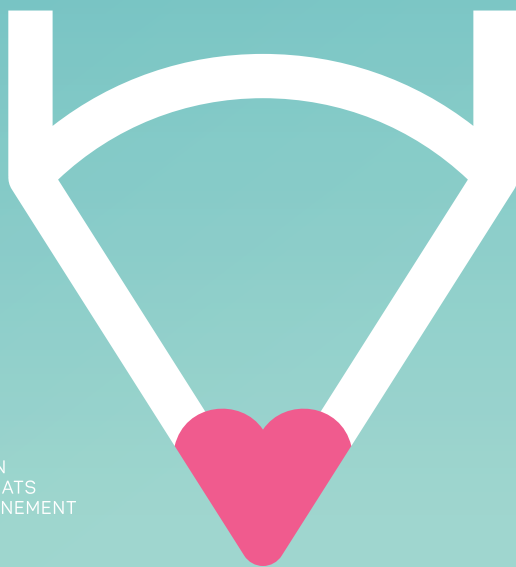


MA PLUS BELLE HISTOIRE

2020-2021

MARS 2021



Survoler le fleuve Saint-Laurent
qui traverse le cœur de cette ville pleine
de vie, pendant qu'on apprécie le soleil
comme la meilleure compagnie.
Sur les autoroutes qui lient les régions,
ce sont les veines qui nous permettent
d'admirer les plus belles vues.

DES BELLES VUES AU QUÉBEC, p. 17

Luis Daniel Marin Gonzalez, Francisation

En fait, je joue avec mes pensées et, des
fois, je ne suis pas capable de les contrôler.
Comme si mes pensées se contrôlaient
toutes seules sans me demander la
permission, et ça joue beaucoup sur mes
émotions. Parfois, je ne sais pas si je suis
triste, en colère, si j'ai peur ou même
si je suis heureux [...]

MES PENSÉES ET MOI, p. 31

Noah Desautels-Gamache, Présecondaire

Mon père s'appelle Rupert Tremblay,
quatrième du nom. Je l'entends souvent
parler avec les morts. Il dit que les morts
en ont beaucoup plus à dire qu'on le pense.
Je me demande bien ce qu'il veut dire
par là. Cet homme est étrange, il est bon,
certes, mais étrange...

THANATOS, p. 39

Gabrielle Brind'Amour, 1^{er} cycle

Je consomme ma musique comme
quelques lignes de cocaïne
C'est la voix qui me domine sur une voie
qui m'embobine
Vivre dans l'impasse, dans l'espace-temps
où tout se passe
Les émotions qui s'entassent,
des situations qui me dépassent
Je reconnais que désormais mes intérêts
sont en arrêt

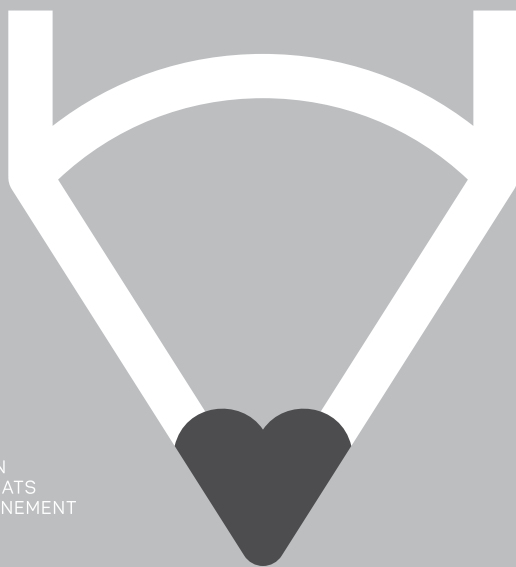
LE CHEMIN DU MAL-AIMÉ, p. 64

Keven, 2^e cycle

MA PLUS BELLE HISTOIRE

2020-2021

MARS 2021



COORDINATION DU PROJET

Frédéric Maltais

COMITÉ DE SÉLECTION

Christiane Beaulieu, Nathalie-Patricia Bélanger, Brigitte Bilodeau, Isabelle Coulombe, Denise Doré, Charles-David Duchesne, Isabelle Faust, Mélanie Fortier, Lisa Fournier, Martine Gagnon, Michèle Gagnon, Paul Gagnon, Maxime Garneau, Jean-Philippe Guay-Glaude, Guylaine Guèvremont, Isabelle-Line Hurtubise, Chantale Jean, Mario Labbé, Annie-Claude Lachance, Marie-Eve Lagacé, Fanny Lamache, Éric Laroche, Martine Lauzon, Huguette Lavoie, Frédéric Maltais, Sonya Maltais, Audrey Parenteau, Louise Perron, Dominic Provost, Marie-Hélène Samson, Monique Talbot, Isabelle Tremblay-Chevalier et Cindy Turcotte

ainsi que l'équipe de volontaires de l'Association des retraitées et retraités de l'éducation et des autres services publics du Québec (AREQ-CSQ) qui s'y sont investis sous la coordination dynamique

de Jacques Boucher : Hélaine Bédard, Claire Bélanger, Réjean Benoit, Louise Bergeron, Édith Blais, Estelle Boivin, Lynn Bourgault, Laurier Caron, Bernard Croteau, Godelieve De Koninck, Patricia Dostie, Gilles Duchesne, Lucie Dumais, Claire Ennis, Daniel Gagné, Magelline Gagnon, Marlène Gagnon, Alain Gilbert, Andrée Gosselin, Claire Guay, Pierrette Guay, Diane Huot, Denise Lachance, Jacqueline Lachance, Diane Laflamme, Madeleine LeBoeuf, Roberte Lefrançois, Réjean Lemelin, Carole Lessard, Gaétan Matte, Johanne Mercier, Claire Minguy, Christian Payeur, Francine Perron, Louis-Marie Pichette, Micheline Quirion, Jean Robitaille, Danielle Rondeau, Silvana Salomone, Gervais Soucy, Paul St-Hilaire, Denise Turcotte-Gauthier et Gisèle Turcotte.

SECRÉTARIAT

Guylaine Guèvremont, Annie-Claude Lachance, Marie-Hélène Samson, Mélissa Savard et Monique Talbot

RÉVISION LINGUISTIQUE

Martine Lauzon

MOT DE L'ÉQUIPE

Quelle tâche ingrate de ne retenir qu'une petite cinquantaine de textes... et de devoir en écarter autant alors qu'ils nous ont profondément touchés. Tant d'histoires poignantes et envoûtantes, pleines d'espoir et de volonté. Que tous ceux et celles qui ont pris leur courage à deux mains pour partager ces mots sachent qu'ils ont été lus et appréciés et que, bien des fois, il a fallu trancher entre des récits tous aussi séduisants.

Chaque texte a d'abord été évalué par trois jurés. Les textes ayant franchi cette étape ont ensuite été relus par plusieurs évaluateurs pour la sélection finale. Une dernière phase a ensuite permis d'attribuer les prix. Merci de tout cœur à chacune et à chacun, aux enseignantes et enseignants qui les ont soutenus ainsi qu'à tous ceux et celles qui ont contribué au concours.

Pour sa 18^e année consécutive, le concours *Ma plus belle histoire* nous a fait vivre une gamme complète d'émotions. En effet, ce recueil d'une cinquantaine d'histoires saura tantôt vous faire sourire, tantôt vous émouvoir.

Ainsi, certains textes nous bouleversent, car ils nous laissent entrevoir le parcours rempli d'embûches de leur auteur. Ces élèves nous permettent d'être les témoins de leur persévérance et de leur résilience. Ils nous livrent sans filtre leur vécu, leurs réflexions et leurs aspirations.

D'autres textes nous transportent plutôt dans un univers inconnu, sorti tout droit de l'imagination de leur auteur, nous démontrant ainsi l'étendue de sa créativité.

Ils ont tous en commun de nous exposer le talent de ces personnes qui nous font voyager en nous racontant leur plus belle histoire.

De ce recueil, vous pouvez toutes et tous être fiers. Fiers parce que votre texte, celui d'un proche ou de votre élève s'y trouve. Fiers de voir le chemin parcouru et les défis relevés. Fiers d'avoir accompagné l'auteur d'un texte. Chers élèves, voyez-y un encouragement à poursuivre votre voie. Chers enseignants et enseignantes, voyez-y une reconnaissance pour le travail accompli.

Ce concours est rendu possible par la participation de chacune et chacun d'entre vous, élèves et personnel enseignant. En effet, la Fédération des syndicats de l'enseignement (FSE-CSQ) a créé *Ma plus belle histoire* pour mettre en valeur le talent des élèves de la formation générale des adultes et aussi le travail de ces femmes et de ces hommes qui, chaque jour, contribuent à ce que chacune et chacun de leurs élèves atteigne ses buts.

Si cette édition s'est déroulée dans le contexte particulier de la pandémie et des mesures sanitaires qui y sont liées, les enseignantes et enseignants ont tout de même réussi avec brio à maintenir une relation sincère avec leurs élèves. La qualité des textes reçus en témoigne encore une fois.

À vous toutes et tous, bravo et merci. À notre tour maintenant de vous dire que vous êtes notre plus belle histoire!



La présidente de la
Fédération des syndicats
de l'enseignement
(FSE-CSQ),

Josée Scalabrini
Josée Scalabrini

La présidente de la Centrale
des syndicats du Québec
(CSQ),

Sonia Ethier
Sonia Ethier



La présidente de
l'Association des retraitées
et retraités de l'éducation
et des autres services
publics du Québec
(AREQ-CSQ),

Lise Lapointe

Lise Lapointe

La dernière année a représenté un défi majeur pour chaque individu. Nous avons été éprouvés d'une manière ou d'une autre par cette pandémie sans précédent dans l'histoire moderne. Ce genre d'événements marquants forge qui nous sommes, et c'est, je crois, l'essence même du concours d'écriture *Ma plus belle histoire*, qui donne l'occasion à des personnes persévérantes de raconter leur histoire, à leur manière.

En ce sens, l'Association des retraitées et retraités de l'éducation et des autres services publics du Québec (AREQ-CSQ) est fière de s'associer de nouveau à ce concours d'écriture. Pour l'AREQ-CSQ, l'éducation doit être au cœur de l'émancipation individuelle et collective. Ce concours démontre parfaitement que nous pouvons soutenir celles et ceux qui entreprennent le chemin du retour aux études lorsque nous nous en donnons les moyens.

Au nom des membres de l'AREQ-CSQ, je tiens à féliciter chaleureusement les lauréates et lauréats des prix décernés par la FSE-CSQ et, du même coup, à remercier les membres du personnel de l'éducation aux adultes, qui ont dû déployer des efforts considérables dans les circonstances.



Je salue ton courage, collègue ! On te demande d'écrire ta plus belle histoire, au moment où tu traverses sans doute un des épisodes les plus éprouvants de ta vie. Déjà qu'il faut une bonne dose de bravoure pour retourner à l'école et une détermination de fer pour y rester jusqu'à la fin, tu te retrouves empêtré en pleine crise sanitaire.

La Covid ne fait de cadeaux à personne, mais on commence à voir une petite lueur au bout du tunnel ; un peu comme toi qui as décidé de te replonger dans les études pour sortir de ce tunnel où tu t'es senti coincé, enfin prêt à franchir l'étape la plus difficile, le premier pas.

J'ai peut-être eu la chance de te rencontrer à « l'école des adultes », dans ta classe de francisation ou même dans un centre de détention. Que ce soit à Trois-Rivières, Montréal, Québec ou Saint-Où-Tu-Vis, j'ai chaque fois perçu une étincelle dans ton regard, un feu intérieur qui te pousse à vouloir plus de la vie. Une vie souvent difficile, mais riche d'expérience, modelée par les épreuves et les embûches. Je t'invite à faire un nouveau pas, un grand, en partageant avec nous ta plus belle histoire.

Avec tes mots, avec ton vécu, raconte-toi à nous, à travers un poème, un récit ou même une fable. N'aie pas peur des mots ! Sois audacieux, rappelle-toi que le plus grand succès de Lisa LeBlanc

s'intitule *Aujourd'hui, ma vie c'est d'la mardo* et que la chanson la plus connue écrite par Réjean Ducharme, un de nos plus importants écrivains, nous rappelle « qu'entre deux joints tu pourrais faire quèqu'chose, entre deux joints tu pourrais t'grouiller l'cul » !

La décision d'affronter la page blanche, l'intimidante page blanche, t'amènera plus loin que tu peux l'imaginer ; de revoir le film de ta vie, d'y choisir le moment le plus significatif peut te donner la chance de faire un grand ménage dans tes souvenirs, de mieux savoir où tu veux aller et, qui sait, de ranimer des rêves que tu avais enfouis au plus profond de ton être.

Encore une fois, on raconte qu'il y aura 50 gagnants à la fin du concours *Ma plus belle histoire* cette année. C'est pas vrai, je sais que naîtra une gagnante ou un gagnant dans chaque concurrent qui fera l'effort de l'écrire, sa plus belle histoire.

Grâce à la Fédération des syndicats de l'enseignement et à la Centrale des syndicats du Québec, qui organisent ce concours, j'ai encore une fois l'immense honneur d'agir comme porte-parole de cet événement, dont la participation s'accroît chaque année. Cette fois-ci, c'est toi que je veux lire dans le recueil des 50 meilleurs textes ; fais-le pour les prix rattachés au concours, fais-le pour avoir la fierté d'être publié, fais-le pour mieux éclairer le chemin devant toi, fais-le pour aider tous ceux et celles qui liront ton texte et pourront s'en inspirer.

Peu importe la raison de le faire, tu as tout à gagner et vraiment rien à perdre. Allez, écris !

David Goudreault

LE PRIX

COUP DE POUCE

CAISSE DES JARDINS DE L'ÉDUCATION

Intitulé à juste titre Coup de pouce Caisse Desjardins de l'Éducation, le nom de ce prix destiné aux équipes enseignantes fait écho au Coup de cœur destiné à l'élève ayant soumis le meilleur texte. D'une valeur totale de 1 000 \$, il vise à reconnaître et à encourager l'engagement, la créativité et les initiatives locales. Toute activité compte, qu'elle soit organisée par l'équipe, par son syndicat ou par différents partenaires.

Nous avons l'immense fierté de souligner le dynamisme et le travail exceptionnel accompli par :

L'ÉQUIPE ENSEIGNANTE DU CENTRE SAINTE-THÉRÈSE (CSS DES CHÊNES),
À DRUMMONDVILLE, AVEC LE SOUTIEN DU SYNDICAT DE L'ENSEIGNEMENT
DE LA RÉGION DE DRUMMONDVILLE

L'ÉQUIPE ENSEIGNANTE DU CENTRE LA MACAZA (CSS PIERRE-NEVEU),
À LA MACAZA, AVEC LE SOUTIEN DU SYNDICAT DU PERSONNEL DE L'ENSEIGNEMENT
DES HAUTES-RIVIÈRES

L'ÉQUIPE ENSEIGNANTE DU CENTRE DE FORMATION GÉNÉRALE DES ADULTES
(CSS DU LAC-SAINT-JEAN), À ALMA, AVEC LE SOUTIEN DU SYNDICAT
DE L'ENSEIGNEMENT DU LAC-SAINT-JEAN

L'ÉQUIPE ENSEIGNANTE DU CENTRE DE FORMATION DES MASKOUTAINS
(CSS DE SAINT-HYACINTHE), À SAINT-HYACINTHE, AVEC LE SOUTIEN
DU SYNDICAT DE L'ENSEIGNEMENT VAL-MASKA

**Votre engagement, gage du succès de ce concours,
est une véritable source d'inspiration.**

Au nom de tous vos pairs, enseignantes et enseignants, félicitations !

Parmi les initiatives des membres de ces équipes et des syndicats locaux qui les ont activement soutenus, mentionnons :

Au chapitre de la promotion :

- Implication de plusieurs enseignantes et enseignants pour une meilleure stabilité du projet, et concertation ;
- Participation de plusieurs services d'enseignement (alphabétisation, présecondaire, intégration sociale, intégration socioprofessionnelle, etc.), y compris les centres de détention ;
- Tournée de promotion dans les classes (au lancement et avant la date de retour) ;
- Diffusion en grand nombre des affiches, des formulaires et des anciens recueils ;
- Intégration dans le cadre d'activités de lecture et d'apprentissage dans les classes ;
- Création de versions thématiques du concours (*Ma plus belle histoire... d'amour*, *Ma plus belle histoire... d'horreur*) ;
- Utilisation des circuits télévisuels internes pour de la publicité en circuit fermé.

Au chapitre de la célébration et de la valorisation :

- Bonification des prix, création de certificats locaux ;
- Sélection locale de textes gagnants additionnels ;

- Cérémonie de remise de prix et lecture publique en présence de l'ensemble des élèves du centre, des autres personnels du centre et de la commission scolaire, des partenaires et de la communauté (invités d'honneur, auteurs littéraires, familles, anciens élèves, etc.) ;
- Enregistrements audio-vidéo des lectures, des photographies ;
- Conférence de presse ;
- Activités pédagogiques et lecture individuelle des textes ;
- Production d'un recueil local comprenant les textes de tous les élèves participants ;
- Articles dans les journaux locaux, syndicaux et scolaires et dans les médias électroniques ;
- Création d'une page Web ;
- Participation et lecture publique à des émissions de radio ou de télévision et tirage de recueils parmi le public ;
- Mention au Conseil des commissaires, à la Direction générale, au Conseil d'établissement, à l'Assemblée des personnes déléguées ;
- Plaques commémoratives, Mur des célébrités, bannières et autres affichages dans le centre et à l'extérieur ;
- Recherche des élèves participants ;
- Célébrations lors d'activités syndicales avec l'équipe enseignante et les élèves (reconnaissance, soupers, etc.) ;
- Réalisation d'une bibliothèque dans l'école.

REMER- CIEMENTS

La Fédération des syndicats de l'enseignement (FSE-CSQ) et la Centrale des syndicats du Québec (CSQ) tiennent à remercier chaleureusement leurs partenaires pour leur contribution à ce projet d'expression littéraire et de valorisation unique en son genre.

Nos partenaires :



Nous tenons également à souligner la collaboration remarquable de l'Association des retraitées et retraités de l'éducation et des autres services publics du Québec (AREQ-CSQ) dans le cadre de la sélection des textes pour le recueil *Ma plus belle histoire*.



SOM- MAIRE

- 12 **COUP DE CŒUR
CONTRE VENTS
ET MARÉES**
Michaël Lessard
- 15 **LA CHAISE VIDE**
Aura Fenix
Gallego Marin
- 17 **DES BELLES VUES
AU QUÉBEC**
Luis Daniel Marin
Gonzalez
- 19 **ENTRE ESPOIR
ET DESTIN**
Areej Alafif
- 24 **LE PLUS BEAU SOURIRE**
Paolo Brown
- 27 **MENTION SPÉCIALE
MON PREMIER NOËL**
Anie Lopez Sarmiento
- 29 **MA VIE,
MON INTIMIDATION**
Bibi Kayeon Kaseka
- 31 **MES PENSÉES ET MOI**
Noah
Desautels-Gamache
- 32 **LES AMOURS
SOUS PRESSION**
Maude Bruneau
- 36 **MENTION SPÉCIALE
MON PÈRE**
David Robichaud
- 38 **UNE DOULEUR
INTÉRIEURE**
Samuel Grenier
- 39 **THANATOS**
Gabrielle Brind'Amour
- 42 **LA MAIN EN DEUIL**
Lucien
- 44 **L'ARBRE DE
LA SAGACITÉ**
Eva-Laurence Gaeta
- 46 **MON HÉROÏNE À MOI**
Marie-Josée Ruel
- 49 **INCOMPRÉHENSION**
Eliud
- 52 **PANIQUE À QUÉBEC**
Émilie Harvey
- 55 **MENTION SPÉCIALE
COMING OUT :
JE SUIS TRANS**
Noah Pomerleau
- 56 **L'OMBRE DE LUI-MÊME**
Charlie Lacroix
- 58 **LE SPECTACLE
DE MARIONNETTES**
Naomi Jade Pelletier
- 60 **SOUVENIR
D'UN PREMIER HIVER**
Fatouma Olondo
Shako

- 62 **JE ME DÉCOUVRE UN TOUT**
Marie-Lou
- 64 **LE CHEMIN DU MAL-AIMÉ**
Keven
- 67 **COMME LE TEMPS FILE !**
Nathanielle
Baron Martin
- 69 **L'EXPÉDITION EXTRAORDINAIRE**
Theresa Tooma
- 72 **UNE JOURNÉE SOMBRE**
Pierre-Luc Turcotte
- 74 **LA VIEILLE**
Nicole Charette
- 76 **LA MÉTAMORPHOSE**
Jayson Murray
- 79 **REFLET DU TEMPS**
Élyse Caron
- 83 **UNE DOULEUR INVISIBLE**
Kevin Edwards
- 86 **L'AN 2077**
Sarah Tremblay
- 89 **UNE VOIX D'OUTRE-MONDE**
Maxime
Giasson-Caouette
- 92 **MENTION ANTIDOTE POUR LE MEILLEUR USAGE DE LA LANGUE FRANÇAISE**
FLAMMES LIQUIDES
Alex Bellemare
- 95 **MON PÈRE, HOMME D'EXCEPTION**
Dave Cleary
- 98 **MON CŒUR N'OUBLIERA JAMAIS**
Noémie
Létourneau-Rauzon
- 101 **MAIS À SOIR**
Michaël
- 104 **LE GRAND DÉPART**
Josie-Ann
Plourde Desjardins
- 106 **L'AMOUR DE SOI**
Meggy
O. Constantineau
- 109 **CETTE FAMEUSE NUIT**
Guillaume Raymond
- 111 **L'HOMME ET LA BÊTE**
Olivier Houle
- 113 **TPL, DANS MA TÊTE**
Karine Daigneault
- 116 **CHANCEUX KORBO**
Hélène Ellie Boivin
- 118 **NOS RETROUVAILLES**
Kassandra Forget
- 120 **L'ART DE BIEN FAIRE SON CHIFFRE**
Éric
- 122 **RIVIÈRE ROUGE**
Roxanne Paul
- 124 **MENTION SPÉCIALE**
MA PLUS BELLE HISTOIRE PARLE D'AMOUR ET D'ESPOIR
Jade
Monette-Lévesque
- 128 **LA VIE**
Éloïse Villeneuve
- 130 **UNE LUCIDITÉ ÉPHÉMÈRE**
Angéla Lebel
- 134 **L'ÎLE AUX SORCIÈRES**
Jocelyne Gallant
- 137 **MENTION SPÉCIALE**
J'AI QUELQUE CHOSE À VOUS DIRE...
Dany Laplante

N. B. Les textes ont bénéficié d'une révision linguistique respectant au mieux les choix de forme des auteures et auteurs.

CONTRE VENTS ET MARÉES

La naissance du navigateur

Né d'une mère bien ancrée et d'un père parti à la dérive, mes premières années d'exploration furent tumultueuses. Les avis de tempête étaient chose courante quand j'étais de passage, laissant derrière moi sur le rivage les débris de l'incompréhension de ceux qui avaient navigué près de moi. Le barrage que mon petit corps formait à l'époque ne pouvait contenir la fureur des vagues. Ces vagues qui venaient frapper avec haine chaque paroi de mon être. Quand le barrage cédait, le navigateur le plus proche était emporté par ce torrent dévastateur. Je me retrouvais envahi d'un soulagement, celui que l'on ressent quand nous abandonnons une charge trop lourde, mais aussi d'une culpabilité. Ces sentiments se retrouvaient vite à la noyade alors qu'ils étaient vite submergés par les vagues de la colère que je ressentais. C'est avec ce bagage émotionnel que j'ai débuté...

...mon premier voyage

J'ai entrepris ma première expédition accompagnée de mon meilleur ami, Théodore-David-Adam-Henry, TDAH pour les intimes. On était inséparables, il alimentait ma créativité et en échange, je l'écoutais. « Oh ! Regarde », me dit-il en me pointant un oiseau à l'horizon, « Là-bas ! », en contemplant la magnifique feuille rouge orange qui valsait au gré du vent, « Vite, vite, tu ne dois pas manquer ça ! », en

admirant les petites boules de ouate qui descendaient du ciel à l'hiver. Je sais, ce n'était pas les choses les plus importantes et j'aurais dû garder le cap, mais il était très difficile de lui dire non. Je m'occupais d'illustrer les souvenirs de notre périple tandis que TDAH s'occupait de la navigation. Il avait dû être distrait à un moment donné, car notre embarcation avait frappé un rocher et l'on coula. C'est à ce moment que je suis tombé...

...naufragé

Je me suis réveillé sur la plage de l'inconnu. J'observais les éclats de mon navire *La Motivation* être emportés par les vagues quand soudain j'entendis « Hey! ». Il avait survécu et m'avait pointé du doigt un abri. J'y avais passé trois années à placer de la nourriture en conserve, malgré cela, mon esprit criait famine. Il avait soif de connaissance et j'avais décidé de l'abreuver à la fontaine de l'éducation qui se retrouvait sur l'île de la FGA. Armé des débris de *La Motivation* et de mon bateau de fortune *L'Échappatoire*, j'ai entrepris un nouveau départ avec mon fidèle ami TDAH. « Terre en vue! », s'exclama mon compagnon. À peine arrivé, une bête imposante se dressait devant moi. Je n'avais pas bien analysé la situation, je l'avais sous-estimée. Les habitantes de l'île ont essayé tant bien que mal de m'aider à l'appivoiser, mais le plan de mon ami paraissait meilleur ; on a pris la fuite. Allant d'abri en abri, j'ai attrapé le mal de mer, le mal de vivre. Alors que je tâtais les murs du labyrinthe de la monotonie, essayant de trouver la sortie, désespéré, mon esprit décida de quitter le navire. Je crois qu'il avait remarqué qu'il ne mangerait pas à sa faim et pour me punir, il m'avait laissé son jumeau diabolique, Anxiété. Devenus inséparables, mes deux compagnons me menaient la vie dure. En effet, TDAH et Anxiété se relayaient pour me faire sentir de trop. Je n'avais ma place nulle part, ni les armes nécessaires pour affronter la bête FGA. J'étais paralysé par la peur et c'est là qu'elle m'est apparue...

...ma boussole, mon phare

Dans les profondeurs de l'abysse, logé dans les ténèbres de la cale, j'ai rencontré Déni. Suivant son conseil, j'agitais mon drapeau blanc auquel j'y avais peinturé un magnifique sourire. Cela nous semblait plus simple que d'accepter d'être sauvés. C'est alors qu'un rayon de soleil perça la

noirceur de ma nuit éternelle. Une chaleur envahit mon corps pour aller se blottir dans mon cœur, apaisant ainsi les eaux troubles. Et je l'ai entendue, cette douce mélodie qui venait bercer avec réconfort mes angoisses. J'ouvris mes yeux et elle était là, Maude, se tenant devant moi, elle tendit sa main, prête à me montrer le chemin du retour. La route n'allait pas être de tout repos, mais avec elle à mes côtés, j'étais sûr d'y arriver...

...à bon port

Avec ma nouvelle compagne à bord, TDAH et moi avons renoué d'amitié pour divertir la merveille qui se retrouvait parmi nous. Chacun de ses rires nous remplissait de joie et c'est tout ce qui comptait. Anxiété était jaloux, il a même fait plusieurs crises, nous l'avons accepté malgré tout. Il devait par contre rester tranquille sans faire de vague au risque de rejoindre Déni. Nous avons entrepris notre voyage, en vitesse de croisière, profitant de chaque instant en notre compagnie. Avec sa fougue et sa détermination, Maude m'annonça qu'elle comptait s'en aller affronter la bête FGA. Encore craintif de ma dernière expérience, j'ai décidé d'entretenir le navire renommé *Notre Avenir* et de lui offrir toutes les ressources à ma disposition pour réaliser sa quête. Elle avait peut-être été là mon erreur dans le passé, je n'avais pas de quête, ni de but, ni de destination. Il n'y avait pas d'après, que moi et le présent. « Hey ! » Bien sûr, je ne t'oublie pas, TDAH. Tu es là depuis le début... Et si c'était lui le problème ? Je n'allais plus le laisser me saboter. C'est décidé, je me lance...

... à l'abordage !

On a fait une thérapie de couple lui et moi. Je trouvais qu'il prenait beaucoup de mon temps, mais d'un autre côté, j'étais dépendant de lui. On était pareils, comme deux gouttes d'eau, il me comprenait et avait été là, beau temps, mauvais temps. On avait trouvé un terrain d'entente : en journée, il me laisserait du temps et les soirées seraient pour nous. Mon aventurière avait apprivoisé la bête et elle avait décidé de s'attaquer à quelque chose de beaucoup plus gros, le Mont-Cégep. Une légende bien connue y était associée : tous ceux et celles qui atteindront le sommet se verront offrir la clé d'un Nouveau Monde. Une ascension de trois ans l'attendait. Alors que je l'observais gravir la

montagne, une folle idée accosta à mon être. J'avais le goût de gravir le Mont-Cégep et d'y admirer la vue au sommet. Pour y parvenir, je devais affronter mes peurs et la bête. Elle n'a qu'à bien se tenir, j'arrive...

... à destination

J'y ai mis un pied, ensuite un autre et j'avance, pas à pas. Contre vents et marées, je m'y rendrai, m'abreuvant à la fontaine de l'éducation, j'irai gravir le mont. Défiant le vent et l'océan, je deviendrai plus grand, car maintenant, je contrôle mon présent.

Michaël Lessard

2^e cycle

Centre de formation
Rimouski-Neigette
(Rimouski),
CSS des Phares

Enseignante :
Carmelle Bouchard,
Syndicat de
l'enseignement
de la région de la Mitis

LA CHAISE VIDE

Les après-midis chauds et ensoleillés ne l'ont pas empêché de s'asseoir et de se balancer sur sa chaise. C'était un vieil homme heureux, malgré sa dure vie. Il nous a toujours appris à travailler et à lutter pour nos rêves, à ne pas se laisser abattre ou se laisser éclipser par personne.

Arturo, c'était le nom de mon père. Il était grand, un bel homme avec une moustache et des sourcils épais. Que j'aimais les couper ! Il a eu une vie mémorable ! Toute la famille ressent ce vide déchirant lorsqu'on va chez mes parents et qu'on regarde sa chaise vide, sachant qu'il ne nous recevra plus jamais avec ce sourire et cette bonne humeur qui l'avait tant caractérisé.

Au cours de ma jeunesse, chaque fois que je rentrais chez moi après une longue journée, il était toujours assis là, en attendant je ne sais quoi, en chantant, en lisant, en écrivant, en souriant, en faisant rire et rêver à quelqu'un. Il aimait avoir du public, il adorait quand les enfants du quartier faisaient un cercle autour de lui pour leur raconter ses histoires. Il était un conteur inné. Parfois, il racontait des vraies histoires et, d'autres fois, il en racontait qui semblaient si réelles, qu'à la fin, vous ne remarquiez pas la différence entre la réalité

ou la fiction. Il racontait rarement des histoires irréelles parce qu'il disait qu'il valait mieux raconter des anecdotes et les ajuster au fur et à mesure pour les rendre plus drôles ou plus effrayantes. Il adorait chanter, il était un lecteur passionné. Quand il était de mauvaise humeur, il essayait toujours de le cacher, mais je le savais par ses expressions ; son visage reflétait toujours ce qu'il ressentait, ses sourcils épais et plissés le trahissaient toujours. Il prenait peu de temps pour être de mauvaise humeur, car il avait toujours un sourire sur son visage.

Quand j'étais petite, il avait un kiosque de fruits devant mon école et, quand nous sortions pour la récréation, je m'asseyais toujours sur ses genoux et je mangeais un fruit. Il racontait des histoires courtes pour nous divertir pendant que la pause passait. Mes amis disaient que j'avais un père génial, parce que la plupart de mes amis n'avaient pas de père ou que leurs parents n'avaient jamais eu de temps pour eux.

Je me souviens que près de la maison de mes parents, il y avait des voisins très bruyants. Chaque fin de semaine, ils faisaient la fête, et la musique était trop forte. Cela le dérangeait beaucoup, mais maintenant je pense que c'était parce qu'ils ne mettaient pas sa musique préférée. Il était agité et rentrait et sortait sans cesse de la maison, car cette musique ne lui permettait pas de réfléchir ou de se concentrer. À la fin, il faisait toujours des blagues sur la situation et parfois il changeait même les paroles des chansons.

En raison de l'extrême pauvreté dans laquelle il est né et le besoin de travailler pour pouvoir manger, il n'a pas pu terminer ses études primaires. Cependant, il ressemblait à une bibliothèque ambulante. Il connaissait tous les sujets et, ce qu'il ne savait pas, il le consultait et parfois l'inventait. Il avait toujours une réponse à tout. Il détestait quand il parlait avec les gens qui se plaignaient seulement de la mauvaise situation de notre pays. Il disait que nous devrions souligner les belles choses et ne pas répéter les choses qui étaient entendues tous les jours dans les nouvelles. Je me souviens beaucoup qu'il disait que la Colombie n'était pas seulement un pays de drogues et de guerres. Il n'aimait pas quand quelqu'un lui demandait : « Arturo, vous qui connaissez tout, que pensez-vous du

problème de la guerre et de la drogue dans notre pays ? » Il répondait par ses sages paroles : « Notre vrai problème est le manque d'opportunités, d'éducation et de travail. » Il ajoutait que : « La Colombie est l'art, le café, les fleurs, la musique, le folklore, la nature, ses montagnes, la biodiversité, les gens qui travaillent fort, les belles femmes et les gens sympathiques, mais que tout le monde se concentrait uniquement sur le mauvais côté de notre pays. » Il me conseillait toujours de m'éloigner des personnes négatives parce qu'elles m'empêchaient de progresser.

J'ai de bons souvenirs de mon père et aujourd'hui j'ai une belle opportunité d'écrire à son sujet. Il m'a appris de ne pas me laisser abattre, d'aller de l'avant et d'apprendre tout ce que je peux, car c'est le plus grand trésor que quiconque puisse avoir.

Après une lutte épuisante contre le cancer, un bel après-midi chaud et ensoleillé, de ces après-midis qu'il aimait, il a décidé de faire une pause bien méritée de toute cette agonie et de partir en paix et en toute tranquillité.

Je suis fier de mon père, je sais qu'il n'était pas parfait et qu'il a fait des erreurs, comme tous les humains, mais chaque fois que je vois sa chaise, j'imagine qu'il est assis là à raconter ses anecdotes et j'oublie que ce n'est plus qu'une vieille chaise vide.

DES BELLES VUES AU QUÉBEC

On est au grand Québec, et ça ne prend pas beaucoup de temps pour s'engager comme spectateur des belles vues remplies de splendeur qui, pour naturalité, nous offre cette magnifique province. Peu importe la saison, c'est exactement ça qui fait que notre valise de souvenirs devient inoubliable.

Aura Fenix Gallego Marin
Francisation

Centre La Croisée
(Repentigny),
CSS des Affluents

Enseignante :
Louise Sourdif,
Syndicat de
l'enseignement
de la région des Moulins

En une province comme celle-ci, c'est impossible de ne pas se sentir libre comme le vent ; le plus propice est de laisser l'espoir s'envoler avec la pluie ainsi que la neige qui tombent dans la grande métropole montréalaise et se dire où on s'en va ?

Survoler le fleuve Saint-Laurent qui traverse le cœur de cette ville pleine de vie, pendant qu'on apprécie le soleil comme la meilleure compagnie. Sur les autoroutes qui lient les régions, ce sont les veines qui nous permettent d'admirer les plus belles vues. À grande vitesse sur l'autoroute 20, en allant vers le nord en plein mois de septembre, on peut traverser une pluie de feuilles multicolores qui tombent des arbres pour atterrir sur le pare-brise de chaque voiture qui leur coupe la voie.

On entend la musique au loin, mais à mesure qu'on s'approche de la plage du Lac-Kénogami, on commence à entendre les gens chanter leurs chansons préférées en bordure de l'eau, avec la convoitée chaleur d'une belle journée ensoleillée, mais qui est aussi courte que la renaissance d'un cocon dans la côte de la Gaspésie, où là les terrains trouvent leur fin et aussi grand que la chute du diable, qui est un spectacle à voir. Si la chance est de notre côté, on pourrait apprécier les petites particules de l'eau qui entrent en contact avec les rayons du soleil et qui forment un formidable arc-en-ciel.

Ne vous inquiétez pas si une nuit vous êtes perdu au Québec, parce que vous pourriez profiter de la noirceur pour admirer le ciel dégagé, vous coucher sur la neige ou le gazon dans le sommet du Fjord qui nous fait penser à toutes les questions qui ne sont pas rangées et regarder la vue très minutieuse pour remarquer le moindre détail dans l'immensité du ciel.

Plus au nord, les aurores boréales sont les phénomènes qui font du ciel un spectacle magnifique, près de Fermont. Éloigné de la pollution et de toutes grandes sources de lumière, le ciel se peint de couleurs qui se déplacent durant la nuit pour cacher l'obscurité qui d'habitude est présente. Pour les apprécier, il faut être patient ; celles-ci arrivent dans en septembre, en octobre, en janvier et en février, où les possibilités de les admirer sont plus grandes.

Les parcs sont toujours le meilleur endroit pour se promener. Il ne faut pas aller très loin pour y arriver. Parcs avec chutes, rivières et habitants qui ne sont pas humains, c'est très commun de les trouver dans ces endroits. Ils donnent la vivacité, la musique pour les visiteurs et la belle vue pour chacun d'eux qui traverse ces sentiers, soit seul ou en compagnie. Choisir ces endroits va toujours être une bonne option pour passer le temps avec les belles vues du Québec!

Les vues, avec lesquelles on peut s'émerveiller, sont tellement impressionnantes, et il ne doit pas se perdre aucune opportunité pour les apprécier et en profiter. Soyez plus observateur la prochaine fois que vous vous en allez.

**Luis Daniel Marin
Gonzalez**
Francisation

Centre Laure-Conan
(Chicoutimi),
CSS des Rives-
du-Saguenay

Enseignante :
Carole-Anne Tremblay,
Syndicat de
l'enseignement
du Saguenay

ENTRE ESPOIR ET DESTIN

Je suis une femme syrienne qui a grandi dans une famille qui était, pour moi, le monde entier. Ma petite famille était composée de ma mère, mon père et mon frère qui a cinq ans de moins que moi.

Mon père nous inspirait la clé de l'ambition et de l'espoir en nous encourageant constamment et en disant : « Rien n'est impossible avec ceux qui ont de la patience et de l'espoir. » Avec sa présence, le temps a passé si vite ! Il nous racontait souvent dans son style merveilleux de nombreuses histoires et nous faisait vivre l'histoire avec ses détails et elle se dessinait dans nos esprits. Ma mère était la mère et l'amie, j'attends le soleil du matin pour la voir et m'asseoir avec elle. Comme c'est beau le moment où je posais ma tête sur ses genoux et qu'elle commençait à me caresser les cheveux. Comme ces moments me manquent !

Les jours ont passé si vite, j'ai fini le lycée dans ma ville et j'ai déménagé pour compléter mes études universitaires dans la capitale, Damas, qui est magnifique avec ses marchés, ses vieux quartiers et la vue de sa montagne,

Qasiyoun. Pendant cette période, j'ai fait la connaissance d'un jeune homme qui était avec moi à l'université. Il était un beau jeune homme avec une haute moralité, idyllique et sensible. J'ai senti qu'il était ma moitié et mon âme sœur. Nous avons vécu une très belle histoire d'amour, pleine d'honnêteté et de loyauté. Il m'a fiancée après avoir terminé nos études, et nous nous sommes mariés après un an. Tout était comme une fin heureuse dans les films romantiques, mais une vie de responsabilités et de luttes a commencé...

Vivre dans notre pays a été difficile. Nous avons commencé à chercher un moyen de voyager ensemble dans un autre pays. On entendait dire que le Canada est un pays qui respecte les gens et préserve leurs droits et leurs libertés, alors nous sommes allés aux bureaux de voyage et d'immigration et avons demandé des détails, mais malheureusement, les frais de voyage étaient trop élevés pour nous. Je me suis sentie triste parce que je sais que si nous ne voyageons pas ensemble, mon mari ira seul travailler à l'extérieur du pays, et c'est ce qui s'est passé. Après six mois de recherche d'emploi, mon mari a trouvé un emploi à Dubaï et a dû voyager et s'éloigner de moi.

J'ai accouché en son absence et je me souviendrai toujours d'avoir appelé mon mari après mon retour à la maison. Je lui ai dit : « Félicitations, tu es devenu père. » Nos sentiments étaient remplis de larmes, pleins de joie, de désir et de tristesse ensemble. Je comptais les jours pour le rencontrer avec impatience. Après six mois, Il m'a appelée et m'a dit : « Je viendrai vous rendre visite pendant deux semaines. » Je suis allée le rencontrer à l'aéroport, ce furent des retrouvailles formidables ! Mon fils a continué à regarder le visage de son père sur le chemin du retour, déchiré entre reproches et admiration, ne sachant pas ce qui avait pu éloigner son père de lui. Cette situation a duré deux ans, entre absence et attente, rencontre et départ, jusqu'à ce que mon mari trouve un nouvel emploi avec un meilleur salaire. Il a donc décidé de passer des vacances avec nous et de revenir pour commencer un nouvel emploi.

À ce moment-là, le problème de la bourse mondiale a commencé, et l'entreprise a cessé de fonctionner ; il ne pouvait plus voyager. Dans ce cas, il a été contraint d'effectuer le service militaire qui est obligatoire pour le

jeune vivant dans le pays. Comme la vie est difficile et injuste, de la séparation à la séparation ! Jusqu'à quand ? Il a été absent pendant trois mois consécutifs et, après cela, je le voyais un jour toutes les deux semaines jusqu'à ce qu'il termine son service militaire, qui a duré pendant deux ans.

À cette époque, j'étais enceinte, et il ne me restait plus qu'un mois avant d'accoucher, mais pas d'un enfant mais de deux jumelles ! Nous étions très excités et attendions impatiemment leur naissance. Le mois a passé, et j'ai accouché de mes deux belles jumelles qui attendaient de la vie beaucoup de dons et de gentillesse.

Le lendemain, 15 mars 2011, la guerre a éclaté en Syrie. Représentée par la sortie des manifestations appelant à la libération des libertés et au retrait des détenus politiques des prisons, et au fil du temps, les demandes ont augmenté, aboutissant à un renversement complet du régime. La violence a commencé à s'étendre jusqu'à atteindre le niveau de combats. Ici, la souffrance a commencé, nous avons perdu la sécurité et la mort a frappé à nos portes. Souffrant d'un manque d'argent et de ressources alimentaires, de coupures d'électricité, de nombreuses personnes ont cessé de travailler. Chaque jour, nous entendions parler de personnes enlevées ou tuées pour diverses raisons. Nous sentions la mort planer autour de nous à chaque instant. Une explosion s'est produite dans un quartier devant un hôpital, tuant 150 personnes.

Ils ont demandé à mon mari de rejoindre l'armée pour combattre une organisation appelée « Daech » et affronter ceux qui s'opposent à ce régime, mais il ne l'a pas jointe parce qu'il est une personne pacifique et ne veut pas faire de mal à personne.

Nous avons senti que la vie dans notre pays n'était plus tolérable et avons pris la décision de partir. Nous fuirons avec nos trois enfants, loin de cette vie sanglante. Nous avons convenu avec un chauffeur de nous conduire au Liban, mais seuls mes enfants et moi pouvions traverser la frontière, pas mon mari parce que son nom y était enregistré. S'il ne joint pas l'armée, ils l'arrêteront immédiatement. Alors, il est resté avec nous pendant une distance pleine de barrières, de terreur et de tensions et,

devant les frontières, il a continué à pied entre les montagnes et les dangers, emportant avec lui une bouteille d'eau. Nous avons accepté de rencontrer nos proches au Liban. J'ai traversé la frontière avec mes enfants et suis arrivée à l'endroit, effrayée, en pensant : « Est-ce qu'il va bien ? Va-t-il arriver ? Est-ce que je le reverrai ? » J'ai attendu que le soir vienne et, soudain, j'ai entendu sa voix à la porte, oui sa voix, c'est lui, il est arrivé. J'ai ressenti une grande victoire et une joie indescriptible. Nous avons choisi de partir à l'aventure, de quitter ce monde cruel et nous avons réussi !

Nous avons décidé de nous installer dans un petit appartement chez nos proches, et l'idée de voyager au Canada est nous revenue. Nous avons commencé à envoyer des courriels aux provinces et aux organisations canadiennes dans l'espoir de trouver un parrain pour notre famille. Après quelques jours, nous avons reçu une lettre disant : « J'ai reçu votre lettre et j'ai trouvé un parrain qui souhaite parrainer votre famille. Il vit au Québec et vous parrainera pendant un an après votre arrivée. Êtes-vous d'accord avec cela ? » Nous ne pouvions pas croire ce que nous lisions. Nous avons lu et relu la lettre plusieurs fois. Nous nous sommes mis à pleurer et à rire comme des fous. Nous étions sûrs que notre espoir se réaliserait avec patience.

À partir de ce jour-là, je me suis occupée de mes enfants et leur ai appris plusieurs mots français que je collais sur les murs. Mon mari travaillait jour après jour pour acheter la nourriture. Nous avons passé trois ans dans un appartement sans soleil. Notre situation au Liban était irrégulière et nous étions menacés d'expulsion à tout moment. Enfin, l'Ambassade du Canada au Liban nous a appelés pour une entrevue. Nous avons fait l'interview et avons été acceptés.

À cette époque, j'ai appris que mon père avait un cancer de l'estomac et qu'il devait être traité avec des doses chimiques. J'étais si triste parce que je ne pouvais pas aller le voir. Papa a pris la première et la deuxième doses et il me rassurait qu'il était en bonne santé.

Une semaine avant la date du voyage, mon frère est venu me voir et j'étais très contente de le voir ! Dix ans s'étaient écoulés depuis qu'il s'était rendu à Chypre pour échapper à la guerre. Il est resté quatre jours et est retourné en Syrie pour être avec mon père malade.

Le matin du 12 mars 2019, l'avion est parti vers l'aéroport de Londres. Nous avons attendu cinq heures, puis ensuite, direction Montréal. À notre arrivée à l'aéroport, nous avons trouvé notre parrain avec sa famille et un groupe de participants à ce projet. Ce fut une réunion merveilleuse, pleine de sentiments sincères et de gratitude.

Notre parrain est une personne humanitaire, généreuse, dévouée et responsable. Il est arrivé comme immigrant à l'âge de 14 ans avec sa famille de l'Uruguay et est devenu professeur de mathématiques au cégep. Un jour, il a regardé à la télé les événements violents qui se déroulaient en Syrie et a décidé de répéter sa belle expérience en parrainant une famille syrienne et en la sauvant de la guerre.

Il a présenté son idée à sa famille et à ses collègues enseignants qui n'ont pas hésité à l'aider à accomplir ce travail humanitaire.

Dès notre arrivée à la maison, nous l'avons trouvée chaleureuse, meublée, décorée de fleurs et de touches d'amour. Nous avons commencé notre vie de rêve, remplie de paix, de stabilité et de tranquillité.

Vingt-trois jours après notre arrivée, mon père a pris la troisième dose de médicament, et son corps ne pouvait pas la tolérer. Le troisième jour au soir, mon père est décédé. Ce fut un grand choc pour moi, je sentais mon cœur déchiré par le chagrin.

Je n'entendrai plus ses belles histoires, le son de son jeu du oud (un instrument de musique arabe), le bruit qu'il a gravé sur la pierre. Tout est devenu des souvenirs.

Grâce à ma famille, mon parrain et mes amis, j'ai rassemblé mes forces autant que possible et commencé à étudier le français avec mon mari et mes enfants, et nous avons commencé une vie normale et stable dans ce beau pays.

Merci de nous aider et de faire sourire mes enfants.

Areej Alafif
Francisation

Centre La Croisée
(Repentigny),
CSS des Affluents

Enseignante :
Louise Sourdif,
Syndicat de
l'enseignement
de la région des Moulins

LE PLUS BEAU SOURIRE

Laisser ma mère, ma fille et ma femme a été la partie la plus triste de ma vie. À l'aéroport, je peux voir leurs sourires en m'éloignant d'elles. Ma femme et ma fille avaient ces sourires larmoyants et ma mère avait un sourire d'approbation et d'espoir en pensant à des jours meilleurs à venir..

Je suis très fort pour garder mes émotions à l'intérieur, mais mon cœur pleurait fort ce jour-là. Au fait, j'ai été embauché comme travailleur étranger temporaire au Québec. Travailler à l'étranger, c'est une belle opportunité pour nous, les Philippins, parce que cela signifie un environnement financier sans souci pour notre famille. Aux Philippines, nous sommes appelés OFW (Overseas Filipino Workers) que le gouvernement considère comme des héros en raison des revenus que nous rapportons à notre pays.

Avance rapide, je travaille ici au Québec depuis deux ans, tout en ayant du mal à apprendre le français rapidement. J'ai encore de la difficulté à prononcer les mots français correctement. Sur mon lieu de travail, même si je ne parle pas bien le français, la communication en langage corporel m'a beaucoup aidé. Est arrivé un jour un vieil homme qui travaillait, depuis longtemps, pour l'entreprise comme opérateur de chariot élévateur, mais qui a été muté et qui travaillera sur le robot que j'ai appris à faire fonctionner. Il porte une vieille casquette de baseball, ses sourcils sont blancs, son visage est ridé, il a des pieds de canard, il marche lentement et il n'arrive pas à se tenir droit. On voit en lui qu'il a beaucoup travaillé dans sa vie. Un vétéran de la classe ouvrière qui me rappelle mon grand-père.

Je l'ai salué en français, mais il m'a juste souri, donc je le resalue en pensant qu'il ne m'a peut-être pas compris au début, mais il m'a juste souri à nouveau. Je pensais qu'il souriait parce que j'ai l'air drôle et différent. Peut-être qu'il était juste heureux de me rencontrer. J'ai supposé qu'il avait des problèmes d'audition.

J'ai commencé à lui montrer son travail et ce qu'il fallait faire avec la machine. Il hocha la tête et sourit à chaque fois. Au début, je doutais de ses capacités à effectuer le travail, car le travail nécessitait de soulever des matériaux lourds. J'ai été étonné par ses capacités. Il était toujours très fort à son âge. Lent, mais capable de le faire. Dans mon pays, les gens de son âge étaient soit à la retraite, soit couchés dans un lit d'hôpital. L'espérance de vie est plus élevée ici. Je n'arrive pas à croire que la poutine peut être meilleure pour la santé que le riz.

Alors, de retour au travail, Andrei comme on l'appelle, vient me demander de l'aide, sans dire un mot, seulement en souriant. Il oublie souvent le schéma sur la façon de faire fonctionner la machine, donc je dois le lui montrer plusieurs fois, mais même ainsi, il oublie. Il m'approche plusieurs fois par jour avec ce sourire. Même quand je travaille à 30 mètres de lui et qu'il me regarde, je peux voir son sourire au loin signifiant qu'il a besoin d'un peu d'aide.

Cela arrive tous les jours. Je suis donc devenu fatigué de ce sourire. Je ne peux pas terminer mon travail parce que je dois répondre présent à ce sourire. Une fois, je n'ai pas souri à Andrei en retour, il s'est détourné. Je pouvais voir dans ses yeux la frustration qu'il ressentait pour lui-même. Je me suis senti désolé pour ce que j'avais fait. J'ai besoin de l'aider encore et encore. Deux mois se sont écoulés et je suppose que nous sommes devenus amis. J'ai trouvé un ami silencieux avec qui rire. Nous faisons des blagues avec de drôles de mimiques.

COVID-19 frappe le Québec et la région des Appalaches est fortement touchée cet automne. De nombreuses régions sont en zone rouge. Mais la plus triste nouvelle a été ce que j'ai entendu d'un de mes collègues ce jour-là. Un membre de l'entreprise va prendre sa retraite. Nous aurons une réunion pour le féliciter et le remercier pour toutes ses années de service. C'était Andrei.

Mon cœur bat vite et mes lèvres se dessèchent. Je ne pouvais pas parler, seulement applaudir. À ce moment-là, la solitude que j'ai ressentie en quittant ma famille, il y a deux ans, m'est revenue. Je me suis senti très triste.

Paolo Brown

Francisation

CFP Le Tremplin
(Thetford Mines),
CSS des Appalaches

Enseignante :

Alex B. Perron,

Syndicat de
l'enseignement
de l'Amiante

Andrei m'a souri de loin, mais je ne pouvais pas le regarder dans les yeux, je ne pouvais pas dire au revoir, je devais rentrer à la maison ou bien mes émotions me dépasseraient. Le vieil homme a pris sa retraite le 11 novembre 2020, le jour du Souvenir. Souvenez-vous des soldats qui ont vaillamment combattu pendant la Grande Guerre. Comme un soldat, Andrei a combattu avec courage dans la guerre de vie, du travail. Je me souviens...

Quelques jours ont passé, mais je me souviens encore de son sourire. Un sourire qui m'apportait finalement non seulement un sentiment de bonheur, mais des émotions différentes. Un sourire peut être un soulagement, il peut être un sourire d'amour, un sourire de contentement, un sourire d'amusement, un sourire de joie, un sourire de fierté, un sourire d'excitation, un sourire de paix, un sourire de satisfaction, un sourire de compassion, un sourire d'espoir ou un sourire de profonde solitude comme lorsque vous quittez quelqu'un que vous aimez. Le sourire qui recouvre les pensées les plus profondes de mon esprit. Le plus beau sourire...

Aujourd'hui est une journée de travail bien remplie, un nouveau travailleur fait son entrée, un jeune homme d'une vingtaine d'années. Je lui ai souri. Il n'a pas souri en retour.

MON PREMIER NOËL

J'avais quitté mon pays avec ma sœur Laura et mes parents pour commencer une nouvelle vie au Québec. Une nouveauté pour moi, la neige m'accueillait à mon arrivée en décembre de l'année 1992. Mais ce n'était pas le plus émouvant, l'histoire d'un incroyable quartier nous attendait.

Quel beau quartier ! Tout était très propre. Les toits des maisons ressemblaient à des chapeaux blancs. Les maisons étaient décorées avec des lumières de différentes couleurs, des grandes boules qui ressemblaient à de très gros bonbons. Ça m'a rappelé l'histoire que ma grand-mère me racontait sur les enfants qui se sont perdus et ont trouvé une maison faite en gâteau au chocolat et en bonbons.

Je me suis demandé : est-ce que les gens décorent leur maison parce que chaque jour est l'anniversaire de quelqu'un dans le quartier ? Peut-être que les personnes sont très occupées et ne peuvent pas se rassembler à chaque jour. Donc, c'est la manière de tout célébrer en même temps.

Il faisait très froid. Ma sœur et moi restions toujours dans la maison. Nous voulions sortir jouer avec les enfants, mais ma mère disait que nous ne comprendrions pas les autres enfants parce qu'ils parlaient une langue différente de la nôtre.

Ça faisait déjà une semaine que nous étions arrivés. Un prêtre et une dame sont venus nous visiter. Il nous parlait dans l'autre langue, et la dame nous parlait en espagnol.

Le dimanche après, ma famille et moi sommes allés à l'église pour la première fois. Je l'ai aimée beaucoup ! J'ai pensé que, ce jour, les personnes se rassemblaient pour célébrer leur anniversaire. Les gens chantaient et tous semblaient contents. Nous ne comprenions rien, mais j'entendais mon nom dans les chansons « Jésus, Jésus ».

Dans l'église, j'ai vu une décoration d'un bébé dans une boîte pleine de paille sèche. Autour de la boîte, il y avait ses parents, un âne et une vache. J'ai aimé beaucoup l'étoile qui scintillait en haut de la décoration.

Quand nous sommes arrivés chez nous, une grande surprise nous attendait devant la porte d'entrée ; il y avait plusieurs boîtes de cadeaux !

Je me suis demandé : est-ce que les gens dans l'église ont pensé que c'était ma fête ? Nous étions surpris. Nos noms étaient écrits sur le papier des cadeaux. Laura et moi sautons de joie. Nous avons entré les boîtes dans la maison et les avons ouvertes.

Dans les boîtes, il y avait des jeux de cartes, des puzzles, une poupée, un train à piles et plusieurs livres. Il y avait aussi des gants et des chapeaux d'hiver.

Dans la plus grande boîte, il y avait un arbre artificiel, des lumières de différentes couleurs et une carte. Sur un côté de la carte, il y avait deux grands mots que nous ne comprenions pas « Joyeux Noël ». Sur l'autre côté était écrit en espagnol « Bienvenue ». Quelle belle manière de nous recevoir ! Les gens ont été très gentils !

J'avais envie d'aller à l'école pour apprendre la nouvelle langue et avoir des nouveaux amis. Une semaine plus tard, Laura et moi commençons l'école. Nous avons connu des enfants qui parlaient espagnol et des enfants qui parlaient d'autres langues. De la même manière, nous avons connu la raison des célébrations dans le quartier.

Plus vite que ma mère l'aurait imaginé, Laura et moi avons été capables de communiquer dans la nouvelle langue, le français. Nous nous amusions avec les activités de la nouvelle culture. Nous avons beaucoup de nouveaux amis, mais nous n'avons pas oublié nos amis de notre pays. Parfois, je deviens triste quand je pense à eux.

Un jour, je deviendrai écrivain. J'écrirai des livres pour les enfants dans mes deux langues. Dans mon premier livre en espagnol, je raconterai ma plus belle histoire vécue à mon premier Noël. Il sera destiné aux enfants de mon pays qui ne connaissent pas c'est quoi Noël.

Anie Lopez Sarmiento
Francisation

Centre Sainte-Thérèse
(Drummondville),
CSS des Chênes

Enseignante :
Huguette Lavoie,
Syndicat de
l'enseignement
de la région de
Drummondville

MA VIE, MON INTIMIDATION

Je m'appelle Bibi Kayeon Kaseka. J'appartiens à une famille de 4 enfants. J'ai 2 frères et une sœur. Je suis congolaise de nationalité. Mais, je suis née au Tchad à N'Djamena, la capitale.

Le Tchad étant un pays d'asile pour ma mère, nous étions considérés comme des réfugiés. La vie n'était pas du tout facile sur tous les plans. Heureusement pour moi, j'ai une mère instruite, qui ne baisse pas les bras. Vu qu'il n'y avait pas l'assurance maladie ni l'aide sociale, ma mère travaillait comme secrétaire la semaine, et les fins des semaines, elle faisait la couture pour nouer les deux bouts du mois. Nous étions scolarisés, nous, les 4 enfants.

En effet, le système éducatif est différent. J'étais dans une classe de 140 élèves parce que c'était l'école des pauvres. Donc, l'enseignant avait du mal à transmettre son cours à cause des bruits.

Bibi Kayeon Kaseka
Présecondaire

CFGA de la Rivière-du-Nord (Édifice Marchand) (Saint-Jérôme), CSS de la Rivière-du-Nord

Enseignante :
Caroline Monette,
Syndicat de
l'enseignement
de la Rivière-du-Nord

Quand je suis arrivée au Québec, j'ai trouvé vraiment différente la façon d'enseigner. C'est alors que mon cauchemar a commencé. J'ai été beaucoup intimidée jusqu'à ce que j'aie dû changer presque 4 fois d'établissement scolaire ici à Saint-Jérôme.

Malgré le fait d'être intimidée, je suis quand même fière de mon parcours, car ça m'a aidée à me découvrir face à mon entourage. Je suis reconnaissante envers le gouvernement du Québec et le Haut Commissariat pour les réfugiés parce qu'ils ont facilité notre réinstallation, ma famille et moi. Depuis 2013, nous sommes ici au Québec.

La première année, c'était difficile avec l'hiver, parce qu'au Tchad, il fait parfois 40 degrés à l'ombre. Ici, on se retrouve à -20 en hiver, c'est très froid pour nous. Mais, nous étions bien encadrés par les Québécois. On recevait des manteaux et des bottes d'hiver quand ma mère partait à la Cathédrale.

À Noël, ma mère recevait des cartons de Noël que les organismes partageaient aux nouveaux arrivants.

Une fois, ma mère a reçu des cartons de Noël que l'édifice Marchand avait préparés pour notre famille, parce que ma mère étudiait ici.

Au Tchad, personne ne peut te donner quelque chose gratuitement si tu n'es pas un ami ou un membre de sa famille. J'ai été très touchée par ça.

Personnellement, j'ai eu beaucoup de problèmes d'intimidation dans mon parcours scolaire. Suite à ces problèmes, j'ai perdu mon estime et la motivation d'étudier. Avec l'aide de ma famille, parce que tous mes frères étudient, je me suis décidée aussi à étudier malgré les difficultés que j'ai à me concentrer. Je vais toujours essayer en fournissant tous mes efforts pour y arriver.

Heureusement pour moi, je suis dans de bonnes mains, entourée de mes profs qui sont de bonnes personnes et qui m'aident par tous les moyens pour que je puisse réussir.

Finalement, je suis heureuse d'être venue au Québec. Et je remercie le gouvernement du Québec de nous avoir reçus parmi les siens.

MES PENSÉES ET MOI

Depuis l'année passée, je vis des choses intérieures qui ne sont vraiment pas agréables. Des idées se bousculent dans ma tête. Ce sont mes pensées qui me font souffrir, car elles vont choisir des sujets qui sont très loin dans mon cerveau. Ces sujets, j'ai essayé de les effacer de ma mémoire pour ne pas y penser de nouveau. Par exemple, de vieux souvenirs malheureux et tristes, comme la séparation de mes parents.

Quand je tombe dans la lune, je peux penser à plusieurs choses, ça me mélange et, quand il y a des sujets qui se mélangent, c'est vraiment bizarre. Par exemple, au début de l'année, en septembre 2020, je me suis vu m'ouvrir les veines de mon poignet. Cela s'est passé en voiture avant d'arriver à l'école. En classe, je me suis vu me projeter devant une voiture pour casser la vitre avec ma colonne vertébrale. Je n'aime pas ça me voir ainsi.

Ça fait plusieurs fois que cela m'arrive de penser à plusieurs choses en même temps. Je me suis déjà dit : « Pourquoi est-ce que je pense à ces choses-là ? » Je me suis questionné et j'ai trouvé la raison. C'est que je suis mélangé dans ma tête.

En fait, je joue avec mes pensées et, des fois, je ne suis pas capable de les contrôler. Comme si mes pensées se contrôlaient toutes seules sans me demander la permission, et ça joue beaucoup sur mes émotions. Parfois, je ne sais pas si je suis triste, en colère, si j'ai peur ou même si je suis heureux ; c'est vraiment dur à savoir ce que je ressens comme émotions. Pourtant, je sais que j'ai des émotions à l'intérieur de moi, j'ai de la difficulté à les montrer et à m'exprimer devant mes amis, mes parents ou devant les autres membres de ma famille. L'an passé, je me suis demandé si ça pouvait avoir un lien avec mon TDA (trouble de déficit de l'attention), car j'ai arrêté de prendre ma médication (Concerta) depuis environ un an, depuis que je n'ai plus de médecin de famille.

**Noah Desautels-
Gamache**

Présecondaire

Centre La Relance
(Saint-Jean-sur-
Richelieu), CSS des
Hautes-Rivières

Enseignante :
Ginette Routhier,
Syndicat de
l'enseignement
du Haut-Richelieu

J'ai donc demandé aux gens de mon entourage si l'arrêt de ma médication pouvait être la cause de mes problèmes. Ils m'ont dit oui, et je leur ai mentionné que lorsque je prenais du Concerta, je ne mangeais pas beaucoup, mais je travaillais vraiment bien dans mes cahiers d'école. Depuis que je ne prends plus de médication, je mange beaucoup plus, car je crois que je recherche un moyen pour me rétablir naturellement. J'ai de la difficulté à me concentrer, je tombe souvent dans la lune et mes pensées négatives reprennent souvent le dessus. Pour mieux me concentrer, j'écoute de la musique sans paroles et des fois avec paroles.

L'an dernier, j'ai appelé pour avoir un médecin de famille et je suis sur la liste d'attente. Pour reprendre de la médication, il faut absolument que je rencontre un médecin pour renouveler ma prescription. La médication pourra sûrement m'aider à mieux vivre avec mon TDA. J'ai vraiment hâte, car je pourrai mieux avancer dans mes cahiers, je pourrai probablement reprendre le contrôle de mes pensées négatives et arrêter de penser à plusieurs choses en même temps.

Pour conclure, cette histoire est bien réelle. C'est vraiment ce qui se passe dans ma tête. Heureusement pour vous, je ne vous dis pas tout ce qui se passe dans ma tête!

LES AMOURS SOUS PRESSION

Bienvenue dans l'univers d'une jeune adulte québécoise qui cherchait l'amour à tout prix pendant le confinement « Coronavirus 2020 ».

En cet automne où toutes les fleurs virevoltaient comme de vrais papillons ensoleillés, je me sentais vide dans mon esprit. Je ne voyais que tous mes amis(e)s autour de moi

vivre leur relation si brillante. Ils étaient absolument tous émerveillés par leur histoire, ce qui fait que moi-même, je n'existais plus pour eux. J'étais seule dans mon corps. Je m'organisais de petites activités pour me faire passer le temps en dehors de mon travail. Mais je ne me trouvais aucune occupation qui me redonnait le sourire, je m'enfonçais moralement dans mon chagrin sombre.

À la mi-février 2020, quelques jours avant la Saint-Valentin, je me suis décidée à m'inscrire sur un groupe de rencontres sur Facebook pour récupérer un morceau qui manquait à mon cœur par plusieurs publications, mais avec aucun résultat positif à mon goût. Un bon matin, j'ai reçu un message d'un garçon de ma région, je me suis dit : « Pourquoi ne pas apprendre à le connaître davantage, il a l'air gentil quand même. » J'avais 18 ans et lui, 19 ans, alors cet aspect était déjà bien. Dans les premiers mois, tout se passait bien, nous commençons à sortir ensemble, il faisait son prince charmant tout doux. Il m'apportait des fleurs, du chocolat, de petites accolades. Mais un jour, il avait tout simplement changé : plus de messages mignons du matin, il me donnait seulement une nouvelle par quelques heures, il ne venait plus me voir, il me traitait comme une vraie ordure sale. Je m'étais attachée à lui extrêmement fort, alors je ne remarquais pas ce qu'il me faisait subir pendant tout ce temps. Comme on dit, l'amour rend aveugle, mais pas sourd. Il me poignardait en plein cœur avec des insultes et de l'intimidation verbale gratuite. Son comportement m'a menée à l'agressivité, j'étais dépressive à force de ne plus avoir de ses nouvelles. Il m'avait replantée directement dans mes pensées les plus sombres, je ne voyais que du négatif partout autour de moi. Plus aucune activité ne me rendait joyeuse.

Heureusement, le 23 mai 2020, pendant une journée où je naviguais sur mes réseaux sociaux pour me changer les idées, je suis allée raconter ce que je vivais à un jeune garçon qui était responsable d'un groupe où j'ai été victime de demandes de photos explicites. Alors, je suis allée lui parler pour lui faire part pour la sécurité des autres membres. Ensuite, nous avons engagé la discussion. Il m'a dit poliment : « Je ne veux pas te déranger longtemps, mais je suis le cousin de ton collègue, je t'ai vue défiler dans ses amis

Facebook et je te trouvais magnifique, passe une belle soirée. » Ce jeune homme était super gentil, nous avons continué la conversation pendant plusieurs heures. Je commençais à sentir de petits papillons flotter dans mon cœur. Je me suis demandé : est-ce de l'amour ? Plus j'apprenais à le connaître, plus je comprenais que, oui, je venais d'avoir un coup de foudre. C'était la première fois que je me sentais réellement écoutée par un gars, mais j'étais sous l'emprise de mon copain. J'ai pris mon courage à deux mains pour lui expliquer la situation que je vivais et que je commençais à avoir de vraies émotions pour lui. Il me racontait que lui aussi avait développé des sentiments pour moi. Alors, il m'a aidée à me sortir de mon trou noir. En quelques jours, j'ai réussi à avoir la force de me libérer de mes cris. J'avais extrêmement peur de lui, je l'ai laissé par message. Je lui avais écrit un texte pour lui expliquer pourquoi j'ai décidé de ne plus vouloir continuer, lui dire ce qu'il me faisait vivre. En quelques secondes, il m'avait seulement répondu d'un simple OK. En voyant ce message, j'ai pu me sortir de son emprise.

Le 25 mai 2020, ma nouvelle expérience d'amour avec un vrai prince charmant commença. Nous avons réellement senti un coup de foudre, alors nous avons commencé notre couple malgré la distance de deux heures de route, en ayant confiance l'un envers l'autre. Avec ce jeune homme de 21 ans, nous vivons une relation saine, nous avons déjà bâti plein de beaux projets pour l'avenir, nous discutons de tout et de rien. Jamais nous n'allons nous cacher des informations de notre histoire.

Le respect, l'amour et la communication sont la base et c'est pour cela que ça marche à merveille. Cinq mois de bonheur se sont écoulés.

Depuis, nous fonctionnons comme cela. Nous nous sommes vus une fin de semaine complète dans mon beau petit village avec sa famille. Nous avons fait des promenades dans la forêt, nous nous sommes collés devant des films, nous avons appris à mieux nous connaître et surtout nous avons eu notre premier baiser sous le coucher du soleil. C'est avec des moments comme ceux-là que les souvenirs se créent.

Les couples à distance ne sont pas une erreur tant que les deux s'adorent dans le respect et la bonté. Quand le bonheur s'installe dans deux petits cœurs solides, rien ne peut empêcher cette histoire d'amour de grandir. Communiquer avec la personne désirée se fait très bien par caméra, par message ou par téléphone. Envoyer des cadeaux par la poste permet à la relation de se développer. Mais un jour, tous les moments auxquels vous pensez très fort se réalisent. C'est avec ces petites aventures papillonnantes que nous apprenons ce que c'est aimer.

Voilà mon histoire, celle d'une jeune adulte qui finit par retrouver son chemin parmi les roches glissantes. J'espère avoir allumé l'esprit de quelques lecteurs pour éviter de tomber sur des loups-garous. Prenez toujours le temps de bien connaître la personne afin de trouver votre prince charmant.

Maude Bruneau

Présecondaire

Centre d'éducation des adultes des Sommets (Val-des-Sources),
CSS des Sommets

Enseignante :
Catherine Frappier,
Syndicat de
l'enseignement
de l'Estrie

MON PÈRE

Depuis le jour où l'on t'a retrouvé mort dans la roulotte, on a tout de suite su que tu t'étais suicidé. Depuis ce temps-là, je ne l'ai pas toujours eu facile parce qu'à cause de toi, j'étais effrayé. J'avais du mal à croire pas seulement en moi, mais aussi en les autres. Aujourd'hui, je pleure encore au milieu de la nuit pour la même foutue raison depuis deux ans. À cause de toi, j'ai honte de ma vie parce qu'elle est vide ! Mais je continue de m'accrocher en gardant les bons souvenirs que j'ai de toi.

Quand tu es parti, je ne parlais à personne, car je voulais toujours être seul et ça m'a même coûté mon meilleur ami. Aujourd'hui, on n'est plus amis à cause des erreurs qu'il a commises, et c'est bien mieux comme ça. Aussi, je n'avais plus la force d'aller à l'école. Les seules choses que je faisais, c'était d'écouter des films, de la musique et dessiner.

Quand tu es parti, j'avais l'impression que je vivais dans une prison, je me sentais comme si j'étais paralysé. Quand je me regardais dans le miroir, j'avais l'impression qu'il y avait quelqu'un derrière moi qui me fixait.

Quand tu es parti, j'avais le sentiment d'être abandonné. J'avais honte de dire que tu étais mon père parce que tu as décidé de te suicider au lieu d'aller voir quelqu'un pour t'aider à trouver d'autres solutions. J'aurais aimé que tu sois encore là avec moi, car j'aurais aimé vivre plein de choses avec toi pour avoir plus de souvenirs.

Quand tu es parti, tu m'as laissé seul. Je n'étais pas préparé pour ton départ. *Je n'ai jamais eu la chance de te dire au revoir droit dans les yeux parce que tu es parti vite comme une étoile filante volant à travers la pièce*¹. Quand le temps sera venu, j'oublierai tout le mal que cela m'a fait quand tu as quitté ce monde.

Je suis heureux d'avoir eu un père comme toi. Merci d'avoir été à mes côtés pendant dix-neuf ans. Merci d'avoir été là quand je vivais des jours plus sombres.

J'ai aimé le chemin que j'ai parcouru avec toi. Je pense qu'il est temps pour moi de te dire au revoir. Tu vas toujours avoir une place dans mon cœur. Fais un bon voyage même si, pour l'instant, je suis encore un peu en colère contre toi. Heureusement, grâce à une personne que je rencontre toutes les deux semaines, ma colère contre toi a beaucoup diminué.

Quand le temps sera venu, c'est-à-dire lorsqu'il n'y aura plus de nuages noirs en moi, je te parlerai tous les jours dans mon cœur. Peu importe le chemin que tu as pris. Peu importe qu'il y ait une montagne qui nous sépare. Peu importe les erreurs que tu as faites. Peu importe la raison de ton départ. Rien ni personne ne pourra te remplacer. Tu seras toujours mon père même si tu n'es plus là. Je vais toujours avoir besoin de ta lumière dans mon cœur. Repose en paix, je t'aime papa.

David Robichaud
Présecondaire

Centre La Relance
(Saint-Jean-sur-
Richelieu), CSS des
Hautes-Rivières

Enseignante :
Ginette Routhier,
Syndicat de
l'enseignement
du Haut-Richelieu

1. Traduction libre d'une parole de la chanson *Gone Too Soon* du groupe Simple Plan.

UNE DOULEUR INTÉRIEURE

Ce mal me gruge comme un parasite
Il absorbe bonne humeur et goût de respirer
Tout ça à cause de l'accumulation
Une douleur qui devient rage
Une rage envers tous les gens qui m'entourent
Tous les gens qui pensent pouvoir me sauver
Je les détruis comme dans un jeu de dames
C'est pour ça que je me renferme
Parce que je connais leurs discours
Je sais qu'ils sont là, mais leurs paroles, je n'y crois plus
Ils sont comme des statues qui répètent leur texte
Même si je sais qu'ils veulent m'aider
J'ai juste cette foutue rage en dedans
Ce passé, ces visions, ces sentiments horribles
Tout se joue en boucle en quelques instants,
tout ça pour couler de nouveau et sombrer dans cette
tempête de pensées
Ils sont si énormes à mes yeux que j'en oublie
la chance d'être moi
Je m'oublie dans les problèmes des autres
Je m'oublie à vouloir sauver tout le monde
Naïf j'étais, et aujourd'hui j'en paye le plein prix
Je suis seul, pourtant je suis entouré
Mais je ne fais confiance qu'à moi-même
J'ai trop peur de refaire confiance et d'être déçu
Je suis un solitaire

Il y a seulement moi qui peux me planter un couteau
dans le cœur

Seulement moi qui peux me décevoir

Je m'aime et je me déteste

Je suis pris entre moi et mon opposé

Tous les jours, ils se livrent un combat pour savoir
qui prendra le trône dans ma tête

J'espère juste choisir le bon pour voir la lumière
qui me manque tellement depuis ces derniers temps

Je veux juste sourire de nouveau et voir que la vie est belle

J'ai hâte que mon nuage parte pour laisser le soleil
et la lune m'éclairer

Le bonheur, c'est d'être avec des gens qu'on aime
et de confiance

Des gens qu'on sait que leur intention est bonne...

Samuel Grenier

1^{er} cycle

Centre d'éducation
des adultes
Chandler-Bonaventure
(Bonaventure),
CSS René-Lévesque

Enseignante :
Suzy McKinnon,
Syndicat des travailleurs
de l'éducation de l'Est
du Québec

THANATOS

Andie n'a que 15 ans et, depuis peu, elle est laissée à elle-même dans cette vieille maison style manoir hanté. Malgré son jeune âge, elle a cette impression qu'elle va y finir ses jours. Logiquement, elle croit qu'elle va hériter de cette vieille demeure sordide au passé trouble. Ça, c'est ce qu'elle pense. Pourtant, le destin en a décidé autrement.

Mon père fait un métier assez lugubre, embaumeur de quatrième génération. Il a sa salle de travail dans le sous-sol de la maison. C'est une immense chambre de céramique blanche, entourée de comptoirs maculés blancs, remplis d'objets de toutes sortes : scie d'autopsie, burin à crâne, balance à organes, des dizaines de couteaux chirurgicaux et de couteaux à cartilages, etc. Au milieu de la pièce, se

trouve la table de dissection. Tout au fond, on trouve un mur de tiroirs géants, là où on laisse les corps dépourvus d'âme et de vie en attente de « leur moment de gloire », comme Rupert aime le dire. Mon père s'appelle Rupert Tremblay, quatrième du nom. Je l'entends souvent parler avec les morts. Il dit que les morts en ont beaucoup plus à dire qu'on le pense. Je me demande bien ce qu'il veut dire par là. Cet homme est étrange, il est bon, certes, mais étrange... Tout cela pour dire qu'aujourd'hui, le 7 novembre 1990, cela fait trois jours entiers que je n'ai pas eu de nouvelles de lui. Je m'inquiète, puisque je n'ai aucune autre famille. S'il fallait que je le perde, je me retrouverais en famille d'accueil ou, pire encore, en institut, loin d'ici, loin de ma ville natale et de tout ce que j'ai toujours connu. Je ne peux donc pas appeler la police ou les services d'urgence.

4^e jour

Au petit matin, j'entends un murmure dans la maison. Je me dirige vers l'écho qui vient d'en bas, au sous-sol, dans l'atelier de papa, l'endroit interdit, là où je n'ai pas le droit de mettre les pieds. J'ai le sentiment d'être en compagnie de quelqu'un... QUELLE SOTTE ! Bien sûr que je ne suis pas seule ! Les tiroirs doivent être pleins. Il devrait y avoir au moins une personne. Je me rappelle que mon père avait reçu un corps, il y a quelques jours à peine. Je m'approche donc fébrilement des six tiroirs qui font le mur entier, je n'ai aucune idée de ce que je fais ni pourquoi. J'ouvre une première porte en haut à droite, vide. Les deux autres, c'est pareil !

Merde, espérant de tout mon être que les tiroirs du bas soient aussi vides que les trois du haut. Je pose la main sur la poignée, j'ouvre, quelqu'un s'y trouve. Enfermé dans son drap mortuaire se cache un petit corps filiforme et menu. Je dézippe la housse au complet, une très jeune femme y est couchée, les yeux ouverts, vides et vitreux. Je regarde la date et le nom sur le constat de décès qui se trouve à ses pieds sous la housse :

TANNA MORDOH SEXE : FÉMININ, NÉE LE 23/05/1985,
DÉCÉDÉE LE 4/11/1990, 18:35, 0064507-RT.

Tanna Mordoh ? Ça sonne grec. Juste 15 ans ! Ayoye ! Comme moi ! Morte, il y a à peine 5 jours... J'ai des frissons partout sur le corps, je remets les papiers à leur place, prête à zipper la housse...

– Allo ! Quelqu'un m'entend ?

Je sursaute de peur tout en reculant et je fonce direct dans le mur ! QUOI ? Je deviens folle ou elle vient de me parler ?

– Allo ! Tu m'entends ? Je sais que tu es là, tu devrais continuer tes recherches dans ces tiroirs, tu étais bien partie, petite fouineuse ! Qui sait ce que tu pourrais y trouver.

Je referme son compartiment en claquant la porte, mais de quoi parlait-elle cette Tanna ? Je lève la main sur la cinquième poignée, tourne et tire. Encore un autre corps... Aussi menu que le premier, aussi frêle et fragile. Bon dieu ! Elle avait raison. J'ouvre la housse d'un coup sec, ce que je découvre me donne froid dans le dos... Moi ! C'était moi ! Avec mes cheveux roux et mes grands yeux verts, mon linge était imbibé de sang noirci et séché. Je me frôle la joue du bout des doigts et, à mon contact, tout me revient à l'esprit...

5 jours plus tôt

Alors que je me promenais à bicyclette pour une dernière fois avant de la ranger pour l'hiver, je montais la côte Drummond à quelques rues d'ici. C'est à ce moment que ma vie bascula à jamais. Je tournais le coin à l'arrêt, et un véhicule me percuta de plein fouet. Mon corps ainsi que mon vélo volaient par la force de l'impact, atterrissant dans un petit banc de neige collante à moitié fondue. Je sentais du sang chaud couler le long de mon front et je voyais la voiture partir en zigzaguant, comme si le conducteur était ivre. J'avais les paupières lourdes, je m'endormais. Je m'autorisai alors une petite sieste, fermant les yeux puis, tout devint ténébres.

Gabrielle Brind'Amour

1^{er} cycle

CFGA Lac-Saint-Jean
(Alma), CSS du
Lac-Saint-Jean

Enseignant :
Claude Côté,
Syndicat de
l'enseignement
du Lac-Saint-Jean

5 jours plus tard

Cette sieste n'était pas censée être infinie. Pourtant, je suis là ! Pourquoi ? Alors que mon cœur se brisait et que je pleurais toutes les larmes de mon corps, j'entendis la porte de la maison ouvrir. J'étais clouée sur place, des pas approchaient. À ce moment, mon père apparut au bas des marches, la mine affreuse. Il fixait la cinquième porte, approchait en hésitant, ouvrit ma porte, puis commença son travail.

– Tu es prête ? me demanda Tanna.

– Je devrais ?

– Oui, nous avons une longue route qui nous attend, viens, suis-moi. Nous sommes mortes l'une après l'autre, fauchées par ce saoulard inconscient et sans scrupules. Mon nom réel est Thanatos, je suis déesse de la mort, et ma venue ici n'est que pour te guider dans ton voyage final. Viens !

LA MAIN EN DEUIL

Poème COVID

Cette main qui, dès mon premier jour dans la vie, me réconforte.

La main froide du médecin à ma naissance qui fait la transition du ventre de ma mère à la vie extérieure. Puis les mains chaudes des infirmières qui me réconfortent, me couvrent d'un bonnet et d'une couverture.

Puis la main si douce de ma mère qui me caresse le visage, me transmettant tout son amour. Puis celles de toutes mes tantes qui me pincement les joues en me réconfortant de paroles si douces. Puis celles de grand-mère qui essuient mes pleurs et aussi celles de ma mère qui me lavent, m'habillent et me soignent.

Celle de mon père qui me sécurise en la sentant sur mon épaule et sur le siège de ma bicyclette pour m'enseigner l'équilibre et qui, après l'échec, me redonne plus que jamais le goût de continuer. Puis celles de mes professeurs qui me félicitent, m'encouragent et m'orientent.

Et toutes celles de la famille qui m'appuient, de mes amis, de mes collègues de travail qui me sollicitent et m'applaudissent. Puis viendra mon tour où je répèterai les mêmes faits et gestes pour mes enfants qui, sentant mes mains sur leur visage, me regarderont pour que je lise dans leurs yeux un « merci papa ».

Enfin, je deviendrai vieux, ayant alors besoin à mon tour, plus que tous, de sentir ces mains grâce auxquelles on partage tant d'amour.

À l'heure de la mort, je suis certain de pouvoir compter sur des mains qui m'aideront, avec réconfort et compassion, à quitter ce monde.

Enfin, il y aura cette dernière main qui fermera mes yeux pour toujours.

Et je m'interroge. Surtout n'y voyez pas de l'égoïsme.

Qu'en est-il de ces petites mains d'un enfant qui ne comprend pas pourquoi grand-maman, grand-papa et tous ses oncles et tantes ne veulent plus les embrasser en disant « je t'aime mon petit trésor ou ma petite puce » ?

Qu'en est-il de ce rejet remplissant de tristesse le cœur de ce petit être qui désire sentir la chaleur, la bonté, la sécurité qu'offrent ces mains ?

Qu'en est-il également des mains de ces bénévoles dont l'itinérant, le sans-le-sou, le dépendant ont tant besoin pour gravir des montagnes d'obstacles qui, pour eux, sont très souvent une question de vie ou de mort, alors que les bien nantis peuvent n'y voir qu'une butte.

Lucien
1^{er} cycle

Centres de formation
générale des adultes,
CSS Pierre-Neveu

Enseignante :
Nicole Rouleau,
Syndicat du personnel
de l'enseignement
des Hautes-Rivières

Jusqu'ici, je n'ai mentionné que les mains, mais il y a d'autres parties de l'être qui transmettent le contact humain : la bouche, qui réconforte avec de tendres et douces paroles ; les yeux, très souvent, reflètent la compassion et l'espoir ; les oreilles, pour écouter les demandes de tous et chacun.

P.S. À toutes les mains qui travaillent à trouver un vaccin, que l'illumination vous le fasse découvrir. Car priver l'humanité de cette main qui partage tant de sentiments et d'émotions changera à jamais le mot AMOUR.

Signé : Une main seule, un regard vide et une bouche en deuil.

L'ARBRE DE LA SAGACITÉ

Je m'appelle Matues Wape'g, qui signifie Porc-épic Blanc dans ma langue. Je suis de la tribu des Micmacs, située dans le nord du Québec en Gaspésie. Nous sommes 800 ans après Jésus-Christ. Christophe Colomb n'a pas encore découvert l'Amérique.

Je vais me lancer dans un rite spirituel qui me fera devenir une vraie femme. C'est une tradition dans mon village natal. Chaque femme âgée de 14 ans doit partir seule dans les bois pendant trois jours et trois nuits, sans manger et sans boire.

Au lever du soleil, je pars pour l'évolution spirituelle que je dois accomplir. Je salue ma famille : « *Apnemultes* » (à la prochaine). Elle me donne une couverture faite en *tiam* (*orignal*). Ma mère me dit : « Que l'esprit du grand *muin* (*ours*) te protège sur ta route et sur les contrées lointaines. » J'embarque dans mon *gwitn* (*canoë*) sur la rivière aux émeraudes.

L'eau est pure et limpide, teintée d'un bleu éternel où nagent des milliers de *plams* (*saumons*). Je pagaie toute la journée, jusqu'à ce que je sois exténuée. Je finis par m'accoster sur le bord de la berge pour la nuit. Je me mets à l'abri grâce à ma couverture de *tiam* (*original*). Je me réveille devant un lever de soleil orangé. Je décide de partir à pied de la berge où j'ai dormi.

Je marche pendant plusieurs heures dans une forêt remplie d'épinettes noires, de sapins baumiers, de pins rouges, de mélèzes, de bouleaux et d'érables. Je termine ma route dans une petite clairière où poussent des millions de mauves étincelantes. Il y en a plein. Au milieu se trouve un monumental bouleau jaune qui me dit : « *Pjilasi!* » (bienvenue). « S'il te plaît, assieds-toi mon enfant au pied de mon tronc. Je vais te raconter une histoire sur ton peuple... »

« Vous allez rencontrer une monstrueuse créature. Elle porte le nom de *Wape'g* (blanc comme la neige des premiers flocons d'hiver). Elle te ressemble physiquement. Son âme est *maqta'g* (noire comme une nuit sans étoiles). Les premiers *wape'g* qui viendront sur vos terres seront les vikings. Ils seront portés par de gigantesques *gwitns* (canoës) voilés qui les transporteront par le vent glacial. Ils viendront de très loin. Un continent qu'on nomme l'Europe. Ils apporteront un matériau aussi dur que la pierre et léger comme le bois. Celui-ci peut durer des milliers de pleines lunes. Cela servira à construire des pointes de flèches qui seront aussi rapides que le vent du nord et des *tomahawks* « haches « robustes comme un *muin* (ours). »

« Ensuite, un dénommé Christophe Colomb découvrira le continent d'Amérique, car il voulait se rendre à destination des Indes afin de faire le commerce des épices aux milliers de saveurs et de couleurs flamboyantes. Il voulait découvrir une route commerciale plus rapide, en passant par l'océan Atlantique. »

« Par la suite, un certain Jacques Cartier sera mandaté par leur grand chef de découvrir l'Amérique du Nord. Ses découvertes seront davantage orientées vers le Bas-Canada, dans la Baie d'Hudson. À vos premiers contacts avec eux, vous les accueillerez à bras ouverts. Vous les aiderez à passer la saison froide, car ils arriveront ici en

Eva-Laurence Gaeta
1^{er} cycle

Centre de formation
de la Haute-Gaspésie
(Sainte-Anne-des-
Monts), CSS des
Chic-Chocs

Enseignante :
Emilie D'Amours,
Syndicat des travailleurs
de l'éducation de l'Est
du Québec

souffrant de scorbut. Vous les guérirez à l'aide de petits fruits secs. Vous ferez la traite de fourrures avec eux. Ils auront apporté des armes qui crachent du feu et des nouvelles maladies inconnues. Celles-ci seront fatales pour vous et décimeront votre peuple dans les prochaines décennies. »

« Après l'extinction de ton peuple, il ne restera que quelques milliers des vôtres. Le gouvernement en place vous volera vos enfants. Des personnes habillées de grandes robes noires viendront les chercher. Elles les amèneront dans des pensionnats où ils subiront des sévices physiques et mentaux. N'est-ce pas triste, mon enfant, qu'un peuple en extermine un autre pour le pouvoir ? Alors, qu'as-tu appris, mon enfant, de cette histoire sur ton peuple ? »

« J'ai appris, oh Grand bouleau jaune, de ne jamais oublier d'où nous venons. Nous sommes le peuple du *Oqwatnug* au nord des grandes forêts boréales. Nous devons transmettre aux prochaines générations notre patrimoine pour ne jamais oublier ce que nous avons vécu. Alors, oh Grand bouleau jaune, je repars chez *ginu* (nous). »

Le Grand bouleau jaune donne à *Matues* un gigantesque chaga, un champignon avec des propriétés médicinales extraordinaires, en guise de présent. Elle lui dit : « Welalin ! (merci) » Elle retourne ensuite à son village afin de raconter l'histoire qu'on lui a racontée. Celle-ci a ensuite été transmise de génération en génération...

MON HÉROÏNE À MOI

Mon héroïne, c'est ma grande fille Lana. Pourquoi elle ? Lana est persévérante et à son affaire. Elle travaille fort dans la vie pour arriver à ses rêves, ses buts.

Commençons par son histoire. Lana est née le 24 juin 2006, c'est une petite fille de 5 livres et 11 en santé. Lana est une fille souriante et enjouée. À l'âge de trois ans, Lana ne parlait

pas du tout, à part dire maman et papa. Alors je me suis dit, je dois consulter. J'ai parlé de son problème avec sa pédiatre. Elle m'a référée au CLSC pour une évaluation du langage. Une orthophoniste a fait l'évaluation de Lana. Ils ont vu qu'elle n'était pas dans la moyenne d'une enfant de son âge. Cela veut dire que son cerveau n'est pas formé, selon les études, comme celui de la moyenne de la population. La spécialiste a diagnostiqué qu'elle avait de la dysphasie et de la dyspraxie.

Qu'est-ce que ça mange en hiver ? La dysphasie est un trouble neurologique du langage. Ça entraîne des limitations importantes et persistantes sur le plan de l'expression orale (prononciation, élocution, utilisation des mots pour construire des phrases complexes). Pour la prononciation, par exemple, une petite fille dans la moyenne va prendre une à deux fois pour apprendre à dire un mot. Mais pour une personne dysphasique, ça peut prendre cent fois avant de dire comme il faut les mots. Pour la dyspraxie, c'est la coordination à faire deux choses en même temps. L'espace-temps, c'est quoi ? L'espace-temps, c'est où l'on se situe dans le temps ou avec les heures. Pour Lana, un défi pour elle, c'est quand je lui dis que le souper est prêt dans presque vingt minutes. Plus tard, elle me le redemande après cinq minutes, car si elle n'a pas un visuel comme un sablier ou une montre numérique, elle n'arrive pas à comprendre l'espace-temps.

La première épreuve, ce fut quand j'ai voulu aider Lana et lui montrer qu'elle est une jeune belle enfant capable de tout. Quant à son père, il pensait que c'était dans sa tête et il n'a jamais compris les problèmes de Lana ni ne l'a aidée. Je voulais qu'il vienne dans les rencontres avec moi et en plus, je lui sortais des informations sur le sujet. Pour lui, c'était impossible de comprendre que Lana pouvait prendre jusqu'à cent fois pour prononcer comme il faut.

J'ai inscrit Lana dans un centre de réadaptation appelé le Bouclier. Mais la liste était longue. J'ai décidé d'aller de l'avant avec des pictogrammes que je faisais à chaque jour avec elle. On prenait un sujet comme le transport, les fruits, etc. Un an plus tard, le Bouclier a téléphoné pour nous diriger vers des spécialistes en langage et en ergothérapie. Ça m'a permis d'aider Lana avec ses difficultés et de lui faire

pratiquer des exercices sur le langage et des phrases et des histoires à raconter. Tous les six mois, on refaisait un plan d'intervention pour faire un suivi sur le développement de Lana.

On a observé que Lana avait de la difficulté à raconter ses histoires à elle sans changer de sujet. Cependant, avec sa dyspraxie, Lana avait beaucoup d'obstacles, par exemple, comme attraper un ballon et s'il y avait deux choses à faire, Lana n'y arrivait pas. On s'est mis à faire des exercices avec Lana et à l'aider sur certains points.

La deuxième épreuve, c'était d'entrer à l'école. Lana aimait beaucoup l'école. Mais il y a des amies qui ne comprenaient pas toujours, parce que Lana prononçait mal ou parlait trop vite et même encore maintenant, elle change d'un sujet à un autre. Mais ses amies la considéraient comme une petite fille qui est belle et adorable, alors Lana a eu la chance qu'elles l'aident.

Avec les spécialistes et l'école, on a monté un plan d'intervention avec le professeur et l'ergothérapeute de l'école. À partir de la première année, elle avait des outils visuels, plus de temps pour la lecture, même pour les réponses.

La troisième épreuve, c'était comment s'organiser sans avoir d'aide des autres. Nous avons travaillé à trouver des solutions qu'elle pouvait trouver elle-même pour arriver à être autonome. Alors, elle s'est mise à faire des « post it » et un tableau pour diviser ses tâches à faire. Puis, par elle-même, elle devait trouver des solutions pour arriver à planifier ses choses et les faire sans aide de personne. C'est sûr qu'elle demande de l'aide si vraiment elle ne comprend pas, mais aujourd'hui elle est capable de voir ce qu'elle fait pour arriver à relever son défi. Lana est persévérante, elle se bat fort avec ses difficultés : elle peut avoir une faute et de pas la voir, et elle va voir le professeur et elle retourne à sa place pour la corriger sans jamais dire un mot. Elle travaille très fort, même si ça prend 20 fois. Lana est en deuxième secondaire, son rêve est de devenir un professeur et je sais qu'avec les outils et la persévérance que Lana a, elle va arriver à ses fins.

Peu importe les obstacles, elle les surmonte. Malgré le fait qu'elle va vivre avec ça toute sa vie, elle a des rêves, des défis et des passions. Pour moi, même si tu es différente des gens, tu y arrives. Même s'il y a des humains qui te découragent, tu avances. Pour moi, tu es mon héroïne, tu es unique, tu travailles plus fort et tu y arrives et tu souris. Je peux te dire que tu es une adolescente brillante à voir et tu pourrais donner des exemples à plusieurs personnes.

Je suis contente de toi et fière d'être ta mère. Quelqu'un m'a dit : « Un jour, si tu travailles pour avoir ce que tu souhaites, tu vas réussir à l'avoir » et tu me le démontres très bien. Même avec tes outils, ta persévérance, tu arrives à te surpasser. Pour moi, tu es mon héroïne.

Marie-Josée Ruel
1^{er} cycle

Centre d'éducation
des adultes de Dégelis
(Dégelis), CSS du
Fleuve-et-des-Lacs

Enseignante :
Louise Proulx,
Syndicat de
l'enseignement
du Grand-Portage

INCOMPRÉHENSION

Je suis né dans un pays d'Amérique du Sud, je vis dans un pays d'Amérique du Nord, je n'ai pas encore visité le reste du monde. Mais je connais géographiquement tous les continents. J'ai entendu parler de toutes les différentes théories pour expliquer l'origine de cette planète qu'on appelle Terre et que l'on considère comme le centre de l'Univers.

Ce que j'ai compris depuis très longtemps, c'est qu'il y a trois questions existentielles et que personne n'en connaît les réponses. Première question : qu'est-ce qu'il y a après la mort ? Deuxième question : est-ce qu'on est tout seul dans l'Univers ? Et finalement, d'où venons-nous ? Encore une fois, il faut le dire, il n'existe que des théories, des suspicions et des spéculations. Rien de nouveau.

Dans ce moment présent, où je prends le temps d'écrire, nous vivons une situation de crise sanitaire au niveau mondial générée par un coronavirus appelé COVID-19.

Jamais de mon vivant je ne pensais avoir l'occasion de voir l'humanité mettre le genou à terre, de voir l'être humain tomber de son nuage, même si cela n'a duré que très peu de temps.

Face à un aussi petit organisme, mille fois plus petit qu'un grain de sel, l'être humain tout puissant est incompetent pour lui faire face. Malgré toutes les années d'évolution et toutes les découvertes de la science, il faut reconnaître que la nature est mille fois plus puissante, que l'on n'est pas au sommet de la connaissance ni immunisé contre l'ignorance.

Cela fait déjà 9 mois au moment où j'écris que la population a commencé à être contaminée. On compte plus de 1 200 000 morts selon les communiqués officiels. La science travaille d'arrache-pied pour pouvoir comprendre et arrêter ce malheur qui tue les hommes, surtout les vieux plus que les jeunes. Ces malheurs ont fait tomber les têtes de ceux considérés comme des grands savants et de ceux qui ont le monopole de la science infuse. Ils ont affronté toutes les connaissances et toutes les certitudes.

Ces malheurs ont fait ressortir toutes les faiblesses du système, tous les oubliés de la société, toutes les négligences du pouvoir. Il y a un nombre incroyable d'enquêtes, de rapports, d'études que nous essayons de cacher d'habitude sur les tablettes d'un bureau abandonné, pour lesquels nous avons payé des fortunes et que personne ne se force à appliquer, car l'objectif principal est de faire bien paraître le parti politique en place et de brûler le budget avant la fin de l'année fiscale.

Aujourd'hui, j'ai 44 ans et, de nouveau, je suis devant un tableau de classe. J'essaie d'apprendre une autre nouvelle langue, je veux renforcer mes connaissances sur la science, je veux m'échapper du monde de l'ignorance, j'aimerais comprendre ce qui se passe. À quelle réalité l'être humain fait-il face ? Mais surtout, pourquoi réagissons-nous de la sorte ?

Comment est-ce possible que nous perdions le temps : la denrée la plus précieuse au monde, dont la valeur augmente chaque jour. Benjamin Franklin dit à son sujet : « Qu'il est la matière première de la vie, et voilà. » Plus jeune,

jamais je ne pensais être embarqué dans cette aventure folle et irresponsable. Mais si je me regarde aujourd'hui, moi, Eliud, quelle image désolante je suis : célibataire temporaire, sans famille immédiate, actuellement en prison, découragé, sans but, candidat volontaire au suicide.

Et mes enfants ? Ils sont formidables et font des efforts incommensurables. Ils mériteraient certainement quelqu'un de beaucoup mieux que moi. Comment puis-je les encourager ? Quelle somme de sympathie et de compassion ai-je à distribuer ? Comment puis-je essayer de comprendre la vie de famille, alors que je me débats pour faire face à la sinistre réalité. Ma vie de famille n'existe plus. Comment puis-je être un bon exemple pour eux, leur communiquer de l'enthousiasme et du désir, leur enseigner à penser de façon positive et de ne jamais abandonner quand, moi, je suis prêt à abandonner le plus grand match, celui de ma vie, lorsque je ne tiens plus vraiment à voir un nouveau lever de soleil ? Comment puis-je répondre à ces trois questions existentielles que j'ai nommées précédemment ?

Dans ma mémoire, je vois mon père qui prend alors mon visage dans ses mains, me regarde droit dans les yeux et me dit : « Mon garçon, je n'ai jamais vu ni rien ni personne t'abattre et je ne t'ai jamais vu abandonner. Tu peux faire face à ce problème comme tu l'as fait pour les précédents. Tu n'as qu'à être toi-même et tu t'en sortiras très bien. » De la même façon, dans ma tête, je vois ma mère qui me demande un énorme acte de foi en me disant de me répéter ce mantra : « Tous les jours, à tous points de vue, je vais de mieux en mieux. » Des mots puissants qui ont joué un rôle si important lorsqu'elle m'entourait avec ses bras. Aujourd'hui, comme je veux croire à leurs paroles !

Au moment de finir mon texte, je suis conscient que je pense différemment et que je peux être considéré comme marginal, car je ne me montre pas soumis et discipliné face aux systèmes qui nous gouvernent. J'ose me poser des questions sur notre société. Je suis perçu comme irresponsable et comme un paria asocial qui, à la première incartade, est envoyé chez le psychiatre qui tente de me convaincre qu'il serait mieux de prendre du Valium que

Eliud
2^e cycle

Centres de formation
générale des adultes,
CSS Pierre-Neveu

Enseignante :
Noé Tessier,
Syndicat du personnel
de l'enseignement
des Hautes-Rivières

de me révolter, de me normaliser plutôt que de vouloir changer le système ! Il veut me faire croire que je devrais remercier l'État-providence de me prendre en charge et de cesser de me faire du souci pour l'avenir ! Rentre dans le rang, avale la pilule anti-problème et sois heureux !

J'exagère ? À peine.

PANIQUE À QUÉBEC

Il y a deux ou trois ans, je me suis rendue à Québec avec toute ma famille pour voir des feux d'artifices. J'ai toujours aimé les feux d'artifices et ça faisait longtemps que je n'avais pas eu l'occasion d'en voir. Mon père a réservé une chambre d'hôtel pour une nuit ainsi qu'un emplacement dans un stationnement souterrain du centre-ville. On devait aller les voir à l'Observatoire de la Capitale. J'étais vraiment contente de faire ce voyage. Dès le début de la journée, je sentais que quelque chose n'allait pas. J'étais fébrile, anxieuse. Seulement, j'ai préféré l'ignorer. Depuis quelques années, chaque voyage que j'avais fait à Québec ou Montréal s'était mal passé. Je stressais tellement que je ne dormais pas de la nuit. Ensuite, évidemment, je me sentais mal toute la journée. Aujourd'hui, je sais des choses qu'à l'époque je ne savais pas. J'ai appris à gérer le stress et l'anxiété. Donc, je m'étais persuadée que, cette fois-ci, ça irait bien, d'où le fait que j'ai refusé d'admettre que je pouvais me sentir mal. Dans ma tête, c'était tout simplement inacceptable. Alors, j'ai ignoré mes signaux d'alarme.

Pendant la journée, ça allait. C'est le soir que cela a commencé à déraiper... Pour souper, on a décidé d'aller au restaurant Buffet des Continents. D'après ce qu'on avait vu de l'annonce à la télé, on s'attendait à voir quelque chose de beau, avec toutes sortes de mets exotiques. À notre grande déception, ce n'était pas du tout ça. La

décoration était médiocre, il y avait trop de monde et la nourriture était décevante. Avec le recul, j'admets que c'était un beau buffet, avec beaucoup de variétés, mais je ne pouvais pas le voir. Tout ce que je voyais, c'était qu'il y avait trop de monde, trop de bruit et, quand je suis allée me servir, j'étais très mal à l'aise. Plus tard, lorsque mon père a voulu aller se stationner, il s'est rendu compte que le site sur lequel il avait réservé ne lui avait pas donné la bonne adresse. Il s'est donc mis à tourner en rond dans le centre-ville à la recherche du bon emplacement, devenant de plus en plus en colère et stressé. Une fois enfin stationnés, nous avons pu nous rendre à l'Observatoire et là, encore une grosse déception... Il n'y avait aucune place assise et, dès que les feux ont commencé, tout le monde a monopolisé les places devant les fenêtres. Comme on était à l'intérieur, on ne s'attendait à rien. J'avais l'impression de les regarder à la télé. C'est là que j'ai craqué. Je me sentais terriblement mal, j'avais du mal à me concentrer, j'avais très mal aux pieds, je n'arrêtais pas de gigoter sur place, j'étais en colère contre les gens qui me bloquaient la vue, j'avais envie de leur crier dessus pour qu'ils se tassent. J'avais même peur de m'évanouir à force de me sentir mal.

Ensuite, ça s'est passé un peu mieux. Il y avait un festival, je crois que c'était ComédiHa! J'aime bien aller dans des fêtes comme ça juste pour profiter de l'ambiance. Puis, on est rentré à l'hôtel. On dormait tous dans la même chambre. Ma sœur a le sommeil fragile, alors j'avais peur de la déranger. Ensuite, ils se sont tous mis à ronfler en même temps. Je n'osais pas aller jouer avec ma tablette ou utiliser mon MP3 pour me calmer. Je n'arrivais pas à dormir ni à me calmer, et je voyais les heures passer. Vers 4 h du matin, il a fallu que je sorte de la chambre. Je suis allée à l'arrière de l'hôtel où il avait quelques chaises. J'ai fait, par la même occasion, une petite peur à mon père. Il m'a trouvée assise bien sagement dehors. Après ça, il a décidé de rentrer à la maison. Je me sentais coupable parce que ma sœur et ma mère dormaient encore, mais là, elles devaient partir. Les jours qui ont suivi ont été difficiles. Je me sentais coupable, j'avais un sentiment d'échec et l'impression d'avoir tout gâché à cause de mes « niaiseries ». J'ai beaucoup pleuré ; mon moral était à terre. Puis, ça s'est tassé et, une fois

Émilie Harvey
1^{er} cycle (FBO)

CFGALac-Saint-Jean
(Alma), CSS du
Lac-Saint-Jean

Enseignante :
Suzie Cloutier,
Syndicat de
l'enseignement
du Lac-Saint-Jean

calmée, je me suis mise à réfléchir. J'ai réalisé que j'avais commis plusieurs erreurs pendant ce séjour. D'abord, je ne m'étais pas écoutée, je n'avais pas pris soin de moi. J'ai discuté avec mon intervenante qui m'a aidée à décortiquer tout ça et à réfléchir.

Plus tard, je suis retournée à Québec et là, ça s'est déroulé complètement différemment. Pour commencer, j'avais ma chambre d'hôtel à moi, ce qui réglait le problème de la famille embarrassante. Ensuite, plus tard dans la soirée, on est sorti pour visiter Place Laurier. Quand je suis sortie de l'hôtel, j'ai eu un choc. Je me trouvais jusque-là dans un environnement calme, relaxant et là, j'étais dans la rue où il y avait beaucoup de circulation. J'ai eu l'impression que je venais de rentrer dans un mur, tant le choc était violent. J'étais sous le choc et désorientée. En tant qu'autiste Asperger, ce genre de changement brutal peut être assez traumatisant. Mais, cette fois-ci, je me suis écoutée. Aussitôt à l'intérieur, j'ai dit à mes parents que j'avais besoin de m'asseoir et on s'est installé sur un banc. Là, j'ai pris le temps de respirer, de me calmer. Je me suis sentie redevenir moi-même. Puis, quelques minutes plus tard, j'étais de nouveau calme. Tout s'est très bien passé. On s'est promené tranquillement. On s'est arrêté au restaurant Bâton rouge où, cette fois, j'ai pu déguster un excellent repas. Ensuite, j'ai marché plus longtemps que je n'avais jamais marché, sans avoir mal aux pieds. Puis, on est rentré à l'hôtel où j'ai eu une excellente nuit de sommeil. C'est sûr qu'avec le recul, franchement, si j'avais eu le choix, j'aurais préféré éviter ça. Mais malgré tout, cela a été bénéfique parce que ça m'a permis d'apprendre de mes erreurs. Ça montre que ce n'est pas grave et qu'on peut tirer du positif de tout.

COMING OUT : JE SUIS TRANS

C'était un soir en revenant de l'école. Après avoir lu plusieurs livres et après avoir regardé plusieurs vidéos, je suis allé dans le bain. Je me suis laissé glisser jusqu'à ce qu'il n'y ait plus que ma tête qui dépasse. J'ai regardé devant moi et j'ai déclaré tout haut : « Je suis gai ». Je l'ai répété encore et encore jusqu'à en pleurer, puisqu'il n'y avait pas que ça. Je regardais mon corps et je le détestais, alors j'ai prononcé tout haut : « Je suis gai et je suis un garçon ». Ça a fait l'effet d'une bombe. J'étais déjà un souffre-douleur, on se moquait déjà de ce que j'étais, alors vouloir être moi-même, c'était trop dur à accepter. J'avais envie de crier, de frapper dans les murs, pourquoi moi ?

J'ai appris à mentir. Un peu de maquillage, des talons, des robes une après l'autre. Je devais être une fille, puisque c'était comme ça que j'étais née. Je souriais, je riais, mais à l'intérieur, c'était une souffrance continue. Un jour, j'ai craqué. Je suis entré dans une pharmacie, j'ai pris un rouleau de bandage et pendant tout le trajet du retour, je savais ce que j'allais faire : me libérer. Je me suis enfermé dans la salle de bain. C'était une pièce froide, encore plus sans le chandail que je venais d'enlever. Une fois les seins nus, j'ai commencé à les recouvrir de bandage. Je l'ai attaché, serré, puis timidement, mon corps s'est approché du miroir. Je me suis vu, vraiment vu. J'avais le torse plat et des larmes coulaient sur mes joues, des larmes qui m'ont réchauffé le cœur. C'est ça. C'est ce que je suis. Je suis « il » et non « elle ». Je venais de vraiment découvrir qu'au plus profond de mon âme, j'étais un garçon et que ce n'est pas en étant

Noah Pomerleau
1^{er} cycle

Centre d'éducation
des adultes de
Montmagny–L'Islet-
Nord (Montmagny),
CSS de la Côte-du-Sud

Enseignante :
Isabelle Cadrin,
Syndicat de
l'enseignement
de la Côte-du-Sud

une fille que je serais heureux. J'ai souffert encore plus quand j'ai compris que je ne pouvais pas le dire. La société peut être dure parfois et les gens ne pourraient pas comprendre. Bouche cousue, j'ai continué à vivre dans le silence.

J'avais fini mon secondaire et c'est à l'éducation des adultes que j'ai fini par briser tout ça. Un soir, j'ai pris un feutre, une feuille de papier et j'ai écrit « JE SUIS UN GARÇON ». Le moment le plus stressant de ma vie, mais vous savez quoi ? On m'a accepté. On m'a ouvert la porte, la porte du long chemin de l'acceptation et de l'ouverture. J'ai compris que je pouvais enfin sortir de mon nid et découvrir le vrai moi. Je m'habille comme je le veux. Mes cheveux sont comme je les ai imaginés depuis tant d'années. J'ai fait une croix sur cette gentille petite fille timide que j'ai été pendant 17 ans et j'ai ouvert mes yeux sur le garçon aimant que je suis aujourd'hui. Je me bats toujours, mais aujourd'hui, je sais que je me bats sans être seul et que je peux changer les choses. Je suis trans et fier de l'être.

Je suis un garçon né dans le mauvais corps, mais un jour, je pourrai me nommer tel que je suis vraiment. Me réveiller et avoir un torse plat. Me promener et me faire appeler jeune homme. Je suis un garçon transgenre et je suis fier de faire partie de la grande famille LGBTQ+. Je suis fier d'être différent et de me battre pour mes droits, parce qu'au fond, nous sommes tous des êtres humains, des personnes qui veulent être heureuses. Je le suis maintenant.

L'OMBRE DE LUI-MÊME

Il s'enfonçait. Toujours plus. Comme si le sol l'engloutissait. Il me fait penser à un extrait d'un roman de Salinger : « L'homme qui tombe, rien ne lui permet de sentir qu'il touche le fond. Il tombe et il ne cesse pas de tomber. » Au fond de moi, je m'imaginai que plus les jours avançaient, mieux il devait aller. Qu'il referait surface au bout de quelques

temps. Comme de rien... j'avais tort. En effet, je m'acharnais à penser qu'avec le temps tout rentrerait dans l'ordre sachant pourtant que je n'y pouvais rien, quoi que je pense.

Je le sentais perdu, toujours distrait. Il avait quelque chose dans son regard qui me peinait. Quoi ? Je ne saurais dire. Peut-être avais-je l'impression que la lumière qui brillait autrefois dans ses yeux n'avait plus le même effet. Comme si la lueur qui l'animait n'avait jamais existé. Son esprit n'est plus aussi vif d'ailleurs, il ne prend même plus la peine de réfléchir. Il se fit à ce qu'on lui dit et n'arrive plus à penser par lui-même.

Ses rêves et ses plaisirs d'autrefois s'étaient égarés quelque part dans l'espace-temps oubliant ainsi ce qu'il voulait devenir et ce qu'il voulait accomplir. Lui qui était autrefois enthousiaste dans l'âme, regorgeant d'idées les plus innovantes les unes que les autres, s'était maintenant vu devenir amorphe, n'ayant plus d'intérêt en quoi que ce soit.

Et puis, j'ai vu le bonheur s'amenuiser sur ses traits. Découragé de tout. On aurait dit qu'il avait porté toute la misère du monde sur ses épaules, qu'il en était devenu frêle. Que ses deux genoux ne supportaient plus le poids que tout cela lui incombait. Il n'arrivait plus à surmonter quoi que ce soit – il abandonnait toujours avant. La flamme en lui s'éteignait à petit feu et j'ai commencé à croire que plus rien ne pouvait lui rendre son étincelle d'antan.

Et voici que la peur l'envahit, prenant de plus en plus de place en lui et vient se mélanger à ses démons. J'ai l'impression aujourd'hui qu'il vit dans son ombre. Envahi par cette peur et ses émotions qui le tourmentent, il devient triste de l'intérieur, refoulant sans cesse ses larmes pour ne pas se sentir vulnérable. Il ne prend jamais le temps ni la peine de digérer ses émotions qu'un jour, celles-ci le submergent. Il ne voyait pas que pendant que ses démons le hantaient, la vie défilait devant lui.

Parfois, sa volonté m'échappe. Il semble se noyer et pourtant, bien qu'une bouée se trouve tout juste à côté de lui, il n'arrive pas à la voir. Comme si une chose l'empêchait d'y accéder. Alors, il se met à couler... tranquillement... jusqu'à toucher le fond pour y rester... Ensuite, pour une raison que j'ignore, il a remonté à la surface. Puis, pour la

Charlie Lacroix
*Préparation
à la formation
professionnelle*

CFP Mont-Laurier
(Mont-Laurier),
CSS Pierre-Neveu

Enseignante :
Nancy Maurice,
Syndicat du personnel
de l'enseignement
des Hautes-Rivières

première fois, depuis que je lui tends la main, il a levé la tête, m'a souri et l'a prise dans la sienne. Il avait le visage serein et pendant un bref instant, il avait oublié ce qui le tourmentait, mettant ainsi ses démons de côté. Il avait pris l'habitude de se mentir à lui-même et il avait enfin compris que de refouler toujours tout au fond de lui ne l'avantageait pas – que de faire comme si tout allait bien alors que rien n'allait, ne faisait que l'enfoncer encore plus. Je voyais dans ses yeux qu'il était maintenant prêt à se relever : il en avait désormais la force.

LE SPECTACLE DE MARIONNETTES

« Le poème n'est point fait de ces lettres que je plante comme des clous, mais du blanc qui reste sur le papier. »

Cinq Grandes Odes, Les Muses – Paul Claudel

Dis-moi maman, c'est quoi une vraie petite fille ?
Dis-moi maman, c'est quoi partir en ville ?
Papa a laissé ses mensonges et t'en as fait un manège
Et puis tu l'as décoré de rêves, de films et d'arpèges

En regardant sous les couches d'innocence encore neuves
Je me sais déjà un lourd silence, l'accablante preuve
Je suis le secret le mieux gardé de mon père
Juste la lourde conséquence d'un adultère
Pourtant la roue tourne et la fête continue
Je ne suis que le petit pantin inattendu

La marionnette sculptée dans le mauvais bois
Une marionnette qui passe de main en main
Et pour toujours ne dure que jusqu'à demain
Des pleurs, des rires, des peurs, des joies
Des danses interdites, une porcelaine cassée
Laisse une marionnette au cœur brisé

Partout autour, des vagues d'enfants
Leurs petites mains se sont acharnées
Et chaque petit mot est empoisonné
Vouloir tomber sans fin et hors du temps

J'ai voulu si souvent me couper les fils
Et rester là, désarticulée, immobile
Pourtant l'espoir des jours cléments
M'ancre plus encore que l'ensecrètement

La peinture est ternie, le lustre s'est écaillé
Un peu de bois pourri là où les larmes ont coulé
Juste un pantin trop lourd pour ses fils
La peur de se libérer, d'être trop fragile
Mille yeux me scrutent, sourires aux dents acérées
Sous le poids des inquisitions, comment respirer ?

Pourtant la terre ne cesse jamais de tourner
Et les choses finissent toujours par changer
Le cirque est démonté, les chimères mises en cage
Le rêve est terminé, mais j'ai la liberté en gage

Une petite marionnette obtient son vœu
C'est une grande fille qu'elle est enfin devenue
C'est à la force du cœur qu'elle y est parvenue
Et le bois devient chaire, devant ses yeux

Devant elle, le grand vide d'une vie à construire
Et en elle un trop-plein d'un passé à détruire
Sur des jambes qui bougent d'elles-mêmes enfin
Le chemin est long, mais en vaut le chagrin

Papa, je te le dis, je suis bien plus que ton secret,
Pendant que tu fabules, funambule sur un long fil de feinte

Maman, à toi merci d'avoir fait ce que tu pouvais
Même en jonglant avec les souvenirs, les douleurs
et les craintes
Tu m'as laissée questionner tous tes dires
Tu m'as laissée douter, croire, crier et grandir

Je suis passée de marionnette dans un cirque dézingué
Jusqu'à devenir l'incroyable preuve qu'on peut changer

Naomi Jade Pelletier
2^e cycle

Centre d'éducation
des adultes (Secteur
Cabano) (Témiscouata-
sur-le-Lac), CSS du
Fleuve-et-des-Lacs

Enseignant :
Pascal Ouellet,
Syndicat de
l'enseignement
du Grand-Portage

SOUVENIR D'UN PREMIER HIVER

J'écris ce message pour partager le souvenir de ma première saison de frimas lorsque j'ai immigré au Canada.

D'abord, je suis arrivée au Québec le 20 juin 2017. Ce jour-là, à l'aéroport de Montréal, il faisait très chaud. Il faisait tellement chaud que je pensais être encore en Afrique. En sortant du tarmac, il y avait plein de Québécois qui profitaient de ce beau temps en flânant dans les parcs et dans les rues. Moi qui pensais, tout au long de mon voyage, qu'en arrivant au Canada, je pourrais voir la neige de mes propres yeux et que je pourrais même la toucher. Finalement, ce ne fut pas le cas. Sentir cette chaleur à cette date-là, pour moi, c'était la déception totale.

Plus les jours passaient, moins il faisait chaud. Le mercure descendait de plus en plus. Je commençais à remarquer les feuilles des arbres qui changeaient de couleur. Celles qui étaient vertes sont devenues rouges, orange et d'autres jaunes. C'était magnifique à regarder. Pour moi, c'était la plus brillante saison, la plus élégante qui me soit donné de voir. C'était trop beau pour garder cette splendide vue pour moi seule. J'ai donc décidé de prendre des photos, pour ensuite les partager avec mes amis qui étaient restés en Afrique. Chaque fois, je prenais des images et j'observais tous ces mélanges de couleurs. Je sentais cette odeur pure et fraîche traverser mes narines. Je m'imaginai dans un paradis sur Terre.

Malgré cette beauté, je me suis contentée de l'automne pendant un bon moment, mais il y avait une chose que je voulais découvrir : le temps vivifiant et mordant de l'hiver canadien. Ça faisait plusieurs années que, chez nous, on nous parlait de ce temps frisquet. On disait que la saison hivernale, c'était une période très différente de toutes. La terre se transformait en une croûte pâle et glacée. À mon sens, ce qui rendait le Canada magique comparé à l'Afrique, c'était un pays qui changeait de teintes chaque saison.

Pendant la mauvaise saison, les maisons, les rivières et les routes étaient enveloppées d'une couche de neige, parfois même de glace. C'est pourquoi j'avais si hâte d'arriver à cette saison.

Chaque matin, quand je me réveillais pour me préparer avant d'aller dans ma douche, je regardais par la fenêtre en souhaitant découvrir la neige. C'était devenu une routine en me levant ; j'étais possédée par l'envie de voir cette fameuse couche blanche qu'on m'avait décrite si souvent. Plus le temps passait, plus je commençais à perdre espoir. Je pensais que l'hiver n'existait pas vraiment. Je me disais que c'était juste une histoire inventée de toute pièce qu'on nous racontait. Un peu comme le père Noël.

Un jour, comme d'habitude, j'ai tiré mes stores pour regarder dehors. À ce moment-là, j'ai eu la plus grande des surprises. Des flocons ! Des flocons de neige qui flottaient dans les airs. J'étais tellement contente. Je criais seule dans mon appartement, en me disant que finalement le temps était enfin arrivé. Il y avait de l'or blanc partout. Tous les arbres qui étaient derrière mon logement étaient couverts de neige. J'ai vu mon rêve devenir enfin réalité. J'étais si euphorique, excitée et heureuse que j'ai couru dehors, en pyjama, pieds nus. J'ai commencé à brasser ce linceul, mais j'ai bien vite remarqué que, quand je touchais la neige, elle fondait dans mes mains et elle était glacée. J'ai réalisé que mes pieds commençaient à geler...

Je suis rentrée dans la maison en me posant plein de questions dans ma tête. Comment se faisait-il que la terre devienne en si peu de temps blanche et froide ? Je ne comprenais pas ce phénomène si nouveau pour moi.

Voilà l'expérience que j'ai voulu partager avec vous, celle de mon arrivée au Canada.

Fatouma Olondo Shako
2^e cycle

Centre L'Escale
(Thetford Mines),
CSS des Appalaches

Enseignante :
Linda Roberge,
Syndicat de
l'enseignement
de l'Amiante

JE ME DÉCOUVRE UN TOUT

Je suis en train de découvrir
Quelle sera ma place dans l'avenir
Je ne le sais pas encore
Je sens que c'est sur le bord.

Je n'ai pas la moindre idée
De ce qui va m'arriver
Je sais que ce sera très beau
Parce que ça vient d'en haut.

Par moment, ça fait très peur
D'aller voir en profondeur
C'est la seule solution
Pour connaître ma création.

J'ai besoin de plus de patience
Afin de voir les nuances
Et me dire ce que je dois être.

Attendre doucement
Qu'arrive le bon moment
Pour que puisse naître
Le projet qui doit être.

Moi qui me croyais rien
Je me découvre un tout
Remplie de trésors, de talents
Que je ne savais comment utiliser.

Un être bien vrai
Capable de beaucoup
Qui peut aimer et être aimé
Qui peut chanter et peut danser
Décorer sa vie avec plusieurs couleurs
Voilà ce qui m'a fait ouvrir mon cœur.

Grace à cette découverte
Une porte s'est ouverte
Sur le mot très simple et vrai
Qui se nomme le respect.

Le respect que je me dois
Et qui au fond de moi
M'apporte aujourd'hui
Un grand surplus d'énergie.

Et avec cette énergie
Je me crée une belle vie
Que je peins tout en couleurs
Car ce sont celles de mon cœur.

Il me faut tous les jours
Reconstruire ce grand amour
Lui donner de l'attention
Et la meilleure protection.

Je dis merci à celui
Qui est passé dans ma vie
Pour m'aider à prendre conscience
De mon être dans mon existence.

Je me dis aussi merci pour ce que j'ai accompli
Et surtout pour la confiance
Dans toute ma persévérance.

Oui, c'est une belle découverte
Je le dis et je le répète
Je suis la plus importante
Et je resterai vivante.

Je crois que tout est possible
En se concentrant droit sur la cible.
Celle qu'on a décidé de viser
Quand le moment est arrivé.

J'ai toujours cru que nous avions en nous
Une puissance capable de tout
Mais j'étais jeune et inexpérimentée
Et je n'ai pas osé vous la montrer.

Trop souvent, on a ri de moi
Quand j'essayais de parler de ma foi
Alors je me suis contenté de rêver
Pour être sûre de ne pas me tromper.

Marie-Lou
2^e cycle

Centre L'Envol (Joliette),
CSS des Samares

Enseignante :
Sybille Godard,
Syndicat de
l'enseignement
du Lanaudière

Puis j'ai grandi au fil des années
En refoulant en moi toutes mes pensées
Sans savoir qu'un beau jour
Je me ferais prendre au détour.
Oui, c'est l'heure de mon réveil
Et tout en moi s'émerveille.

Je ne veux plus faire semblant
Tout est possible maintenant
Je me découvre un tout.

Un point c'est tout !

Anne-Marie

LE CHEMIN DU MAL-AIMÉ

Que ce soit hier ou demain, on connaît tous
le même chagrin

Nos cœurs se sentent lourds, mais qui viendra à
notre secours

On rêve d'un avenir qui nous aidera à nous relever

Continuer à marcher sur le chemin des mal-aimés

Je mets un peu d'air dans mes poumons puis je regarde
vers l'horizon

La tête dans les nuages je recherche cette guérison

Le courage d'un chevalier puis le moral bien aiguisé

Je ne cherche pas à me déguiser, simplement dire la vérité

Certaines choses sont très complexes beaucoup
de paroles qui me vexent

Si je vous parlais de ma vie, certaines personnes
seraient perplexes

Une enfance qui me rattrape, beaucoup de soirs
sur la dérape

Quand je ferme mes paupières souvent je me vois
au cimetière

Peut-être que cette vie en vaut certainement la peine,
ma haine et ma colère

Elles se trouvent au centre de l'épiderme

C'est elles qui me gouvernent même lorsque j'ai de la peine

Mais alors, soyez sans crainte puisque je récolte ce que
je sème

Je n'ai pas le talent de ces chanteurs sur les pages
des magazines

Je consomme ma musique comme quelques lignes
de cocaïne

C'est la voix qui me domine sur une voie qui m'embobine

Vivre dans l'impasse, dans l'espace-temps où tout se passe

Les émotions qui s'entassent, des situations qui
me dépassent

Je reconnais que désormais mes intérêts sont en arrêt

Que jamais je ne fais exprès lorsque je semble
un peu distrait

Une colère se répand tel un virus Anonymous, port
de capuche obligatoire

Car dans mon monde rien n'est très juste

Pour le moment il faut lâcher prise, puis retourner
se rétablir et se guérir vers l'avenir

Retournons à la source, les origines de la souffrance

Promenons-nous dans la balance où disparaît
notre innocence

Là où le bien s'est égaré dans l'abondance, là où le mal
a fait sa place dans l'ignorance et la souffrance

Je dois saisir le bonheur égaré dans le noir

Sourire malgré le désespoir qu'on me fait voir tous les soirs
L'homme est toxique, un fanatique de la douleur,
pour ne pas compter les heures, je dois prendre part
à cette douleur

Comment peut-on garder nos yeux ouverts sur un monde
aussi malade

Peut-on être sauvé malgré le mal qui nous enrage
Je voudrais connaître le bien, être ami avec lui

Je ne sais peut-être plus bien voir le bon sens au quotidien
Je cherche ma conscience cachée dans l'abstinence
Horizon vague, me promenant dans l'ouragan qui
se dessine en quelques « lagues »

Grandeur de ma fureur dans le désordre de la terreur
Inébranlable certitude parsemée d'une parfaite solitude
Non accompli, je cherche ma vie au bout d'un fil
La vie défile sur un voilier qui va s'échouer sur une île
C'est vrai que quand je suis seul je meurs d'ennui
Toujours envie de voir un psy, envie de voir un peu d'pays
Avant de sombrer dans l'oubli que toute mon âme
soit démolie

À ma naissance, j'ai fait un pacte avec le diable qui lui
a réécrit la fable

Lorsque j'entends la vérité, j'ai le visage qui devient pâle,
les deux jambes prises dans le sable

Toutes mes questions existentielles sont inclassables,
c'est incroyable !

Je prie chaque soir que l'indulgence arrive avec urgence,
Que mon impatience se transforme en expériences
sans influence

Mes pensées sont insondables et trop souvent instables
Ce qui me porte à faire des choses qui pourraient m'être
souvent fatales

Mais que ce soit hier ou demain, je connais toujours
le même chagrin

Mon cœur se sent lourd, mais qui viendra à mon secours

Je rêve d'un avenir qui m'aidera à me relever

Mais je sais qu'un jour je sortirai du chemin des mal-aimés.

Keven

2^e cycle

Centres de formation
générale des adultes,
CSS Pierre-Neveu

Enseignante :

Karine Despaties,
Syndicat du personnel
de l'enseignement
des Hautes-Rivières

COMME LE TEMPS FILE !

Je ne sais pas si tu es comme moi, mais ne trouves-tu pas que le temps file à toute allure ? Bizarrement, lorsque nous sommes enfants, nous avons si hâte à notre anniversaire. On a des papillons dans le ventre et on est tout excité de fêter cet heureux événement. Ensuite vient l'adolescence et on s'impatiente d'arriver à notre majorité, mais il y a déjà dix-huit printemps de passés. Et s'enchaînent 20, 25, 30, 35 hivers, où l'on a vu neiger. Je me rappelle les personnes âgées me confier : « Profite de la vie maintenant, car tu vas voir le temps passe vite. » Mais malheureusement, je pense ne pas avoir vraiment prêté attention à ces sages paroles.

Avec le temps, des souvenirs s'estompent et d'autres s'effacent. Avec la naïveté de la jeunesse, nous n'imaginons pas que ceux-ci peuvent s'entremêler ou même se glisser dans un coin de notre esprit. Heureusement, nous avons des photographies et des vidéos que nous pouvons contempler, mais c'est souvent à ce moment-là que l'on constate le temps qui nous file entre les doigts. Nous avons changé, et les gens autour de nous ont aussi changé. Il arrive souvent lors de ces visionnements de se dire : « Ah, comme c'était le bon temps ! »

Avec le temps, la beauté se fane. Elle laisse place à la découverte d'un autre aspect de nous-mêmes. On apprend à se connaître et à s'accepter avec nos qualités et nos

défauts. On apprend aussi à accepter nos expériences de vie. Finalement, nous sommes comme une magnifique fleur qui a survécu à plusieurs intempéries au cours de son cycle de floraison, mais la seule différence, c'est qu'en tant qu'être humain, cette floraison est unique.

Plus le temps s'écoule, plus nous réalisons que le temps nous est précieux. On a bien assimilé que chaque minute, heure et journée passées ne nous appartiennent plus. On comprend que le temps nous a rendus plus forts, mais qu'il nous fragilise à la fois.

Parfois, on perd la notion du temps et, à d'autres moments, il est interminable. À quelques reprises, on aimerait figer ce temps. À d'autres occasions, on a l'impression de perdre notre temps et, à d'autres moments, de manquer de temps.

Mais si l'on arrêtait le temps ? Juste un instant. Il n'y a que toi et tes pensées. Fais valser ton esprit dans tes souvenirs et essaie de revoir les moments de ta vie. Certains souvenirs seront agréables et d'autres seront plus difficiles. Mais est-ce que tu vois aussi tout le chemin que tu as parcouru ? Vois-tu les futurs projets que tu as envie de construire et de vivre ? En fait, que fais-tu assis sur cette chaise d'école à ce moment précis ?

Pour ma part, j'ai 35 printemps de vécu et je suis assise exactement à la même place que toi. Pourquoi ? Car, étant jeune, j'ai perdu mon temps, lorsqu'il était temps d'étudier. J'ai pris un autre chemin de vie qui m'a apporté de grandes expériences, certes, mais pas celui d'avoir un diplôme secondaire. Est-ce que je regrette ? Ma première réponse serait : « Bien sûr que non, cela fait la personne que je suis aujourd'hui » (ce qui est véridique), mais la vraie réponse est... oui ! J'aurais vraiment préféré ne pas avoir à refaire mon secondaire à l'âge que j'ai. Mais aujourd'hui, je sais que maintenant, je ne suis pas ici pour perdre mon temps, mais bien pour bâtir le futur que je souhaite !

Le message que je veux te transmettre, peu importe l'âge que tu as, c'est : « Profite de la vie, mais sois attentif à ce qu'elle t'apporte. Enrichis-toi du temps qui t'est offert

et fais-en bon usage. Prends le temps de t'arrêter et de te déposer. Dorlote-toi de moments douilletts avec les gens que tu aimes, mais surtout, ne perds pas ton temps pour simplement perdre du temps. »

En terminant, à mon tour de t'avoir confié ces sages mots et je souhaite que tu y prêtes attention mieux que moi.

Nathanielle Baron Martin
2^e cycle

Centre d'éducation
des adultes des
Sommets (Windsor),
CSS des Sommets

Enseignante :
Sylvie Routhier,
Syndicat de
l'enseignement
de l'Estrie

L'EXPÉDITION EXTRAORDINAIRE

Au lever du soleil, ma tante et mon oncle préparent l'équipement pour l'excursion vers le camp de chasse.

Ma tante a préparé la veille du bannock frais et rassemblé des repas.

On se rend à la plage où mon oncle est déjà en train de préparer le bateau, le remplir des mets préparés et remplir le moteur d'essence.

Moi, mon cousin, ma grand-mère, ma tante nous disons que nous devons nous dépêcher, une tempête se prépare, les nuages derrière nous dansent et le vent se lève.

Arthur et moi embarquons dans le bateau, suivis par Lizzie, ma tante qui aide notre grand-mère à embarquer.

Débutant l'aventure, on se fait un chemin sur la rivière Koaksoak. Plus nous avançons sur la rivière, plus le temps se gâte, les vagues s'élèvent et la pluie se met à tomber.

À environ un quart du chemin, on croise un vieux bateau de guerre du XX^e siècle, rouillé mais toujours solide comme du roc, et cette image reste gravée dans ma mémoire.

L'histoire de ma grand-mère est des plus épiques. Elle est née dans un igloo. Ma grand-mère m'a tout montré : la patience, la détermination, l'espoir et la certitude. Elle était avec nous, tout allait donc bien se passer.

On passe fort Chimo, l'ancien campement de mes ancêtres, où j'ai passé ma jeunesse à courir, grimper, explorer.

Les vagues s'élèvent de plus en plus et le temps se gâte davantage. Nous continuons vers le camp, mon anxiété prend le dessus sur moi et la peur m'envahit. Cependant, j'ai confiance en mes aînés.

Au loin, nous apercevons un caribou, un gros mâle solitaire dans ce temps désastreux. Mon oncle dit à mon cousin : « Prends ta carabine et vise ! » Le caribou n'est même pas à deux mètres, mais Arthur a peur. Il essaie de me donner la carabine chargée pour que je puisse descendre le buck ; je refuse.

Finalement, il saisit son courage et tire deux coups de 12 mm. Il abat l'animal. Quelle fierté que son père a pour son fils !

Nous nous arrêtons en pleine tempête à la moitié du chemin, attachons le caribou dans le bateau et continuons. Nous avançons toujours dans la tempête, continuons à avancer dans les vagues hautes de presque deux mètres...

Il fait de plus en plus froid, il fait même très froid maintenant. Arrivés au campement, nous débarquons Mae, ma grand-mère, suivie par ma tante, moi et Arthur.

Nous nous dirigeons vers le campement pendant que l'oncle s'occupe du buck. Rendus à l'intérieur du campement, j'aide ma grand-mère et ma tante à allumer les fanaux préparés pour la nuit.

Au lever du soleil, l'oncle a passé la nuit à arranger le caribou. De la viande pour notre famille ! Quelle délectation !

Au matin, moi et mon cousin nous levons et sortons pour regarder tout l'ouvrage que mon oncle a fait avec le caribou. Il a passé toute la nuit à arranger et à dépecer la viande ainsi qu'à la préparer en différentes parties pour nous faire un super repas!

Moi et mon cousin décidons d'aller explorer les montagnes le matin avec nos cannes à pêche et à nous amuser à agacer les truites arc-en-ciel.

Après environ 20 minutes, il y a un poisson au bout de sa ligne, un beau gros poisson d'environ deux livres!

Nous deux, super heureux, retournons au camp avec le beau poisson à montrer à nos aînés. Quelle fierté!

Lizzie prend le poisson et nous le prépare pour le déguster. Quel délice! Grand-maman est si fière de nous!

Rendus à l'après-midi, on part ramasser des baies sauvages noires, pour que notre mère nous prépare un dessert avec le repas du soir. Nous la regardons arranger le poisson, comme ça, nous aussi, une fois rendus grands, nous pourrions faire pareil. Elle le découpe délicatement, sort les intestins et les œufs, le poisson est une femelle. Quelle chance, ça prend justement des œufs pour préparer le dessert!

La journée passe et nous flânon dans le camp à jouer et à rire, et à écouter notre grand-mère raconter des histoires du passé. Nous respectons sa patience et honorons notre mère-grand!

Une semaine passe à nous amuser sans soucis, et nous reprenons le chemin du retour vers Kuujuaq (la grande rivière). La famille attend pour nous aider avec les équipements nécessaires pour distribuer notre belle chasse bien accomplie. Quelle aventure!

Theresa Tooma

2^e cycle

Centre La Concorde
(Senneterre), CSS de
l'Or-et-des-Bois

Enseignant:
David Berger,
Syndicat de
l'enseignement
de l'Ungava et de
l'Abitibi-Témiscamingue

UNE JOURNÉE SOMBRE

Tu te réveilles un matin avec un chagrin, une force inconnue qui te tient cloué dans ton lit. Sans savoir pourquoi, tu te lèves, tu ouvres le rideau de ta chambre, tu sens qu'il y a quelque chose qui manque dans ta vie, mais tu ne connais pas encore la vérité. Tu ouvres la porte de ta chambre, tu descends les marches. Ton père n'est pas là alors, tu te fais un grand bol de céréales, mais ton corps et ton esprit refusent de manger. Cinq minutes avant que l'autobus arrive, tu passes devant le coffre de sécurité où ton père range ses armes. Tu vois qu'il est ouvert, mais tu n'as pas le temps d'approfondir et de regarder de plus proche. Tu mets tes souliers et tu cours pour aller prendre le bus.

Tu rentres dans le bus la tête basse, la capuche sur la tête. Tu t'assois sur ton banc, tu ne parles à personne. Tu es perdu dans tes pensées. Rendu à l'école, tu vas à tes cours, mais tu restes silencieux. Assis sur la chaise, le cahier fermé, le regard vide, tu n'arrêtes pas de repenser au coffre de sécurité qui était ouvert quand tu sais très bien que ton père referme toujours tout derrière lui. Quelques frissons te passent dans le dos, mais tu reprends tes esprits. Tu attends que la cloche sonne. Tu passes la journée à ne pas travailler.

Il est quatre heures. Tu as enfin terminé ta journée. Tu décides d'appeler ton père pour lui demander si tu peux aller chez ton ami, mais aucune réponse. Tu décides d'y aller quand même.

Tu arrives chez ton ami. Tu t'assois confortablement sur le canapé, tu t'ouvres une bière et tu essaies d'oublier la journée. Tu te dis que demain va être un meilleur jour. Ta journée commence à être meilleure, mais il y a encore quelque chose qui te dérange dans ta tête.

Quelques heures plus tard, ton cellulaire sonne. Tu regardes le numéro, tu vois que c'est la SQ, mais tu décides de ne pas répondre. Le stress est présent et un million de questions se bousculent dans ta tête. Le téléphone sonne une deuxième fois. Tu décides de répondre. C'est un policier qui t'apprend que ton père s'est tiré une balle.

Sans hésiter, tu tires le téléphone dans le mur, tu commences à pleurer, à frapper dans les murs, tu perds le contrôle sur toi. Ton ami te demande ce qui se passe, mais il y a juste de la rage et des larmes qui sortent de toi. Tu décides de retourner à la maison.

Pendant que tu marches sur le trottoir, tu ressens un grand vide dans le fond de ton cœur. Un vide que personne ne peut comprendre. Tu repenses à tout ce que tu as vécu avec ton père, tous les bons moments qui deviennent des souvenirs. Tu repenses à toutes les fois où il était là quand tu jouais au scooter, à toutes les fois où tu tombais et qu'il te disait : « Relève-toi, mon fils, c'est pas grave ».

Rendu à la maison, il y a ta mère qui t'attend les deux bras ouverts et les larmes aux yeux. Ta mère qui te serre dans ses bras. Tu la regardes dans les yeux et tu comprends que la vie ne sera plus jamais pareille. Tu remontes les marches vers ta chambre, tu te couches, tu ne dors presque pas. Tu n'arrêtes pas de penser au coffre de sécurité qui était ouvert le matin. Tu te dis que tu aurais dû aller voir de plus proche, tu te dis que t'aurais pu changer les choses, mais tu n'as rien fait.

Les jours passent, les semaines passent. 24 novembre 2020. C'est le grand jour, le jour J, le jour qui va rester gravé dans ta mémoire, le jour où tu vires la page, le dernier adieu... Le jour où tu vois ton daron pour la dernière fois dans un cercueil. La dernière fois où tu vas pouvoir le regarder dans les yeux et lui dire : « Je t'aime ».

Tu arrives à l'église habillé comme un homme. Tu écoutes les cloches sonner, tu savoures chacune des dernières secondes qui passent. Tu le regardes dans le cercueil, les yeux plein d'eau, la tête remplie de questions, plein de questions qui restent sans réponse. Tu le regardes descendre dans la tombe tout au ralenti.

Tu te retournes et commences à marcher et tu sais que tu ne seras plus jamais seul, tu sais que ton daron est avec toi dans ton cœur pour la vie...

Pierre-Luc Turcotte
2^e cycle

CÉAFP de Charlevoix
(Pavillon Saint-Aubin)
(Baie-Saint-Paul),
CSS de Charlevoix

Enseignante :
Michèle Gagnon,
Syndicat de
l'enseignement
de Charlevoix

LA VIEILLE

Assise près de la fenêtre, la vieille Edna regarde passer les saisons. Comme à l'habitude, ses pensées sont de l'autre côté de l'océan. Elle se revoit toute petite avec ses longs cheveux bouclés, elle court dans les grandes herbes jusqu'à ce qu'elle tombe et que son amie Jeanna la rejoigne.

Toutes les deux, les yeux rivés vers le grand ciel bleu, jasant, rient et rêvent...

C'est le paradis jusqu'au jour où l'Allemagne envahit la Pologne. Edna se rappelle toujours de ce 1^{er} septembre 1939, jour de son anniversaire, elle vient d'avoir dix-sept ans.

La guerre, cette maudite guerre qui a tout détruit, c'est la dévastation ! Il n'y a plus de ville, plus de vie, tout est abandonné, les larmes qui coulent sur ses joues lui laissent un goût amer.

Révoltée, Edna n'a plus de maison. On lui a volé son papa, elle ne retrouve plus sa maman. Elle est si désemparée qu'elle court ici et là dans les rues, le sol est jonché de cadavres, hommes, femmes, enfants, des millions de Polonais tués, méconnaissables. Elle n'a pas retrouvé sa maman... et n'est plus jamais retournée en Pologne.

Edna, loin dans ses souvenirs, se souvient d'avoir mis dans un « baluchon » son vieux passeport, quelques vêtements usés, de très vieilles photos et le chapelet que lui avait offert sa grand-mère maternelle, héritage si précieux à ses yeux.

Elle se revoit seule, abandonnée, errante jusqu'au moment où la petite préposée Julie la ramène, pour quelques minutes, à la réalité en lui apportant ses médicaments.

— Bonjour M^{me} Edna ! Comment allez-vous aujourd'hui ?

Edna la regarde avec une petite larme qui coule sur sa joue.

« Pauvre elle, se dit Julie, elle ne sait plus parler ! »

« La vieille », comme tout le monde l'appelle depuis longtemps, est retournée dans ses souvenirs.

Elle se revoit attendre sur le quai, mêlée à une foule de gens, si entassés qu'on a peine à respirer.

On nous fait monter à bord d'un gros bateau pour nous emmener on ne sait où! On nous offre un morceau de pain avec ce qui semble une soupe, maigre pitance. Pour survivre, il faut être fort et déterminé.

Au fil des jours, plusieurs ont le mal de mer, d'autres sont malades, ils ne survivent pas, enveloppés dans des draps, on les jette par-dessus bord. On s'accroche à une nouvelle vie.

Après plusieurs semaines à se faire brasser, voilà que l'on arrive et qu'une petite pluie tombe. Débarquement pour tout le monde. Sur un grand écriteau à gauche, il est écrit « Canada, Terre de liberté », nous a-t-on dit!

Devant nous, il y a ce grand bâtiment où l'on nous dirige afin de présenter notre passeport. Je sens mon cœur en feu, car le mien est tellement usé qu'on ne peut lire que mon prénom et quelques lettres de mon nom. Le jeune homme prend mon passeport, me regarde et, voyant la détresse dans mes yeux, le tamponne et me laisse partir.

On nous a logés, nourris, lavés et couchés.

Et, pendant quelques instants, mon attention est attirée par des enfants qui rient et courent. Je les regarde jusqu'à ce qu'ils disparaissent au loin.

Elle baisse les yeux et regarde, dans sa main tremblante, la photo du petit Thomas. Cela lui rappelle qu'à son arrivée, elle est sans le sou et qu'il lui faut trouver un emploi.

En peu de temps, elle déniche un travail comme domestique chez la famille MacKenzie. Elle doit s'occuper du petit Thomas qui est un enfant difficile et souvent malade.

Elle se rappelle avoir passé des heures à le promener dans les grands jardins et à lui raconter de belles histoires. Elle reçoit un maigre salaire, et on lui assigne la petite chambre dans la mansarde. Il n'y a qu'un lit, un bureau, une chaise et une magnifique vue sur le fleuve. Elle n'en demande pas plus!

Nicole Charette
2^e cycle

Centre de la
Nouvelle-École
(Beauharnois), CSS de la
Vallée-des-Tisserands

Enseignante :
Marie-France Parent,
Syndicat de Champlain

Tant d'années ont passé. On aime bien saluer la vieille Edna. Ses hôtes sont maintenant décédés, la maison vendue et Thomas s'est engagé dans l'armée.

Edna doit aussi partir. Un beau matin de printemps, « la vieille » a repris son baluchon et y remet son vieux passeport, quelques vêtements, ses vieilles photos et son chapelet, et va sonner au vieil hospice au centre-ville.

Le dos courbé, presque sourde, ses mains usées, elle marche difficilement. On accueille cette vieille femme, cette Polonaise, cette immigrante venue de si loin il y a tellement longtemps.

À sa demande, on lui laisse la plus petite chambre avec un lit, un bureau et une chaise. On lui offre un châle pour ses frêles épaules.

À l'heure du souper, la vieille Edna s'est endormie. En voulant la réveiller, les photos se sont éparpillées sur le plancher. Elle tient fermement son chapelet entre ses doigts.

Elle est partie, la vieille Edna... sûrement courir dans les hautes herbes, très loin là-bas.

LA MÉTAMORPHOSE

À peine sortie de sa coquille que, déjà, il savait que son parcours ne serait pas des plus communs. Malgré sa mince expérience de vie, la nature avait fait de lui un observateur par excellence. Bêtement, les autres s'éloignaient de lui. Pourtant, son long corps gluant ressemblait à celui de ses semblables. L'individu sentait très bien ce retard dont il avait hérité faisant de lui quelqu'un d'unique. Ses déplacements étaient très difficiles. Le feuillage qu'il traversait réduisait tranquillement son espérance de vie. Les distances, qu'il tentait tant bien que mal de parcourir, le rongeaient aussi

bien de l'intérieur qu'à l'extérieur. Pourtant, des milliards, comme lui, avaient déjà traversé ce qui était dans sa tête, l'impossible. Un jour ou l'autre, lui aussi passerait à la prochaine étape, mais quand ?

Les jours passaient, le soleil rayonnait, les oiseaux chantaient, les branches craquaient, la vie transpirait d'action. Les éléments jouaient leurs rôles, mais notre ami était toujours au premier stade de sa triste existence. Même si la plupart de ses amis avaient déjà évolué, tandis que d'autres avaient servi, malheureusement, de repas, son objectif restait bien clair : avancer, changer pour enfin renaître et devenir quelqu'un. Récompensé par sa persévérance, le moment tant attendu arriva. Contrairement à ce qu'il avait imaginé, il plongea dans un noir si profond que même ses pensées disparaissaient petit à petit. Le martèlement de son cœur devenait presque inaudible. En l'absence de ses repères, le temps glissait doucement comme l'eau qui ruisselait sur l'écorce qui lui servait d'ombrage. Ses repères avaient fondu telle la glace au printemps. Il se sentait si seul. Doucement, il oubliait qui il était. Avec le temps, la chaleur et les vaisseaux lumineux transpercèrent ce qui lui servait d'abris contre les épreuves de la vie. Inévitablement, quelque chose changeait, il pouvait à nouveau sentir son corps revivre, mais, curieusement, celui-ci n'était plus le sien. Du moins, il n'était plus le même. Son enveloppe n'était plus si sombre, il avait, lui aussi, sa propre palette. Les nouvelles teintes qui accompagnaient son existence faisaient grandir chez lui cette confiance qu'il avait toujours rêvé d'avoir. Il se sentait enfin visible. Il ne faisait qu'un avec ce majestueux décor. La vie autour de lui le remarquait enfin. Ses sens revenaient et il goûtait enfin à la vie. Mais avait-il vraiment compris ?

Dorénavant, son existence comportait d'autres parties. Les nouvelles pièces de son anatomie semaient chez lui la confusion. Tant d'inédites choses, tant de différentes fonctions, se disait-il. Il aurait bien aimé avoir quelqu'un pour lui indiquer sa route, mais ceux qui l'avaient pondu profitaient de la vie sans regarder derrière, sans penser à lui. Il n'avait donc aucun autre choix que de se lancer, seul, dans cette intrigante aventure. Les récentes parties de son corps pesaient beaucoup sur sa conscience et ses yeux composés avaient rendu, dès le départ, sa vision assez

déstabilisante. Les moindres mouvements attiraient son attention. Sa faible acuité visuelle limitait beaucoup son angle de vue, mais il appréciait tous ces nouveaux panoramas qui s'offraient à lui. Pour la première fois, il pouvait priser ce merveilleux décor. Derrière lui grandissaient de minuscules plaques chitineuses. Ses écailles aux lueurs métalliques étaient pigmentées d'innombrables nuances vives et rafraîchissantes. En plus de bien observer, il attirait le regard des autres qui l'entouraient. Doucement, il déployait ses élytres feutrés, à la fois colorés et translucides. Tristement, l'élément qui le conduirait vers le bonheur était beaucoup trop puissant. Malgré de récurrentes chutes, il commença sagement à profiter de tous les axes que son destin lui avait donnés. Il se déposa à quelques endroits, apprivoisant les textures qui s'ouvraient à lui. Ses habilités tactiles se limitaient à peu, mais son apprentissage allait de l'avant. Il pouvait dorénavant se plonger complètement dans un monde qu'il croyait exister spécifiquement pour lui. Ce chef-d'œuvre aurait-il vraiment été créé pour lui ?

Aveuglé par ce bonheur, les sensations que sa nouvelle vie lui offrait le plongeait dans un oubli tumultueux, il n'en avait que pour ses sens. À force de transiter, ses apprentissages prenaient de l'ampleur. Les échecs dont il était responsable lui permettaient de mieux comprendre pourquoi son acide désoxyribonucléique se répandait en lui. Cela lui permettait de gagner du terrain sans perdre un instant, mais il lui manquait encore l'essentiel, une carte qui contiendrait les coordonnées de sa destinée. Les sentiers qu'il parcourait l'amenaient à faire plusieurs détours et d'innombrables rencontres. Il croisait des êtres incroyables, mais ceux-ci n'avaient probablement pas encore compris l'utilité de leurs propres fonctions. Sa personnalité le poussa à offrir ce qu'il n'avait pas eu la chance de recevoir. De haut en bas et de long en large, il démontra ce qu'il avait appris. Même si, encore une fois, ses intentions risquaient de lui coûter ce qu'il avait durement gagné, il regardait devant, indiquant quand même la voie que tout le monde cherchait désespérément. Ses manœuvres virevoltantes ne semblaient pas influencer le cheminement de ceux qu'il tentait d'éclairer. Pourtant, ses intentions étaient claires, sa dévotion était bien présente. Sa perception était-elle faussée par son besoin d'aider ?

Un jour, la plus belle des libellules lui donna le plus merveilleux cadeau. Par l'entremise de son âme, elle lui partagea la sagesse qu'elle avait durement gagnée. Cette dernière lui expliqua que même la plus solide des branches pouvait être fragile. Elle ajouta que c'était l'atterrissage le plus essentiel, qu'il fallait poser pied tout en épargnant la complexité qui l'entourait. Il comprit vite que la branche qui comptait beaucoup à ses yeux avait autant d'importance que les éléments qui l'entouraient. Au lieu d'atterrir avec la conviction qui brûlait en lui, il décida d'envisager davantage cette descente risquée avant de fusionner avec elle. De cette façon, son corps pourrait adéquatement épouser les reliefs de son écorce déjà abimée par ses expériences. Cette demoiselle serait gravée dans sa mémoire à tout jamais. C'est pourquoi notre ami n'avait en tête que cette unique branche. Il ne savait pas exactement quand, mais il se poserait bientôt. L'insecte avait beaucoup évolué et, après avoir subi plusieurs métamorphoses, et, malheureusement, être tombé de nombreuses fois, il se promettait maintenant de poser pied, un jour, sur la branche de ses rêves.

Jayson Murray
2^e cycle

Centre d'éducation
des adultes de Matane
(Matane), CSS des
Monts-et-Marées

Enseignante :
Liliane Ferland,
Syndicat de
l'enseignement de la
région de la Mitis

REFLET DU TEMPS

La journée était enfin finie, j'allais enfin pouvoir rentrer chez moi. En sortant du centre d'éducation des adultes, je fus surprise par la météo. Le temps était extrêmement brumeux, je ne pouvais même pas voir les maisons de l'autre côté de la rue.

Enfin, peu importe, tout ce que je voulais était de rentrer chez moi. Parfois, je me demandais pourquoi je continuais d'aller à l'école. Mes notes étaient moyennes et rien ne pouvait garantir que je pourrais réussir dans la carrière de mon choix. Quoique, encore fallait-il que j'aie un choix de carrière. Que pourrais-je faire de ma vie alors que je n'ai ni passion ni talent dans aucun domaine ?

Peut-être que le meilleur choix était d'arrêter mes études pour me trouver un travail, quitte à travailler pour rien. Cette pensée me rendit soudain très morose.

Je commençai à marcher pour rentrer, quand soudain :

– Hé, toi, attends. Attends, s'il-te-plaît.

Je tournai mon regard vers la voix. Une femme me faisait signe au fond du stationnement. Elle saluait sûrement quelqu'un d'autre. En regardant autour de moi, je vis qu'il n'y avait que moi et cette femme.

– Hé, je suis vraiment contente de te voir et j'aimerais vraiment te parler, me dit-elle à quelques mètres de moi.

– Je suis désolée...

Sous le choc, je ne pus finir ma phrase. Maintenant que je la voyais de près, je discernais clairement son visage identique au mien.

Nous avons le même visage, nos seules différences étaient nos coupes de cheveux et nos styles vestimentaires. Alors que j'arborais les cheveux longs et des vêtements ordinaires, elle avait les cheveux courts dégradés, teints en bleu nuit et portait des vêtements de style rock. On pouvait aussi voir des tatouages à la base de son cou.

– Co... comment..., commençai-je, trop sous le choc pour continuer ma phrase.

– Je sais que c'est bizarre, je ne peux pas l'expliquer non plus. Je suis toi dans 10 ans et je tiens à te parler.

– Pourquoi ? Quelque chose de grave va se produire ? dis-je en panique.

– Non.

– Tu viens pour me dire quels sont les meilleurs choix que je dois faire ?

– Non.

– Alors, que veux-tu me dire de si important ?

Elle me regarda droit dans les yeux et me dit :

– Peu importe les choix que tu feras, tu seras heureuse.

J'attendis pour connaître la suite.

- Tu n'as absolument rien d'important à me dire, dis-je, abasourdie.
- Bon, si tu veux comprendre pourquoi je profite de cette occasion de voyager dans le temps pour te parler, laisse-moi te parler des choix que j'ai faits.

Pour seule réponse, j'acquiesçai de la tête.

Elle commença par me parler des choix qu'elle avait faits durant ces 10 dernières années, de sa décision de quitter l'école pour un travail à temps plein. Cette décision n'était pas une surprise, vu que j'y pensais moi-même. Elle me parla également d'une formation qu'elle avait refusée, puis de son déménagement avec l'hypothèque qui l'empêchait de retourner aux études à plein temps, de ses efforts pour combiner travail-études, de la lenteur de ce procédé et de bien d'autres tracas encore.

- Pourquoi avoir fait de tels choix si c'est pour rendre les choses plus difficiles ?
- Parce que c'étaient les choix les plus raisonnables à faire à l'époque, dit-elle avec un air triste.
- C'est pour m'empêcher de commettre les mêmes erreurs que tu es là ?
- Qui a dit que c'étaient des erreurs ?

En voyant mon incompréhension, elle marqua une pause et soupira.

- Tiens, regarde ça.

Elle me tendit son téléphone et je regardai l'écran. On pouvait voir des dessins et des tableaux ; en les faisant défiler on en voyait de différents styles. Ils étaient tous excellents.

- C'est moi qui les ai faits, dit-elle.

Cette fois, c'est de la surprise qu'on pouvait déceler sur mon visage.

– Tout en travaillant et en retournant à l'école, je me suis acheté du matériel et d'autres trucs pour améliorer mes compétences en autodidacte. Aujourd'hui, j'ai un emploi raisonnable, j'étudie et je gagne un peu d'argent grâce à mes dessins et à mes tableaux. En espérant qu'un jour je réussirai à gagner suffisamment pour retourner à l'école à plein temps, continua-t-elle.

– Comment peux-tu espérer retourner à temps plein juste avec ça ?

– En me serrant la ceinture.

– Donc, ça te plaît de vivre misérablement, dis-je avec mépris.

– Quelle importance, tant que je suis heureuse de faire ce qui me plaît... Si j'avais fait d'autres choix, comme suivre la formation qu'on m'a proposée, ou si je n'avais pas déménagé, je ferais peut-être un métier que j'aime aujourd'hui. Tant que j'étais aux études, les parents étaient d'accord pour financer.

– Et tu veux me faire croire que tu n'as aucun regret, continuai-je avec mépris.

– Aucun, car si j'avais fait d'autres choix, peut-être que je ne serais pas la personne que je suis aujourd'hui. Pour ma part, je suis fière de celle que je suis et de mon parcours... Ce qui nous différencie le plus, toutes les deux, n'est pas seulement notre différence d'expérience, c'est surtout que contrairement à toi, moi, je ne doute plus et je sais ce que je veux.

Sa dernière phrase me surprit.

– Tu veux vraiment un conseil ? Commence d'abord par le courage et la confiance en soi. Crois-moi, c'est de ça dont tu as le plus besoin.

Elle se mit à marcher pour ensuite monter dans une voiture.

– Attends ! criai-je.

Une fois qu'elle sortit du stationnement, le brouillard disparut. Elle était partie. Pourquoi être venue juste pour me dire ça ? Tout ce que je sais finalement, c'est que ma vie sera simple et sans intérêt, comme je le pensais.

Je me disais ça, mais pourtant, je ne doutais plus. Peu importe mes choix futurs, je serais heureuse et n'aurais aucun regret. En cet instant, j'avais l'impression d'avoir le monde à portée de mains.

Peut-être qu'au lieu d'arrêter l'école, je pourrais trouver un emploi étudiant et économiser pour une tablette graphique ?

Enfin, peu importe.

Élyse Caron

2^e cycle

Centre d'éducation
des adultes de
Montmagny–L'Islet-
Nord (Montmagny),
CSS de la Côte-du-Sud

Enseignant :
Pascal Mailloux,
Syndicat de
l'enseignement
de la Côte-du-Sud

UNE DOULEUR INVISIBLE

Je suis là-haut et j'observe...

Je suis mort... en fait, je me suis suicidé. Bref... longue histoire. Plus jeune, mon père a rapporté un chien, mais nous ne l'avons pas gardé longtemps. J'ai gardé sa laisse en me disant qu'un jour elle me serait utile. Et bien voilà ! Je lui ai enfin trouvé une utilité. Maintenant qu'est-ce qui va se passer ? Comment Andréa réagira-t-elle ? Est-ce qu'elle va m'en vouloir de l'avoir quittée comme ça soudainement ? Est-ce qu'elle comprendra ? Il faut dire aussi que je ne lui en ai pas parlé directement, des phrases à deux sens, des « oui ça va bien » accompagnées d'un faux sourire. Mais c'est ça être suicidaire. Il faut jouer aux devinettes, lire entre les lignes et malheureusement les gens le réalisent souvent trop tard. J'espère juste qu'elle ne va pas penser que j'ai fait ça d'un point de vue égoïste. Et mes enfants ? Seront-ils tristes ? Quels souvenirs garderont-ils de moi ? Un père heureux qui aime sa famille et ses enfants ? Qui aime la joie de vivre ? Je l'espère bien, car je suis bon comédien ou plutôt je l'étais... De toute façon, ils vont s'en remettre, ils sont encore assez jeunes ! D'ici quelques années, ils m'oublieront et continueront leur vie comme si rien ne s'était passé.

Le jour de mon enterrement fut une journée de pluie chaude d'automne. J'adore cette saison, les feuilles multicolores, une certaine odeur sucrée, de magnifiques paysages, ni trop froid ni trop chaud. La saison parfaite pour porter mon *trench coat* noir, ah comme j'adorais ce manteau ! Ben quoi ? Je n'ai pas choisi la journée de ma naissance alors je choisis la journée de ma mort ! C'est mon père qui s'est occupé des préparations funèbres. Même si je n'étais pas spécialement proche de mon père, il me connaissait beaucoup plus que je l'imaginai. Je n'ai pas précisé dans mon testament si je voulais être enterré ou incinéré, il a pris le deuxième choix et m'a placé à côté de l'urne de ma grand-mère, ma marraine, que je vais bientôt revoir... enfin je l'espère.

Je suis là-haut et j'observe...

Je vois ma mère et Andréa pleurer à chaudes larmes, mon père qui est là, mais qui ne semble pas l'être. Mes frères qui se demandent sûrement comment ça se fait qu'ils n'ont rien vu, leurs visages sont marqués d'une incompréhension et de regrets, car non je n'étais pas spécialement proche de mes frères, une chose que j'ai regrettée toute ma vie. Les enfants qui courent partout et qui ne semblent pas comprendre ce qui se passe. Peu importe, tout ça n'a plus aucune importance. Les enterrements permettent de distinguer qui sont les vrais amis parmi les hypocrites. Heureusement, ceux que je considère comme mes vrais amis sont tous présents. Même Maxime, qui s'est présenté avec un complet rouge vin, un gilet jaune brûlé accompagné d'un chapeau melon de la même couleur que son complet. Un jour, nous nous sommes dit que si l'un de nous deux devait mourir, l'autre devrait se présenter avec un costume épique ! Et bien, je te lève mon chapeau Max !

Je suis là-haut et j'observe...

Tout à coup, une lumière apparaît devant moi... La lumière se transforme tranquillement en silhouette que je reconnais...

- Grand-mère ?
- Bonjour Steven
- Mais grand-mère... comment est-ce possible ?

– Non Steven! Pas de question, tu n’as pas fini avec la vie. Retourne auprès de ta famille, William et Anthony ont encore besoin de leur père... et pense à Andréa! Tu n’as pas fini ta mission.

– Mais grand-mère! Je veux juste...

– Nous allons avoir tout le temps de discuter, mais pas maintenant, je t’aime!

Et puis, plus rien. Est-ce que c’était un rêve?

La première chose dont je me souviens, c’est la grosse lumière juste au-dessus de ma tête. Un peu comme chez le dentiste, mais... à l’hôpital! Andréa est là, à mes pieds, qui pleure et qui semble heureuse que je me réveille. Les enfants ne sont pas là, heureusement! Nous sommes restés là, les yeux dans les yeux sans dire un mot. À ce moment précis, nous étions connectés comme jamais nous ne l’avions été! Plus tard, le docteur est venu nous voir. Son heure de visite j’imagine...

– Ah, vous voilà réveillé! Je suis Docteur Marchand, psychiatre. Écoutez, j’ai d’autres patients à voir donc je vais faire vite d’accord?

– Euuu, ok? Dis-je, un peu étourdi à cause de la morphine.

– Trois choses vous ont sauvé la vie: un, votre laisse de chien est très vieille, elle a cédé sous votre poids. Deux, votre femme m’a dit que vos murs à la maison sont *cheap*, un facteur qui vous a grandement aidé. Et trois, votre femme m’a dit, parce que vous étiez toujours inconscient, que vous avez pris beaucoup de poids durant le confinement. Est-ce exact?

– Hum... oui un peu.

– Et voilà! Trois signes qui vous disent que vous n’avez pas fini votre mission parmi nous! Bien sûr, continua le Docteur, cela reste une tentative, nous allons vous garder 72 heures en observation et, si tout va bien, et par là je dis, selon ce que votre psychiatre, c’est-à-dire moi, vous dira, vous pourrez sortir. Sur ce, bonne journée!

Et il est reparti aussi vite qu’il est arrivé.

Quand je suis sorti, Andréa était là avec les enfants. J’ai pris tout le monde dans mes bras. Ma mission n’est pas finie. Je me rappelle les paroles prononcées par ma grand-mère.

Kevin Edwards
2^e cycle

Centre Le Moyne-
D'Iberville (Longueuil),
CSS Marie-Victorin

Enseignante :
Emmanuèle Baudouin,
Syndicat de Champlain

Elles sont maintenant gravées dans ma tête à tout jamais. Je suis parti de l'hôpital avec des antidépresseurs et une promesse de continuer à suivre mon psy.

C'est fou comme c'est facile de partir d'ici ! Vous leur dites ce qu'ils veulent entendre et hop vous êtes sortis ! Voilà comment est fait notre système de santé mentale au Québec. Je me demande combien de temps ça va durer cette fois...

Hey les enfants ! Vous voulez un chien ?

L'AN 2077

Nous sommes en 2077. Je longe paisiblement les grandes rues de Night City. Je peux sentir, cette nuit, les quelques brises de vent qui soufflent sur mon poil doré. Comme à mon habitude, je grimpe à l'aide de mes quatre pattes les façades qui m'entourent jusqu'à pouvoir m'asseoir sur un toit. De là-haut, je commence à contempler les humains. Le paysage qu'ils laissent derrière eux est toujours très intéressant. J'aperçois, malgré l'obscurité, les néons des boutiques et des panneaux publicitaires illuminer le pavé. Je peux aussi observer, appuyées contre les murs, quelques personnes en train de bricoler sur leur corps technologique. Je sens la ville calme. Je me sens calme. Cela doit être pour ça que j'aime autant la nuit...

Tout à coup, un étrange robot à l'apparence humaine s'approche dans le centre du quartier. Je ne l'avais jamais vu auparavant. Sa structure métallique est entièrement blanche mise à part sa tête qui, elle, est numérisée. Grâce à ses yeux bleus, je peux facilement distinguer un sentiment de dépit dans son visage. Ses pieds en démontrent tout autant dû au rythme très lent auquel ils se mettent l'un devant l'autre. Que lui est-il arrivé ? Les hommes cybernétiques à moitié endormis se réaniment

donc immédiatement par cette présence inhabituelle. Ils s'empressent tous dans sa direction et se mettent à attaquer le pauvre androïde qui n'a rien demandé. Une fois l'humanoïde au sol, les agresseurs repartent vaquer à leurs occupations dans le silence.

Attristé de cet incident, je décide d'aller rejoindre cette machine déchue de plus près. Elle a l'air faible, mais pas irrécupérable. « Je ne suis peut-être qu'un simple chat, mais ne t'inquiète pas, je vais te sortir de là ! » Je me retourne donc dans la direction opposée et je me mets à courir le plus vite possible. Je croise au passage, dans la lueur des lampadaires, quelques citoyens drogués par leurs dispositifs améliorés qui ne me remarquent même pas. Je n'en fais pas de cas, c'est comme ça tous les jours... Je poursuis donc ma route jusqu'à tomber sur la maison attendue. Une demeure grisâtre qui semble être laissée à l'abandon, mais moi je connais cette maison. Je gratte alors frénétiquement à la porte d'entrée...

Après quelques secondes de silence, la porte finit enfin par s'ouvrir pour laisser place à une jeune femme à la chevelure verte. Je remarque qu'elle a de l'huile fraîche sur ses vêtements. Ça ne m'étonne pas, Fiby est toujours en train de travailler ! Du haut de son regard, je tourne alors plusieurs fois sur moi-même et l'envahis de mes miaulements. Intriguée par mes gestes, elle dépose ses outils sans tarder et décide de m'accompagner. Ravi qu'elle m'ait compris, je la conduis jusqu'au tas de ferraille...

Une fois sur place, je constate que personne n'a fait attention à la dépouille. Elle est toujours là sur le sol, les yeux à moitié ouverts. En regardant dans ma direction, Fiby aperçoit finalement le robot en question. Accablée de cette vision, elle prend aussitôt l'enveloppe corporelle de l'humanoïde et l'embarque de peine et de misère sur ses épaules. Comme ce n'est pas rare que certains citoyens dépouillent les pièces de robot, personne n'en fait de cas autour. Ensuite, dans l'émotion du moment, nous reprenons notre route en direction de la maison.

Arrivée à notre demeure, Fiby se dirige immédiatement vers son garage pour y déposer l'androïde. C'est là que se situe son atelier de travail. Dans cette pièce, autant grisâtre

Sarah Tremblay

*Préparation aux études
postsecondaires*

Centre Christ-Roi
(Mont-Laurier),
CSS Pierre-Neveu

Enseignante :

Sandra Paoli,

Syndicat du personnel
de l'enseignement
des Hautes-Rivières

que la maison, je peux y contempler du plafond jusqu'au sol d'innombrables organes de robots accrochés sur les murs. Sur les quelques tables à proximité, je peux aussi y apercevoir une grande variété d'instruments de réparation. Enfin, au milieu de la pièce se trouve l'humanoïde. Couché sur une grande table froide... Je n'ai pas le temps de cligner des yeux que mon amie s'était déjà mise au travail. Elle prend un chalumeau par-là, une clé à molette par ici. Je ne comprends même pas ce qu'elle est en train de bidouiller ! En revanche, une chose est certaine, elle fait tout ce qui est en son pouvoir pour remettre la machine blanche sur pied. L'androïde entre bonnes mains, je décide donc de fermer mes paupières un instant...

C'est un tapotement sur mon dos de la part de Fiby qui perturbe mon sommeil. Une fois les yeux ouverts, je remarque qu'elle semble satisfaite de son travail. Le robot à l'apparence humaine est, à présent, debout comme neuf. Elle lui pose alors, sans hésiter, la question fatidique qui nous intrigue tous les deux depuis le début : « Comment se fait-il que tu te sois rendu dans le centre du quartier alors que c'est dangereux pour toi ? » L'humanoïde s'assoit alors tranquillement sur la table derrière lui et reprend brusquement son visage chargé de chagrin. « Je réside dans le village d'à côté. Je vivais dans une famille d'humains aimante et joyeuse. Il y a quelques semaines, tout a basculé. Le représentant des androïdes de ma ville a décidé que ça en était fini de la collaboration entre humains et robots. Il a donc déclaré une guerre entre nous. J'adorais ma famille. Je ne voulais pas lui faire de mal. J'ai essayé de toutes mes forces de la protéger, mais cela n'a pas suffi... Tous les humains du village ont disparu. Sans eux, ma vie n'avait plus de sens... Je savais qu'en venant dans votre ville, je croiserais des humains qui allaient tellement m'en vouloir qu'ils mettraient fin à mes souffrances. Malgré tout, cela me rend heureux, car j'aime les humains et j'aurais pu les voir au moins une dernière fois avant de ne plus causer de mal... »

Après cette déclaration, même si Fiby en avait l'habitude, nous le primes sous notre aile et ensemble nous essayâmes de changer les choses...

UNE VOIX D'OUTRE-MONDE

Le meurtre parfait est de pousser l'autre au suicide...

« Natalie Delourme »

Acte 1

Vendredi 5 juin 2020, une autre semaine de travail se terminait comme à l'habitude pour Damien Bard. Il était 23 h 30, l'homme âgé de 25 ans quitta son lieu de travail et marcha seul jusqu'à son appartement, qui se trouvait à seulement 10 minutes de son emploi d'entretien ménager. Regard vers le ciel, celui-ci marchait tranquillement en admirant les étoiles. Plus jeune, il rêvait de devenir astronaute et de pouvoir les atteindre, mais sa condition l'en empêchait. À cause d'un trouble psychologique qu'on lui avait diagnostiqué à la fin de son adolescence, il ne pourrait jamais avoir une vie normale et vivre ses rêves comme les autres.

La route jusqu'à chez lui n'était pas longue, même s'il avait toujours l'impression que ça durait une éternité. Ou était-ce parce qu'il vivait la même routine emmerdante depuis des années ? L'homme de taille moyenne, aux cheveux châtain et aux yeux marron clair arriva finalement devant son bloc appartement. Avant d'entrer dans le portique de l'immeuble, il put voir de la lumière émaner par la fenêtre du logement situé à côté du sien. C'est là qu'habitait Brad Medina, un homme dans la trentaine, aux cheveux brun foncé et aux yeux marron foncé. Ce dernier faisait tout pour faire craquer le jeune homme de 25 ans : insultes, bruits, plaintes... Ils en étaient même venus aux coups récemment. Damien n'en pouvait plus de vivre près d'un tel homme et avait décidé de déménager.

Le lendemain, le réveil fut difficile, puisque durant une grande partie de la nuit le voisin n'arrêtait pas de cogner dans le mur séparant leur appartement. Il écoutait de la musique et criait des insultes à Damien pour aucune raison. Le jeune homme était extrêmement patient : malgré sa maladie mentale, il avait enduré cet homme jusqu'à maintenant. Comme à son habitude, il décida de l'ignorer, puisque ce supplice allait bientôt cesser.

Acte 2

Une semaine plus tard, à 23 h 45, Damien était à son boulot, mais devait faire du temps supplémentaire pour rattraper le travail qu'il n'avait pas pu faire ces derniers jours à cause de son déménagement. Une fois le supplice terminé, contrairement à son habitude, il ne se rendit pas directement chez lui, mais préféra aller marcher au parc pour se changer les idées.

En arrivant au parc, Damien crut apercevoir une ombre ressemblant à son ancien voisin, qui l'observait au loin. Il ferma les yeux et les gratta un instant, puis les rouvrit. La silhouette avait disparu. Le jeune homme se précipita jusqu'à l'endroit où se tenait l'apparition, mais il n'y avait rien ni personne.

– Tu me cherches ? chuchota une voix rauque et dérangeante à l'oreille de Damien.

Celui-ci se retourna à toute vitesse et vit de nouveau la silhouette qui s'éloignait, puis disparut derrière un arbre. Il courut derrière elle afin de la rattraper, fit le tour de l'arbre, mais encore une fois elle avait disparu. Il remarqua alors que cela faisait quelque temps qu'il n'avait pas pris sa médication pour sa schizophrénie, mais il se sentait bien et croyait pouvoir continuer à gérer les symptômes de sa maladie, seul et sans aide. Le jeune homme décida de vite rentrer chez lui, afin de se calmer et de se reposer, puisqu'il se sentait de plus en plus dépassé par les derniers événements.

Acte 3

Durant la nuit, tout allait bien, jusqu'à ce qu'un bruit sourd vienne perturber le sommeil du jeune homme. Celui-ci se réveilla en sursaut parce qu'un gros « boum » se fit entendre dans sa porte d'entrée, suivi de coups de plus en plus forts. Il se leva avec prudence de son lit, se rendit à la cuisine pour prendre un couteau, afin de se défendre, puis se rendit finalement jusqu'à la porte d'entrée. Damien regarda attentivement à travers le judas optique pour voir qui se trouvait de l'autre côté, mais ne vit qu'un couloir vide et sombre. La même voix que dans le parc se fit entendre derrière lui.

– Tu me cherches encore ?

Le jeune homme alluma alors la lumière et observa la pièce dans laquelle il se trouvait, mais ne vit rien. Il regarda de nouveau à travers « l'œil magique », le couloir était toujours sombre et vide. Tout à coup, le visage de Brad, son ancien voisin, apparut devant lui. Ce dernier, debout de l'autre côté de la porte, semblait le dévisager, comme s'il pouvait voir le jeune homme. Inquiet, il décida de prendre son téléphone dans sa chambre et de composer le numéro d'urgence, mais avant même qu'il puisse l'atteindre, il entendit le grincement de la porte d'entrée qui s'ouvrait doucement. Damien se retourna immédiatement. Il n'y avait personne, mais la porte était bien ouverte. Il respirait fort, son cœur battait la chamade et ses jambes tremblaient. Soudain, le jeune homme aperçut une silhouette sombre, dos à lui et en partie cachée par les rideaux. Elle regardait dehors par la fenêtre du salon. Damien s'approcha avec précaution de son ancien voisin, mais malheureusement le plancher craqua. Celui-ci se retourna à toute vitesse et prononça quelques mots en arborant un sourire sadique.

– Tu m'as trouvé ! dit-il avant d'agripper le jeune homme, pour se lancer à travers la fenêtre avec ce dernier, tous deux s'écrasant au sol, quelques étages plus bas.

Damien se réveilla tranquillement, puis ouvrit doucement les yeux sur le monde extérieur. Attaché aux chevilles ainsi qu'aux poignets, il était couché sur un lit d'hôpital. Malgré tous ses efforts, il était de nouveau enfermé dans un établissement psychiatrique. Quelques semaines s'étaient écoulées depuis l'incident, mais son corps le faisait encore souffrir. Étant donné qu'il était toujours convaincu que son ancien voisin était réel et que ce dernier l'avait harcelé, les spécialistes avaient décidé de le garder sous médication et sous observation le temps de son rétablissement. Soudainement, un bruit se fit entendre en provenance du couloir. Le jeune homme détourna le regard afin d'observer la fenêtre au centre de la porte et ce qu'il aperçut lui glaça le sang. Le visage de son harceleur était plaqué contre la fenêtre et dévisageait le jeune homme, qui se mit à hurler de toutes ses forces.

**Maxime
Giasson-Caouette**
2^e cycle

Centre d'éducation
des adultes de
Montmagny–L'Islet-
Nord (Montmagny),
CSS de la Côte-du-Sud

Enseignant :
Pascal Mailloux,
Syndicat de
l'enseignement
de la Côte-du-Sud

MENTION ANTIDOTE POUR
LE MEILLEUR USAGE
DE LA LANGUE FRANÇAISE

FLAMMES LIQUIDES

La mer tiraille Lucky dans tous les sens, l'entraînant malgré lui vers le bateau submergé. Le gamin se débat de toutes ses forces pour ne pas être tiré sous l'eau par le vortex issu du naufrage de la Vieille Berceuse. L'aspiration, d'une puissance insurmontable, convainc Lucky que l'étendue d'eau doit posséder des mains, et qu'elles sont agrippées à ses chevilles, tirant sans répit et sans pitié pour le noyer. La force et la vigueur de la mer ne laissent aucune chance au jeune moussaillon éreinté de rester à flot. Il agite ses pieds et ses bras sans rémission pour maintenir sa tête au-dessus de la surface de l'eau frigorifiante. Son effarante situation redouble d'irréalisme lorsqu'il s'admet vaincu, malgré lui, et met un terme à son acharnement inutile. Il inspire tout l'oxygène que ses poumons peuvent contenir et laisse la mer faire de même de sa personne.

Une froideur insonorisante enveloppe l'esprit en panique de Lucky. Ses sens aiguisés, incapables de l'aider à se délivrer de l'emprise du vortex, ne réussissent qu'à amplifier la détresse en lui. Il attend que la succion s'adoucisse, essayant de consommer le moins d'oxygène possible, tout en minimisant sa perte d'énergie. Ainsi flotte-t-il, vers les profondeurs, avalé en unisson avec l'eau qui l'entoure, descendant rapidement dans un état d'apesanteur féérique.

Après une petite éternité, les instincts naturels du jeune garçon explosent et le calme qu'il s'efforçait de maintenir se dissipe. Il se débat, en vain, pour remonter vers l'air frais

que son corps réclame tant, s'agrippant inutilement à l'eau qui l'entraîne toujours plus bas. Sa gorge en feu continue de résister aux implorations insensées que ses poumons font maniaquement. Les yeux clos du gamin s'ouvrent et le sel vient instantanément les brûler. Il supprime le désir quasi incontrôlable d'inspirer et continue de se débattre de façon démentielle pour se sortir de l'eau. Un violent coup, sorti de nulle part, lui est asséné sur l'estomac. Sa bouche s'ouvre par réflexe, en dépit de sa résistance surhumaine, et laisse l'eau saline de la mer pénétrer ses poumons.

Si Lucky pensait qu'il souffrait avant, il avait tort. Le feu, qui brûle dans sa gorge, s'est propagé à ses poumons et l'embrassement le torture d'une douleur insupportable. Le garçon hurle, s'étouffe, inspire, s'étouffe encore... Le cercle vicieux empire chaque seconde, et il n'y a rien que puisse faire le jeune homme pour y mettre un terme. Le sentiment de légèreté qu'il ressentait quelques instants auparavant n'est plus. L'eau défile maintenant sur sa peau, et l'objet qui l'a atteint à l'abdomen est toujours au lieu de l'impact, exerçant une pression inexplicable contre son corps. Ses yeux endoloris ne réussissent qu'à percevoir la noirceur des profondeurs de la mer.

Lucky s'étouffe toujours. Le manque d'oxygène implante des étoiles scintillantes devant les yeux du gamin, et la conviction que sa mort est imminente s'intensifie. C'est trop. Ça fait trop mal. La pression que l'objet exerce sur son corps l'empêche de bouger de quelque façon. Lucky ferme ses yeux et s'admet vaincu. Que la mort le prenne, il la supplie. Il expire une fois de plus l'eau salée de la mer et souffre comme il n'a jamais souffert auparavant. Son unique désir à cet instant est que ce châtement infernal cesse une fois pour toutes.

L'eau ne défile plus sur sa peau. La pression qui immobilisait le jeune homme n'est plus et la nappe insonorisante qui l'enfermait dans ses pensées est levée. Le gamin inhale bien fort et l'oxygène que réclamait ses poumons leur est finalement dispensé.

« Ça y'est, se dit-il, mon souhait s'est exaucé. »

Lucky ouvre les yeux. Il regarde autour, anticipant une étendue blanche sans fin, figurant les membres de l'équipage qui ont coulé avec la Vieille Berceuse. Il imagine le Capitaine Cristaux, au milieu de tous, lui souriant avec fierté d'avoir essayé aussi fougueusement de repousser la mort qui lui tendait la main.

« Tu croyais vraiment qu'un p'tit moussaillon plaignard pourrait lutter contre le destin et l'emporter ? Pfff, il fallait rester dans le navire, jeune homme, ça t'aurait épargné bien de la misère », dirait-il en lui tapant l'épaule, riant d'une manière amicale. « Allez, viens, nous t'attendons. » À son grand désarroi, Lucky ne voit rien de tout cela. Il ressent toujours l'irritation aveuglante d'il y a quelques instants et ses poumons expulsent de l'eau en lui infligeant la même douleur atroce qu'il redoute.

« Je suis vivant », conclut le gamin.

Il tousse et inspire en alternance, sentant la vie qui l'abandonnait revenir en lui. Il regarde autour, mais ne voit rien ni personne, mis à part quelques morceaux de bois qui flottent sur la surface de l'eau. Il constate, après avoir pris quelques secondes pour se ressaisir, que ses mains sont agrippées au rebord d'un gros tonneau et les phénomènes inexplicables des moments précédents prennent leur sens. Lucky peut à peine croire la chance qu'il a eue. Le tonneau vide, qui était dans la cale de la Vieille Berceuse, s'est libéré du naufrage et a remonté à la surface, ramassant farouchement le jeune moussaillon qui coulait.

La vision du jeune homme se désembrouille, et un second miracle se révèle à lui. Il aperçoit, à l'horizon, la terre ferme.

« Quelle sadique farce », pense-t-il.

À peine 15 minutes plus tôt, la Vieille Berceuse succombait aux dommages que lui avait infligés la tempête et coulait jusqu'au fond de la mer avec la centaine de pirates qui étaient à bord. Ils avaient tous jeté l'éponge, convaincus qu'ils étaient perdus en pleine mer sans chance de survie. Hélas, maintenant que les nuages noirs se sont dégagés, Lucky s'attriste de voir que tous ses compagnons sont morts inutilement.

Avec ses mains froides crispées sur le tonneau, le jeune homme fait battre ses jambes et avance tranquillement vers l'île. Le long voyage dure des heures, et Lucky considère abandonner à chaque seconde. S'il ne savait pas aussi bien ce que c'est de se noyer, il lâcherait sûrement le tonneau, mais sa nouvelle phobie le garda en vie jusqu'à ce qu'il atteigne la plage sablonneuse.

Le jeune homme, exténué, se couche sur le dos et repose finalement tous les muscles de son corps. Il ferme les yeux et s'oublie, inconscient des dangers de l'île sur laquelle il s'apprête à s'endormir...

Alex Bellemare
2^e cycle

Centre d'éducation des adultes du Saint-Maurice (Shawinigan),
CSS de l'Énergie

Enseignante :
Colette Ferron,
Syndicat de
l'enseignement
de la Mauricie

MON PÈRE, HOMME D'EXCEPTION

Durant ma première année en ville, ça été difficile parce que ce fût quand même un gros changement pour moi. Mais, une fois, j'ai appelé ma mère, juste pour entendre sa voix et je lui ai demandé, pour la première fois, comment c'était quand ils habitaient en ville et quelles difficultés ils avaient rencontrées. Ma mère commença par me raconter que mon père lui avait dit d'aller habiter avec lui à Chicoutimi pour ses études collégiales. Ma mère demanda avant à mon grand-père Xavier qui accepta, mais ma grand-mère ne voulait pas trop la laisser partir. Dans ce temps-là, à un très jeune âge, mes parents étaient déjà mariés et deux de mes frères étaient déjà venus au monde. Ma mère me raconta que mon père marchait pour aller à ses cours au cégep et que ça avait duré 7 ans avant d'avoir sa propre auto et son permis. Il avait mis de l'argent de côté pour s'offrir un pick-up. Ma mère me raconta aussi qu'elle voyait souvent mon père travailler dans ses livres tard le soir avec sa machine à écrire pour faire ses travaux, comme dans le temps, qui faisait « tic, tic ou tac, tac ». Bon, vous voyez ce que je veux dire ! Il n'y avait

pas encore d'ordinateur dans ce temps-là. Et parfois, quand je marche pour aller à mes cours, je pense à mon père, celui qui a marché pour aller à ses cours au collège et à l'université pendant 7 ans. C'est pour ça que je me dis que je ne devrais pas me décourager. En fait, cela m'encourage davantage à aller à l'école. Marcher, ce n'est rien pour nous les autochtones, car il y a longtemps, on était un peuple de grands marcheurs, autrement dit, un peuple de nomades.

Voilà qu'aujourd'hui, quatre de ses fils vont aux études. Ce qui veut dire, moi et trois de mes grands frères. Le premier est à l'université pour avoir son bac, je crois. Le deuxième frère est en technique policière jusqu'en décembre et il sera bientôt un vrai policier. Le troisième est à Trois-Rivières où il étudie au cégep. Il ne donne pas beaucoup de nouvelles, mais au moins il est avec sa petite famille. Et puis, il y a moi, le quatrième, moi qui suis aux études à la FGA essayant d'obtenir mon DES pour aller au cégep et à l'université. Après, peu importe combien d'années ça me prendra, j'irai jusqu'au bout. Parfois, mes parents viennent me rendre visite pour voir comment je vais ou juste pour prendre le temps de me voir. Quand ils repartent pour Obedjiwan, mon père prend toujours le temps de me prendre dans ses bras, chose qu'il ne faisait pas toujours quand on était petits. Il prend toujours le temps de me dire de ne pas lâcher les études et qu'il est fier de moi. Je pense que mon père est fier de voir ses fils tous aux études. Il nous aide quand même côté nourriture ou pour autres choses et ça lui a fait prendre une prise de conscience aussi. Je sais qu'il est conscient de notre situation et il fait toujours son possible pour qu'on ne manque de rien.

La passion de mon père, je dirais que c'est la chasse, car il a quand même eu l'enseignement de mon défunt grand-père, un homme sage avec beaucoup d'histoire. Mon grand-père nous racontait souvent, quand on était au chalet, que lui et mon père parlaient beaucoup de leurs histoires de chasse. La première fois que j'ai demandé à mon père de m'apprendre à chasser, je pense que j'avais 18 ou 20 ans environ, selon mes souvenirs. Il commença par m'expliquer qu'on ne tue pas pour le plaisir, mais qu'on tue pour se nourrir et surtout, qu'on doit respecter l'animal et toujours le remercier. C'est une chose que j'ai comprise plus

tard en tuant mon premier original à l'âge de 20 ans avec mon père, mon frère et ma mère. La deuxième fois, c'était avec mon père et mon frère encore. À ce moment, mon grand-père était là pour nous enseigner à dépecer l'original. Mon grand-père était assis sur sa chaise pliante, on le trouvait drôle, car il était bien assis sur sa chaise pendant qu'il nous montrait l'enseignement. Quand mon grand-père est mort, j'ai vu mon père changer petit à petit en un homme qui a pris conscience de quelque chose de plus important. Et parfois, je le voyais prier le matin quand j'étais à Obedjiwan. Parfois, je me demande s'il a trouvé la foi ou s'il est en paix avec lui-même. Je ne sais pas, je ne lui ai pas encore posé cette question.

Mon père est un homme d'exception qui est allé loin dans la vie et qui a su ne pas abandonner ses études bien qu'il n'avait pas d'auto durant ces années et malgré les difficultés rencontrées. Il est fier de voir ses fils poursuivre leurs études et leur vient en aide quand il le peut. Sa grande passion est la chasse et j'ai encore beaucoup de choses à apprendre de lui. Malgré la perte de son père, il a su garder la tête haute. Il est là où il est maintenant. Il est autochtone Atikamekw originaire d'Opitciwan ou Obedjiwan. Il n'est peut-être pas parfait, mais c'est le père que j'ai.

Je me dis toujours que plus grande est l'inspiration, plus grande est la motivation. Plus tu auras envie d'avancer et de persévérer et plus tu vas avoir une détermination sans faille. Aussi, il est important de prendre le temps de profiter de chaque moment avec les personnes que tu aimes. Comme moi, je prends toujours le temps d'écouter mon père peu importe le sujet abordé. Je ne le verrai plus écouter le sien comme à chaque fois au chalet ou quand on s'en allait le visiter chez lui. Mon père est ma plus grande source d'inspiration et de motivation dans mes études.

Ceci dit, merci Papa, pour tout !

Dave Cleary

2^e cycle

Pavillon de formation
en employabilité (PFE)
(Alma), CSS du
Lac-Saint-Jean

Enseignante :
Sara Harvey,
Syndicat de
l'enseignement
du Lac-Saint-Jean

MON CŒUR N'OUBLIERA JAMAIS

Ce matin, je me réveille avec l'impression d'avoir rêvé à quelque chose de merveilleux. Je me sens si bien, à quoi ai-je pu bien avoir rêvé pour être si paisible ? En voyant la douceur du lever de soleil par ma fenêtre, un sentiment de nostalgie s'empare de moi.

Je me rappelle de la jeune fille que j'étais. Ah, l'innocence de la jeunesse. J'étais issue d'une famille modeste. Mon père était un mécanicien pour l'armée durant la Seconde Guerre mondiale. Sa sagesse et sa grande force de caractère cachaient bien des secrets, mais il n'y a pas de mots pour dire à quel point je l'admirais. Ma mère, quant à elle, était une femme au foyer et était assez stricte sur ses principes religieux. Mes trois sœurs et moi avions une vie des plus normales.

À l'âge de dix-huit ans, mon père décéda de sa troisième crise de cœur. Ce fut un événement dont je n'ai jamais pu me remettre. Même aujourd'hui, j'espère toujours entendre le son de sa voix rocailleuse, mais rassurante, me dire : « ma petite fille ». Oh papa, tu me manques tant, même après plus de quarante ans...

Quelques années plus tard, je me suis mariée. Je n'étais pas certaine que ce fût le bon choix, mais ma mère aimait tellement cet homme et voulait tant qu'on se marie, alors on l'a fait. Après le mariage, j'ai vu à quel point c'était un homme dépourvu d'amour, égoïste et hypocrite. Comme je suis tombée enceinte, je suis restée avec lui pour le bien de notre enfant.

Nous avons eu une entreprise dans la construction, et je travaillais pour lui en tant que secrétaire. L'argent ne nous manquait point. Mais tout ce que j'espérais, c'est que mon mari soit un bon père présent pour notre fille. Mais il est devenu plus distant, ne pensant qu'au travail, et il était rarement à la maison.

Quatorze longues années se sont écoulées dans ce mode de vie monotone. Ma fille commençait à être plus autonome, et je songeais de plus en plus au divorce. Et un jour, je le rencontrai. Il était un de nos employés. C'était un homme avec un bon sens de l'humour, généreux et au grand cœur. Nous sommes restés amis pendant trois ans, jusqu'à ce que j'aie réalisé que j'étais follement amoureuse de lui. Lorsqu'il m'a pris par la main pour la première fois, j'ai su que c'était l'homme de ma vie.

Lorsque j'ai avoué à mon mari que je voyais quelqu'un, il m'a simplement dit ces mots froids, dépourvus d'émotions : « Tant que tu ne tombes pas amoureuse de lui. » Cette phrase, qui avait plusieurs significations à mes yeux, m'a mise dans un état de colère sans précédent. J'ai par la suite demandé le divorce, et ce fut une procédure longue et pénible. Entre l'abus physique et les menaces de mort, l'intervention policière fut requise.

Quand cette histoire fut enfin terminée, je me suis sentie libre. Je vivais mon premier amour et j'étais heureuse comme je ne l'ai jamais été autrefois. Je suis alors tombée enceinte de mon deuxième enfant. Quand ma fille, autrefois âgée de dix-sept ans, l'a appris, elle m'a fait toute une crise et elle m'a porté un coup de poing au ventre. Puis elle est partie vivre chez son père, où la fortune et la solitude régnaient. Ce fut une grande tristesse de la perdre, mais c'est un conflit qui, aujourd'hui, ne s'est jamais totalement résolu.

Un an plus tard, la pauvreté a commencé à gagner du terrain au sein de notre petite famille. Mon conjoint ne travaillait pas durant l'hiver, et on a traversé des périodes difficiles où la faim frappait à notre porte. Mais je ne m'en plaignais point, car je savais à quel point l'argent n'apporte pas le bonheur. Nous étions heureux, et c'est tout ce qui comptait. Le peu d'argent que nous recevions servait au bien-être de notre enfant, et elle ne manquait de rien.

Les années ont passé et notre situation financière s'est graduellement améliorée. Ma deuxième fille avait maintenant huit ans lorsque nous avons organisé notre premier voyage au bord de la mer. Elle était si enjouée à l'idée de voir l'océan, j'étais certaine que ce serait un voyage inoubliable. Et ce n'était pas du tout ce à quoi j'aurais pu imaginer...

Noémie
Létourneau-Rauzon
2^e cycle

Centre La Relance
(Saint-Jean-sur-
Richelieu), CSS des
Hautes-Rivières

Enseignant :
Daniel Choquette-Riel,
Syndicat de
l'enseignement
du Haut-Richelieu

À peine trois heures après notre arrivée, mon conjoint et ma fille sont allés se baigner dans la piscine du motel. Je suis restée à l'intérieur pour préparer le repas. Quelques minutes plus tard, ma fille revient en panique, en me disant ces mots qu'un enfant n'aurait jamais pu prononcer futillement : « Maman, maman, papa est mort ! » Je ne pouvais pas le croire jusqu'à ce qu'elle s'est mise à fondre en larmes.

Quand je suis arrivée à la piscine, je le vis étendu au fond de l'eau qui me semblait si profonde. Il y avait beaucoup de gens autour de nous, mais il a fallu que je leur demande d'aller le chercher : « Je ne sais pas nager, s'il vous plaît, aidez-le ! ». Quand son corps fut enfin remonté à la surface, il était d'une couleur s'apparentant au bleuet. J'étais en détresse, j'ai tenté tant bien que mal de le réanimer. Ces gestes furent inutiles.

J'ai perdu les deux hommes de ma vie, mon père et mon bien-aimé. Le deuil de ce dernier m'a paru interminable. Ça a dû être une période difficile pour ma fille de me voir dans cet état, mais je n'arrivais pas à m'en remettre. Mais il le fallait, je devais m'occuper de mon enfant qui était encore si jeune...

Les années ont passé, et je l'ai vu grandir. Elle est comme son père, une personne gentille et au grand cœur. Nous avons toujours été là l'une pour l'autre, malgré que les jours n'aient jamais été faciles. Quand je pense à elle, je sais que ma vie valait la peine d'être vécue. Elle est ma fierté, mon amour, ma raison d'être.

En contemplant toujours le paysage matinal, j'ai le sourire aux lèvres. Avec un sentiment de complétude, je me dirige vers ma chaise. Soudainement, je me demande à quoi j'étais en train de penser, d'où vient ce sentiment de bonheur qui m'habite... Je n'arrive plus à m'en souvenir.

Je me tourne vers la droite et je vois une photo de ma fille. Mes larmes se mettent à couler. Ah, ma fille adorée. Jamais je ne veux t'oublier. Jamais je ne pourrai t'oublier. Et si cette maladie fait de moi quelqu'un d'autre, jamais mon cœur ne pourra t'oublier.

MAIS À SOIR

I – Les origines du passé

Encore dehors bien tard le soir
À traîner dans les rues dans l'ombre de mes idées
L'âme en peine, je ne savais plus où aller
Sans aucun espoir, j'ai beaucoup marché
Mais à soir, je me dis que c'est du passé

Le monde me jugeait, mais personne ne savait
Sachez que mon parcours était devenu lourd
Je voulais oublier, fuir la réalité
Sans tout abandonner, sans tout recommencer
Pis à soir, je me rappelle que c'est du passé

Pour me guérir, j'ai levé ma bouteille
Sentant la chaleur couler vers mon cœur
Toujours assoiffé, jamais rassasié
Peu importe l'heure, j'avais peur d'en manquer
Mais à soir, j'ai réussi à ne pas l'ouvrir

J'ai vite compris que je n'étais pas un mauvais gars
Que je n'étais juste pas trop un bon gars
Que je n'étais pas fréquentable encore moins présentable
Sans savoir la raison, mon amour était poison
Pis à soir, l'amour pour moi c'est à oublier

Un moment donné, l'ombre dans mes idées
M'a rendu au bout, je me suis mis à douter
Pour mieux y songer, je me suis isolé
J'ai vite compris que je devais être maudit
Mais à soir, tout ça c'est du passé

II – L'instant du moment présent

J'arrive même plus à respirer
L'air qu'il y a autour de moi
Je tremble de rage de la tête aux pieds
Il n'y a rien à faire pour me calmer
Mais à soir, je vais essayer de chanter

Je pleure de rage, je pleure de tristesse
Je perds mon souffle à crier ma détresse
Il n'y a rien à faire, c'est toi ma princesse
Tu es si merveilleuse et belle ma déesse
Pis à soir, je serais bien mieux d'être en enfer

Je n'ai pas le choix de m'agenouiller
Le pas que j'ai trouvé est en train de me tuer
Mais à quelle vitesse il doit être marché
Peut-être que ça me prend le pas cadencé
Mais à soir, je cours sans trop y réfléchir

Je perds mes espoirs de réussir
À passer au travers des temps maudits
Blessé, je ne suis plus capable de marcher
Explique-moi donc pourquoi je continue de tomber
Pis qu'à soir, j'ai juste le goût de brailler

Un jour, mon ciel sera-t-il étoilé ?
Souvent sous la pluie, souvent ennuagé
Combien de fois mon soleil sera-t-il éclipsé ?
Parfois c'est la nuit, parfois c'est dans la journée
Mais à soir, dans une cellule ils m'ont séquestré

J'ai peur de trop en faire ou de ne pas en faire assez
J'ai peur de ne pas savoir faire ce que je dois faire
Pis j'ai peur de faire ce qu'il ne faut surtout pas faire
Mais à soir... mais à soir... mais à soir...
Je le sais en ost... ce que je veux faire

III – Le réel futur à venir

Ma vie de famille est un échec
Je n'ai plus d'amis, ils vivent leur vie
L'ost... de système, il m'a étiqueté
Les cri... de banques, elles m'ont tout volé
Pis à soir, j'ai peur de refaire ma vie

Je suis incapable d'imaginer le futur
Le voir venir ça me rend insécure
J'ai beau essayer, c'est vraiment trop dur
Ça me fait peur, c'est une vraie torture
Mais à soir, il y a certaines choses dont je suis sûr

Je vais vouloir continuer de m'améliorer
D'essayer d'apprendre à tout comprendre
Vivre de mes passions et de mes créations
De donner de mon temps et d'aider les gens
Pis à soir, c'est des choses qui me rendent fier

Mais je ne pense plus avoir assez de patience
Mais je ne pense plus avoir assez de tolérance
Mais je ne pense plus avoir assez de résilience
Mais je ne pense plus avoir assez d'espérance
Mais à soir, je ne pense pas en savoir assez

Pis je ne sais pas de quoi sera fait demain
Pis je ne sais pas comment agir pour réussir
Pis je ne sais pas quoi faire pour ne pas mal faire
Pis je ne sais pas quoi dire pour ne pas vous mentir
Pis à soir, je ne sais pas si je vais m'en sortir

Je vais peut-être oublier mes belles promesses
Je vais peut-être agir sans réfléchir
Je vais peut-être devoir vous décevoir
Je vais peut-être vous manquer de respect
Mais à soir, je vais juste être qui je suis

Mais à soir, je ne sais plus qui je suis devenu
Pis à soir, je ne sais pas par où m'en aller
Mais à soir, j'aurais besoin de me libérer
Pis à soir, j'aurais besoin de t'oublier
Mais à soir, je suis tanné de l'ombre de mes idées
Pis à soir, je suis tanné de maudire mon passé
Mais à soir, je veux fuir la réalité
Pis à soir, je veux fuir mes pensées
Mais à soir, je n'ai plus le goût d'espérer
Pis à soir, je n'ai plus le goût de recommencer

Mais à soir... mais à soir... mais à soir...
Mes blues vont pleurer
Pis à soir... pis à soir... pis à soir...
Je vais juste rocker

Michaël

2^e cycle

Centre de formation
générale Le Macadam
(Amos), CSS Harricana

Enseignante :
Noémi Charest,
Syndicat de
l'enseignement
de l'Ungava et de
l'Abitibi-Témiscamingue

LE GRAND DÉPART

Elle voyait la douleur dans ses yeux, et c'est précisément ce qui l'attirait. Peu importe à quel point il lui faisait du mal, elle voyait bien que pour lui, le simple fait d'exister était plus souffrant que tout ce qu'il pourrait bien lui faire. Elle en avait fait sa mission, je vais le sauver, pensait-elle. Du moins, c'est comme ça que ça avait commencé.

Les années passèrent et amenèrent avec elles toutes ces belles intentions. À présent, elle déambulait à la recherche de son âme égarée. Chaque coup supplémentaire était comme un poignard porté à son cœur, elle y perdait un bout d'elle-même. Son amant et bourreau prenait toute sa puissance sous le regard sympathique de sa victime, qui ne se rendait même plus compte de sa propre existence. Comment en étaient-ils arrivés là ? C'est la question que Mary se posait chaque jour depuis déjà beaucoup trop longtemps pour être en mesure de les compter. Après tout, il avait toujours été un peu intense. Mais il avait un bon fond, elle en était persuadée ! Il n'était pas seulement le monstre violent que ses amis et sa famille dépeignaient avec dédain, il était aussi l'homme qui lui achetait des roses et qui la faisait danser dans la rue sous une lune des plus romantique ! Certes, ces événements se produisaient le plus souvent lorsqu'elle avait d'énormes ecchymoses au visage. Mais c'était romantique quand même, non ? Après tout, elle l'avait bien cherché n'est-ce pas ? C'était ce qu'il réussissait sans mal à lui faire gober, en tout cas. Ne vous y méprenez pas, notre belle brune n'était en rien une brebis crédule ! Mais elle l'aimait si fort que simplement son nom qui résonnait dans sa tête lui faisait sentir ses côtes se contracter sur son cœur déjà meurtri. Elle ne vivait à présent plus que pour lui, tout ce qui faisait d'elle une femme d'exception s'était envolé.

Un beau jour de novembre, elle décida qu'il était temps de vivre un tout petit peu plus. C'est alors qu'elle se rendit à la galerie d'art au coin de la rue et fit son inscription à un cours de peinture sur toile. Passion qu'elle avait mise de côté il y a un moment déjà ! Elle peignait et entraînait dans une sorte

de transe, elle peignait la douleur, elle peignait le chagrin et l'amour même ! Chaque toile finie, elle sentait un poids énorme se soulever de sa poitrine et s'en aller si loin qu'elle n'était plus présente. Elle se sentait vivante à nouveau et elle adorait. Ses supplices à la maison devenaient de plus en plus lourds de conséquences, son mari sentait bien qu'il perdait de l'emprise sur elle et il ne laisserait pas passer ça !

Une artiste de la galerie observait Mary avec une très grande admiration depuis quelques semaines quand elle vint à sa rencontre. Comment une débutante pouvait-elle avoir un tel talent ? Elle en était abasourdie ! Il y eut un coup de foudre instantanée entre les deux femmes qui, dès les premiers mots échangés, s'étaient lié d'amitié. Lentement mais sûrement, Mary se rapprochait de sa nouvelle amie. Elle était aussi mariée avec un homme, plus que charmant et qui avait deux magnifiques enfants. Elle regardait leur belle famille avec envie et, pour la première fois, remarqua que sa relation n'avait rien à voir et qu'elle devrait songer à partir. Mais bien sûr, cette idée ne fit que lui traverser l'esprit. Elle entra à la maison et alla se coucher.

Un beau jour, revenant de la galerie, Mary décida qu'il en était assez ! Ce matin était la dernière fois que quelqu'un levait la main sur elle. Plus jamais elle ne laisserait qui que ce soit la traiter de la sorte. Le regain de vitalité que lui avait donné sa nouvelle flamme amicale, lui avait amené un tel courage. C'était décidé ! Ce soir elle le quittait pour de bon !

Elle franchit le seuil de la porte et marcha d'un pas décidé vers son mari qui l'attendait debout, les bras croisés au milieu de la cuisine. Elle prit une grande inspiration avant de se lancer. Elle lui annonça alors que sa décision était prise et que rien au monde ne pourrait lui faire changer d'idée. Il tenta alors de lui faire entendre raison. Il savait qu'il pouvait changer, si elle lui laissait la chance de se reprendre. Mais elle resta ferme et commença à faire ses bagages, son amie venait la chercher à 20 heures. Il tenta alors de lui faire comprendre que c'était de sa faute, c'est à cause de ses agissements s'il lui faisait subir tout ça ! Mais pour la première fois, Mary ne sentit pas une once de culpabilité l'envahir. Au contraire, une force dont elle n'avait jamais soupçonné l'existence prit possession de son corps. Elle continuait à ramasser ses biens.

**Josie-Ann
Plourde Desjardins**
2^e cycle

Centre La Relance
(Saint-Jean-sur-
Richelieu), CSS des
Hautes-Rivières

Enseignant :
Daniel Choquette-Riel,
Syndicat de
l'enseignement
du Haut-Richelieu

Pris d'une rage incommensurable, Simon se jeta sur Mary et commença à déchirer ce qu'elle portait. Voyant qu'elle ne réagissait même pas, il se mit encore plus en colère et se mit à frapper Mary à la tête avec une puissance démesurée. Elle tomba par terre et ne parvenait plus à se relever. Quand enfin elle reprit ses esprits, elle se releva et courut dehors. Dénudée, elle appela au secours. Elle criait et courait, mais personne ne semblait seulement remarquer sa présence. Étrange ! Prise de panique, elle appelait à l'aide, mais rien, les passants continuaient leur chemin comme si rien ne se passait. Tout à coup, quatre coups de feu retentirent, ils semblaient provenir de l'intérieur de la maison. Mary courut à l'intérieur et tomba sur une scène d'horreur. Mary, vu le corps de son mari. Il était criblé de balles, et un fusil à la main, il était étendu là, par terre, et se vidait de son sang à côté de son corps. Elle prit un instant avant de comprendre, ça en était fini pour elle. Elle hurlait, elle pleurait... elle était inconsolable.

L'AMOUR DE SOI

On dit que la vie donne ses plus durs combats à ses soldats, et bien, j'en suis un des exemples parfaits. Je vous raconte.

Je suis née avec le syndrome de DiGeorge, ce qui m'a causé une malformation cardiaque et d'autres maladies physiques telles que ma scoliose, ce qui me fait une apparence « hors-normes » selon la société. J'allais donc débiter ma vie en étant différente et devoir coexister avec cette incommodité. Par contre, sans le savoir, je traverserais mes futures épreuves avec une « férocité de lionne », ce qui fera de moi ce que je suis devenue.

De l'enfance à l'adolescence

C'est du haut de mes trois ans que j'ai vu mes parents se séparer. Ils étaient comme des « chiens et chats », ce qui a laissé des répercussions dans ma vie, car je me sentais tiraillée entre l'un et l'autre. Ce sont deux personnes aussi blessées dans leur enfance, qui ont noyé leurs blessures dans l'alcool et l'abus de drogues, ce qui n'aidait pas à élever des enfants sainement. Des parents pour qui les tâches à la maison devaient être faites à la perfection, ce qui parfois me méritait des paroles blessantes qui sont restées marquées encore aujourd'hui.

Ma première année du primaire a bien mal débuté pour que j'apprecie l'école. J'avais une enseignante qui humiliait les élèves avec une différence devant tous les autres. J'avais peu d'amis et j'étais seule, sauf quand on avait besoin de moi. La plupart du temps, j'étais hospitalisée, car mon système immunitaire faible faisait que j'attrapais tous les virus intensément. Je peux vous dire que l'impact dans mon éducation était néfaste.

C'est au secondaire que j'ai commencé ma rébellion, puisque je ne me présentais plus à mes cours et, d'ailleurs, je n'avais pas la tête pour ça. Je subissais aussi de l'intimidation et j'avais des pensées suicidaires. J'ai fumé mon premier « joint » à cette époque et j'avais un comportement sexuellement provocateur afin d'avoir l'attention et l'amour des garçons.

Un mauvais chemin

C'est autour de mes vingt-deux ans que j'ai rencontré « Blanche-Neige » et là, je ne parle pas du conte de fée. Je voulais juste voir quel effet ça procurait, mais il n'était pas question d'en devenir dépendante. Cette drogue m'a joué un sale tour, puisque j'ai poursuivi avec la méthamphétamine. J'ai atteint l'enfer de la criminalité, de la pauvreté extrême et même un peu de l'itinérance.

Après que mes proches aient failli me retrouver à la morgue, j'ai décidé que c'était assez de jouer à la dure qui en voulait à la Terre entière. Ce n'était pas en me « gelant la face » que j'allais alléger mes souffrances du passé. Je ne faisais que passablement m'enfoncer au fond du gouffre. Après deux

ans de sobriété, j'avais envie d'une évolution à ma résilience, donc j'ai quitté ma relation amoureuse qui était toxique. Pour la première fois de mon existence, je devais aller de l'avant, en solitaire, comme une tigresse. Je faisais mon possible pour avoir une meilleure vie, mais je ne pouvais pas travailler à cause de ma cardiopathie, du moins, c'est ce que les cardiologues m'avaient fait croire plus jeune, et beaucoup de gens ne semblaient pas penser que je pourrais réussir.

« Je suis blasée de me dire : c'est passer
J'ai besoin de quelque chose pour me guider
J'tannée d'avoir le cœur gelé
Devant mes pensées suicidées
Ils m'ont dit tout ce que je ne voulais pas entendre
Je leur prouverai ce que j'ai dans le ventre »

Une lueur d'espoir

À un moment, je suis allée chercher de l'aide, j'étais en dépression. J'avais le goût de partir pour abrégé mon mal-être. Je ne me sentais pas accomplie dans la vie et je ne pouvais pas avoir d'enfants non plus. J'avais l'impression de n'avoir rien réussi, encore moins mes relations amoureuses. D'ailleurs, j'avais froid au cœur et j'avais bâti un mur de briques tout autour de celui-ci, je n'arrivais même pas à m'aimer moi-même. Les hommes me dégoûtaient, car ils représentaient la violence et les abus sexuels.

Lorsque j'ai consulté, le CLSC m'a attribué une travailleuse sociale. C'est elle qui m'a suggéré de reprendre mes études, car je rêvais de devenir une travailleuse de rue pour œuvrer auprès des itinérants. Au début, j'avais la « chienne », je me trouvais bien trop vieille pour obtenir mon diplôme d'études secondaires. Mon courage m'a rapporté énormément, puisqu'au centre de formation générale Le Retour, mon estime de moi a augmenté, mes efforts sont reconnus par tout le personnel et je me sens appréciée. Quand mes professeurs m'encouragent, j'y crois réellement, car ils me considèrent comme une humaine qui fait de son mieux pour atteindre ses objectifs et non comme une personne malade.

Aujourd'hui, j'ai le but d'aller loin et d'être une meilleure personne dans la vie. Je pratique mes passions comme l'entraînement au gym, je mets mes études en priorité et,

surtout, je soigne mes blessures du passé. La vie aura toujours des épreuves, mais en me témoignant de la sollicitude, j'arriverai à les surmonter. Maintenant, je connais le bonheur et j'ai envie de mordre dans la vie.

Ce texte n'a pas été facile à écrire émotionnellement, mais j'aurai réussi mon défi si je peux inspirer une personne. Crois en toi et ne laisse personne te faire croire que tu ne vauds rien.

Meg

Meggy
O. Constantineau
2^e cycle

Centre Le Retour
(La Sarre), CSS du
Lac-Abitibi

Enseignante :
Chantal Dostaler,
Syndicat de
l'enseignement
de l'Ungava et de
l'Abitibi-Témiscamingue

CETTE FAMEUSE NUIT

C'était un 21 avril 2020. Moi, ton père, je pensais que plus rien ne pouvait m'atteindre après l'année inoubliable que j'avais vécue. Je me suis rendu compte que c'était loin d'être terminé. Dans quelques heures, le petit cœur que j'attendais tant allait faire son apparition. Toutes les questions que je me posais depuis neuf mois allaient soudainement trouver une réponse. Va-t-il être en santé ? Va-t-il me ressembler ? Va-t-il être en sécurité malgré notre situation de santé déplorable ? Et surtout, la fameuse question. Est-ce que je suis prêt, moi, à être « popa » ? Je vais t'avouer que cette question, je me la pose encore parfois, mais je trouve que je me débrouille bien.

Cette journée était pour le moins intense. Moi, ton papa, j'essayais plus que tout au monde d'avoir l'accord d'une personne du personnel de l'hôpital pour assister à ton arrivée. Malheureusement, je n'ai pas eu ce droit. J'étais rempli d'une colère immense. Moi, ton père, je ne pouvais pas être là au premier moment où tu allais enfin voir à quoi ressemble la vie. Crois-moi, j'ai mangé mes émotions. Heureusement, ton arrière-grand-mère avait prévu le coup et avait acheté des tonnes de chips et de pizzas pour étouffer cette colère sous une tonne de calories. Pendant

cette journée, ce n'était pas la colère, le stress ou ton arrivée qui me faisaient le plus peur, mais bien la COVID-19. Ce virus dont tout le monde parlait aux nouvelles. Ce que je craignais le plus, ce n'était pas qu'il m'atteigne, moi, mais qu'il te touche, toi. Un si petit être inoffensif qui veut juste venir au monde après un confinement de neuf mois dans le bedon de sa mère. Un petit bébé qui, sans le savoir, est déjà aimé de tout le monde et que l'on attend impatiemment pour lui donner de l'amour et de la chaleur. Ce virus en a fait paniquer plus d'un. Ta maman surtout, elle a fait tellement attention à toi et t'a tellement donné d'amour que parfois j'en étais jaloux. Elle t'a chanté des chansons, elle a cajolé son ventre, elle a fait énormément attention à ce qu'elle mangeait. Tout cela pour que tu sois en santé. Évidemment, on pouvait comprendre son stress par rapport à ce virus. Elle ne voulait pas que tout cet effort et tout ce temps passé à lire des livres de maternité soient gâchés par ce maudit virus. Tu n'étais pas encore là, mais elle et moi avions déjà énormément d'affection et d'amour à te donner.

Ce moment tant attendu est arrivé. Vers 21 heures, ta mamie m'a texté : « Guillaume, prépare-toi, tu vas bientôt devenir papa. » Je ne sais toujours pas si c'était les cinq cafés que j'avais bus pour passer la nuit ou le fait que j'étais vraiment excité de ton arrivée, mais mon cœur voulait sortir de mon torse. Pour la première fois de ma vie, je sentais ce sentiment indescriptible qui fait peur à énormément de gens que l'on appelle « amour ». Je me sentais comme le Grinch quand il sent son cœur battre pour la première fois. Après les dizaines d'appels et cent pas que j'ai faits dans la maison parce que j'étais trop content, j'ai fini par m'asseoir et regarder plein de films en attendant ce fameux appel. Je te le jure, ton papa n'avait jamais été aussi concentré et nerveux en regardant son téléphone cellulaire. Mes professeurs auraient été fiers de me voir aussi concentré. Je regardais le film *Date prévue* avec Robert Downey Jr et Zach Galifianakis. Robert Downey Jr incarne un futur père angoissé en route pour l'accouchement de sa femme et qui fait la rencontre de Zach Galifianakis qui incarne un acteur médiocre. Ils traversent des obstacles absurdes qui retardent la route du futur père. Petit conseil, mon gars, si un jour tu t'apprêtes à avoir un enfant, n'écoute pas ce film, car ça donne de mauvaises idées.

Tout à coup, je reçois l'appel de ta mamie qui me dit que tu étais en train de donner du fil à retordre à ta mère et que dans quelques minutes tu allais peut-être faire ton apparition. Personnellement, ça me faisait un léger plaisir de savoir que ta mère devait forcer comme une folle et avoir l'air de l'incroyable Hulk pour que tu sortes. Mais en même temps, cela voulait dire que j'allais très bientôt devenir père. Soudainement, mon beau teint bronzé est devenu blanc comme un flocon et je me suis mis à trembler comme une feuille. Puis à 3 h 27 du matin le 22 avril 2020, toi, Zackary, tu es arrivé dans nos vies. Ta mère m'a appelé en FaceTime et, pour la première fois, j'ai vu ce joli petit visage qui était le tien et qui va marquer à jamais mes pensées. Tous ces sentiments et émotions que j'avais vécus dans les derniers mois et qui pesaient lourd en moi se vidaient peu à peu dans les larmes de joie qui coulaient le long de mes joues. Le 23 avril, je t'attendais avec impatience dans ton futur chez-toi. Puis est enfin arrivé le moment où je t'ai pris dans mes bras pour la première fois. C'était le début d'une nouvelle histoire et à la fois MA PLUS BELLE HISTOIRE.

P.S. Je t'aime « plus que l'impossible », Zackary.

De ton papa qui pense toujours énormément à toi.

Guillaume Raymond
2^e cycle

Centre La Relance
(Saint-Jean-sur-
Richelieu), CSS des
Hautes-Rivières

Enseignante :
Nathalie Bourgea,
Syndicat de
l'enseignement
du Haut-Richelieu

L'HOMME ET LA BÊTE

C'est l'histoire d'un homme et d'une bête. L'homme était un adolescent qui voulait vivre sa vie tranquillement, avait beaucoup d'amis et pratiquait plusieurs sports. L'école était facile pour lui, et il n'avait qu'à écouter en classe pour atteindre un magnifique quatre-vingts pourcent de moyenne. Il avait une meilleure amie incroyable, attentionnée et assez jolie. Le jeune avait une particularité inconnue de tous, le fait qu'il était homosexuel. Ses amis parlaient de filles, et il faisait semblant d'être intéressé par peur d'être exclu. La seule personne au courant était sa

meilleure amie, qui le supportait sans conditions et qui était prête à tout pour qu'il s'épanouisse pour ce qu'il était réellement. L'adolescent était reconnaissant de tout ce qu'elle faisait pour lui, et sa façon de la remercier était de lui apporter des fleurs de temps en temps. Tout allait pour le mieux jusqu'à un matin d'hiver comme tous les autres ; il rencontra la bête pour la première fois. Celle-ci n'avait que l'apparence d'un petit chaton qui demandait un peu d'attention et, sans s'en rendre compte, le jeune homme manqua l'école, cloué au lit par une fièvre. Le lendemain, il se rendit à l'école sans difficulté et sans se préoccuper du chaton de la veille.

Ce matin-là, son enseignant lui apprit qu'il devrait faire une présentation orale de dix minutes dans le cadre de son cours d'histoire. L'étudiant détestait les présentations orales, et celles-ci le stressaient plus que la moyenne des gens. Le chaton s'est pointé le nez le lendemain matin et, comme la dernière fois, le jeune homme resta dans son lit toute la journée, cloué au lit par une autre fièvre. Dans les jours qui suivirent, le chaton était au rendez-vous tous les matins, mais était devenu un chat. Un chat réconfortant qui l'empêchait de se rendre à l'école. L'adolescent vomit tous les matins de la semaine suivante et ne se pointa pas du tout à l'école de la semaine. Ses parents, inquiets, lui firent passer plusieurs tests, mais aucun médecin ne trouva d'anomalie dans son système. Plus les journées passaient, plus le chat devenait gros et parfois même menaçant. Le jeune homme étant en détresse, il mit tous ses problèmes sur les épaules de sa meilleure amie pour qu'elle l'aide à s'en sortir. Cela faisait maintenant un an que l'adolescent n'avait pas mis le pied dans son école, et le chaton était maintenant un tigre. Un tigre menaçant que le jeune homme savait dangereux, mais il ne pouvait gagner une bataille contre lui et restait donc dans son lit. Le tigre changeait les idées de l'étudiant qui ne se préoccupait plus de ses problèmes une fois en plein combat contre le tigre. Il tombait de plus en plus vite dans une bataille interminable et ne voyait plus rien d'autre que la bête qui lui faisait face.

C'était comme si son parachute était disparu ; il se mit à tomber de plus en plus vite dans les yeux de la bête qu'on ne pouvait à présent plus appeler un tigre. Il essaya plusieurs choses pour se réveiller et pour arrêter de tomber. Il se mutila, essaya de parler à des professionnels, mais l'appel de la bête le gardait cloué chez lui sans espoir. Le chaton était maintenant devenu un mur insurmontable qui l'empêchait même de se lever le matin. L'adolescent ne savait plus quoi faire et, dans un désespoir total, prit son téléphone et envoya un message à ses amis les plus proches. Il ferma les yeux et tomba dans les abysses de la dépression. Ses amis lui répondirent un par un et tous les messages l'encourageaient et le supportaient dans sa bataille contre un monstre beaucoup trop fort pour lui. Les messages s'attaquèrent à la bête et celle-ci eut un moment de faiblesse assez long pour laisser l'adolescent plonger à travers elle. En regardant derrière lui, tout ce qu'il put voir fut le chaton, qui le regarda quelques secondes puis ensuite se coucha tranquillement dans son lit et s'endormir. Ce matin-là, il réalisa que la bête n'était que son anxiété. Depuis, chaque matin, le jeune homme écoute son chaton, le laisse s'exprimer et s'occupe de lui le temps qu'il faut pour ensuite le laisser dormir le reste de la journée. Il comprit que la bête n'était pas un ennemi à vaincre, mais plutôt un messager à comprendre.

Olivier Houle

2^e cycle

Centre Sainte-Thérèse
(Drummondville),
CSS des Chênes

Enseignante :
Catherine Lacroix,
Syndicat de
l'enseignement
de la région de
Drummondville

TPL, DANS MA TÊTE

Du plus loin que je me souviens, dès l'âge de cinq ans, ma mère percevait déjà chez moi un caractère turbulent et une personnalité effervescente qui, elle le savait très bien, allait lui donner du fil à retordre et lui en faire voir de toutes les couleurs. J'étais le premier petit-enfant de la famille et j'étais la fierté de mes grands-parents maternels, qui m'ont éduquée conjointement avec ma mère.

Tout au long de mon périlleux parcours au primaire, ma mère devait se battre bec et ongles pour m'extirper du lit le matin. Pour moi, l'école rimait avec déception et angoisse. Je collectionnais les retenues, les échecs et les suspensions. Je détestais cette prison où j'étais confinée sept heures par jour, qui me paraissaient interminables. Ma seule motivation était que j'étais bonne en français et en anglais, tout le reste me semblait bien futile et inintéressant.

J'ai toujours aimé apprendre sur plein de sujets différents, mais certaines personnes avaient réussi à noyer ma soif de connaissance avec leur pluie d'ignominies. Mon estime de moi, déjà infinitésimale, a été ébranlée plus d'une fois, mais chaque expérience m'a apporté une leçon de vie importante qui mérite réflexion. Je ressentais excessivement d'inquiétudes et d'afflictions chaque jour. Je croyais que c'était compréhensible, puisque l'école m'effrayait au plus haut point, qu'à la maison, je ne me sentais pas à ma place nulle part et, même entourée de plusieurs personnes, j'avais l'impression d'être seule dans mon engrenage infernal d'émotions.

En classe, la peur me paralysait littéralement. Chaque fois que je devais parler, il fallait que je me répète plusieurs fois dans ma tête ce que je devais dire et, lorsque mon tour arrivait, j'avais le cœur qui battait si fort que j'avais l'impression qu'il allait déperir.

Rendue en secondaire 3, j'ai finalement abandonné mes études pour aller travailler et sortir de cette torpeur constante. Je me sentais pourtant encore prise dans un tourbillon de désappointements et de désillusions, je m'enlisais dangereusement sur une route cahoteuse parsemée d'embûches que j'ai moi-même créées en provoquant un fossé entre mes valeurs et moi. J'ai anesthésié la douleur qui m'engourdissait déjà par diverses substances illicites.

Lorsque mes bébés jumeaux et amours de ma vie ont vu le jour, je me suis fait la promesse solennelle de leur donner le meilleur de mon être et de prendre ma santé mentale en main en allant de mon plein gré, un matin après être allée reconduire mes enfants à la garderie, à Louis-Hyppolite Lafontaine, afin d'obtenir l'aide nécessaire,

particulièrement pour le bien-être et le bonheur de mes enfants, qui sont ma motivation, mon énergie et mon souffle de vie. Leur maman se devait d'être au mieux de sa forme pour être présente et disponible.

À l'âge de 22 ans, le diagnostic est tombé et m'a assommée comme si on m'avait asséné un coup de massue en plein visage : trouble de la personnalité limite avec anxiété sévère. J'étais soulagée de mettre enfin un nom à ce mal qui consumait ma tête depuis trop longtemps, mais en même temps, je devais désormais apprivoiser et accepter que j'allais devoir vivre pour le reste de mon existence avec l'étiquette de la santé mentale, suivre une posologie régulière combinée à une thérapie intensive comportementale et d'introspection. Ce diagnostic, bien difficile à encaisser, a éclairci beaucoup de mes lanternes. Il expliquait ma peur du rejet, de l'abandon, mon humeur changeante, mes excès de colère, mon impression de vide chronique ainsi que mon instabilité professionnelle, amoureuse et familiale. Mon cerveau m'a souvent joué des tours en alimentant une fausse perception de mes capacités et en me faisant croire que je ne valais rien. Comment nos propres pensées peuvent-elles avoir autant le pouvoir de nous faire du mal ?

Quelques années plus tard, malgré un diagnostic de TDA qui s'est ajouté au lot, je suis retournée aux études afin de compléter mon secondaire 5. J'ai commencé mes cours de conduite, qui me terrorisaient énormément. J'ai affronté mes peurs pour m'améliorer, aider mes enfants dans leurs travaux d'école et leur donner un exemple de persévérance et de courage, malgré tous les défis que la vie nous donne. Il faut profiter de chaque instant passé pour parfaire nos rêves et ne jamais arrêter d'essayer, parce que la vie est une aventure et il faut l'améliorer dès que l'on nous en donne la chance.

Karine Daigneault
2^e cycle

Centre La Relance
(Mariville), CSS des
Hautes-Rivières

Enseignante :
Janique Lepage,
Syndicat de
l'enseignement
du Haut-Richelieu

CHANCEUX KORBO

Un jour que je m'étais assoupie
J'entendais le clapotis d'un ruisseau
À demi endormi
À mes côtés, un étrange Korbo.

Ses ailes noires, déployées en sursaut
Le voilà, à côté de moi, fébrile
Croassant, comme seul sait le faire cet oiseau
Dans l'engouement, inapparente blessure stérile.

Son plumage épais et fourni
Effleure mon visage
Ses yeux livides, sans vie
Semblent décrire un mirage.

Mais qui a chassé mon porte-bonheur ?
Qui a lancé les hostilités ?
Cet oiseau ne décrit pas le malheur
C'était mon ami, mon joyeux naufragé.

Il me suivait partout
De la montagne à la plage
C'était mon petit bijou
Mon premier otage.

Dans ses prunelles, un début de noirceur
Une larme posée au coin de son œil
Sur mon épaule, il s'est perché, on dirait qu'il pleure
Sait-il que je vis un deuil ?

Le lien entre nous semble intemporel
Korbo, son âme est si pure
Je le vois, dans son habitat nature
Humains, animaux, douces créatures.

Je l'ai vu quitter son perchoir
Voler très haut, dans le ciel
Korbo a su m'émouvoir
Entre nous, c'est l'essentiel.

Dans l'herbe folle, je l'attends
Pour parler en silence
De nos plus grands tourments
Korbo, mon signe de bienveillance.

À la tombée de la nuit...
Il est revenu
Il avait l'air en extase, j'y ai cru
Et j'ai su que j'avais son appui.

Korbo est tellement débrouillard
Il vole et continue sa quête
Il n'a pas peur de braver les tempêtes
Encore moins le brouillard.

Quand je le vois dans mon paysage
Je sais qu'il est bien
Je ne voudrais pas le mettre en cage
Ce n'est pas un chien.

Je le considère comme chanceux
Korbo est ma fable
Nous nous comprenons sans mot
Notre contrée n'est pas misérable.

Il a appris de la vie
En lui sifflant, j'ai tout compris
Korbo, mon meilleur ami
Mon oiseau de compagnie.

J'espère un jour connaître un autre corbeau
Et que celui-ci m'aborde
Il est savant et d'un autre niveau
Son apaisement, il m'accorde.

Je sais que ce ne sera jamais physique
Et je l'aime doublement pour cela
Il me fait sentir lunatique
Et j'apprécie cette sensation-là.

Korbo, c'est mon roi des volatiles
Il guérit mes blessures
Son bec me cajole, petites tortures
Mais c'est tellement futile.

Hélène Ellie Boivin
2^e cycle

CFGA De La Jonquière
(Jonquière), CSS De La
Jonquière

Enseignante :
Catherine Jammes,
Syndicat de
l'enseignement
De La Jonquière

Il me protège
Chaque jour, c'est le même manège
On nous brasse pour voir les étoiles
Notre étendue est aussi brillante qu'une toile.

Une peinture miniature
Avec ses défauts
De vert menthe à mauve pruneau
Un petit nuage de villégiature.

Mon histoire avec Korbo
Est tirée d'une boule à neige
Mystérieuse boule remplie d'eau
Mon cristal ou mon cortège.

Fabuleuse fable, ne trouvez-vous pas ?
Korbo et moi apprécions les petits plaisirs de la vie
Je souhaite que tous trouvent leur mantra
Car mon oiseau vient de l'infini
Et chaque jour, c'est aujourd'hui !

NOS RETROUVAILLES

Souvent, elle fait peur, même qu'elle peut terroriser certaines personnes. En fait, la majorité des gens sont effrayés juste à entendre son nom. Oui, ma plus belle histoire, c'est la DPJ qui l'a créée. Elle a même réalisé mon plus grand rêve. Voici ma plus belle histoire...

Tout a commencé il y a déjà un an de cela lorsque j'ai appris ton existence. C'était le plus beau jour de ma vie, ma cocotte. J'avais une sœur ! Une personne partageait le même sang que moi ! J'ai pleuré quand je l'ai appris parce que ça a toujours été mon plus grand rêve. Tout comme moi, tu as grandi dans une famille d'accueil. Je trouvais enfin ma place dans le monde, et ma place était à tes côtés.

Le plus magnifique dans cette histoire, c'est qu'on partageait le même rêve qui était de se prendre dans nos bras pour se dire : « Enfin réunies ! », après treize ans loin l'une de l'autre. Dans ta famille d'accueil, on ne te permettait pas toujours d'avoir accès aux réseaux sociaux. Par contre, ça ne nous a pas empêchées de nous appeler par vidéoconférence tous les soirs pendant des heures. Je t'ai vue pleurer par volonté de me voir, j'ai toujours tenté de te rassurer en te disant : « On va se voir, je te le promets. »

Le plus difficile, c'était qu'une heure et demie nous séparait. Tu habitais Mascouche et moi Saint-Jean-sur-Richelieu, mais ce n'est pas ça qui nous a découragées. On a continué à se parler tous les soirs, même si l'envie de se voir devenait juste insupportable.

Un beau jour, pendant un de mes cours de maths, j'ai reçu un message texte de ta travailleuse sociale pour planifier une future rencontre avec toi dans les bureaux de la DPJ à Montréal. Ce soir-là, je ne t'ai rien dit parce que je n'avais pas encore de date et que je ne voulais pas te créer de faux espoirs si, par malheur, ça tombait à l'eau. Malgré cela, j'étais heureuse de savoir que le premier contact se ferait bientôt.

Quelques jours plus tard, j'ai eu la confirmation que notre rencontre aurait bel et bien lieu. En plus de cela, mon père et ma belle-mère ont confirmé qu'ils étaient prêts à te prendre en famille d'accueil avec moi. Encore une fois, je ne t'ai rien dit sur ce sujet. C'est seulement quatre jours plus tard que j'ai pu t'annoncer qu'on allait se voir, ma cocotte. Tu t'es mise à pleurer et je n'ai pas su retenir mes larmes à mon tour.

On comptait les jours... Le 22 octobre 2020, c'était le grand jour. On s'est enfin rendues au bureau de la DPJ. C'est là que je t'ai vue en vrai pour la toute première fois après plusieurs mois à se parler seulement sur Internet. Je t'ai reconnue tout de suite. Tu ressemblais tellement à notre mère que j'ai tout de suite su que c'était toi. Tu étais magnifique !

Au début, on était nerveuses et on n'avait rien à se dire en présence de ta travailleuse sociale. C'est à ce moment qu'elle a proposé de nous laisser seules et d'aller parler avec mon père dans un autre bureau. Une trentaine de minutes plus tard, nous étions enfin seules, et tu as décidé de me sauter dans les bras malgré la zone rouge qui nous

Kassandra Forget
2^e cycle

Centre La Relance
(Saint-Jean-sur-
Richelieu), CSS des
Hautes-Rivières

Enseignante :
Valérie Nadeau-Millette,
Syndicat de
l'enseignement
du Haut-Richelieu

l'interdisait. On a passé une bonne heure ensemble à faire des pitreries, ma cocotte. Tu ne le sais peut-être pas encore, mais c'était le plus beau moment de ma vie, cette heure passée à tes côtés.

Au moment de nous quitter, tu ne voulais plus me lâcher, ce qui m'a touchée énormément, ma chouette. Je n'en avais pas plus envie que toi. Mais, ce qui est magnifique, c'est que nous sommes liées pour la vie, nos liens de sang ne nous sépareront jamais. J'ai tellement hâte de te resserrer dans mes bras. Tu ne sais pas à quel point !

Donc, voici ma plus belle histoire. Merci à toute l'équipe qui entoure ma sœur. Elle a rendu cette rencontre possible malgré la situation de zone rouge. La DPJ ne fait pas seulement vous enlever à votre famille, elle peut aussi réaliser vos rêves.

L'ART DE BIEN FAIRE SON CHIFFRE

Nous voilà enfermés contre notre gré en prison. Pour une certaine période de notre vie, cette wing, cette cellule, constituera notre réalité. Du point de vue de quelqu'un qui n'a jamais mis les pieds en prison, cela peut paraître comme étant l'enfer. Il suffit pourtant d'y mettre les pieds pour réaliser à quel point c'est un milieu bien structuré avec un certain code de conduite entre les détenus qui facilite la cohabitation.

Lors de l'arrivée d'un nouveau détenu, celui-ci est accueilli afin de bien lui expliquer le fonctionnement du secteur. La plupart du temps, l'accueil se fait par le président de la wing. Celui-ci va montrer l'emplacement du réfrigérateur, les règlements en vigueur, comment effectuer des demandes aux gardiens, etc. Ceci afin de s'assurer que le nouveau s'acclimate rapidement à son nouvel environnement.

Rapidement, d'autres détenus vont se présenter et, en accédant à sa cellule, le nouveau fera connaissance avec son coloc. Je considère personnellement que l'accueil est une étape importante, car le début d'une incarcération est généralement précédé d'épreuves difficiles, chargées d'émotions rarement joyeuses et saturées de stress. On a tous apprécié être bien accueillis par ces nouveaux confrères. C'est donc une façon de redonner à notre communauté.

Au Centre de détention de Trois-Rivières, je dois parfois cohabiter avec trente-trois autres codétenus. Il est donc impératif de faire preuve de diplomatie et de patience. Trente-quatre personnes, c'est trente-quatre histoires, trente-quatre tempéraments. Chacun vit son lot d'épreuves, et les humeurs sont rapidement changeantes. Que ce soient des mauvaises nouvelles à la cour ou provenant de la maison, l'absence de contrôle qui nous envahit peut se traduire en torrent d'émotions indésirées qui empoisonnent notre comportement, qui enveniment les situations, ici. La meilleure façon de passer au travers de ces épreuves est d'aider nos confrères en faisant preuve d'empathie et de compréhension, en demeurant à l'écoute.

Le bon fonctionnement du secteur commence par soi-même. Un principe bien simple doit guider chaque individu afin de maintenir la bonne entente. On peut résumer ainsi : ne pas faire aux autres ce que l'on ne voudrait pas que l'on nous fasse subir. Tu aimes parler fort ? Alors, imagine quatre personnes qui lèvent irrespectueusement le ton entre elles à côté de toi qui passes un coup de fil à ta famille ou qui tentes de jaser avec tes enfants ! Plutôt déplaisant, non ? On peut également penser au son de la télévision commune. Un juste milieu doit être établi. Et que dire du bon vieux dicton : « Lave ton pied carré ! » Si tout le monde lave son coin de table, jette ses déchets et ne se laisse pas traîner, il sera beaucoup plus agréable pour tous de passer tout ce temps ici.

L'aspect psychologique n'est pas à négliger. Nous sommes tous sujets à des changements d'humeur liés à de multiples facteurs. Parfois, la médication ne suffit pas à pallier aux divers problèmes auxquels nous faisons face. Ou simplement par choix, on préfère se tenir loin des produits

Éric
2^e cycle

Centre d'éducation
des adultes du Chemin-
du-Roy (Trois-Rivières),
CSS du Chemin-du-Roy

Enseignant :
Luc Beauchesne,
Syndicat de
l'enseignement
des Vieilles-Forges

pharmaceutiques. Il faut alors travailler sur son hygiène de vie. Adopter une certaine routine contribuera à diminuer l'insécurité et, en meublant adéquatement son temps, celui-ci passera plus vite.

Les jeux de société et les cartes sont de bonnes façons de socialiser et de tisser des liens avec les codétenus. La lecture est une excellente façon de s'évader mentalement, de repousser ces murs qui nous oppriment. D'autres préfèrent l'entraînement ou les deux. Après tout, ce n'est pas le temps qui manque ! Il ne faut pas non plus négliger ses sorties de cour. Une bonne dose de soleil, ça fait toujours du bien.

Une autre astuce consiste à rester dans le moment présent. En étant confinés, nous n'avons aucun contrôle sur l'extérieur. Nous ne pouvons pas changer le passé. Laisser nos regrets empoisonner notre présent n'est d'aucune utilité... si ce n'est le fruit d'une introspection afin de s'améliorer.

RIVIÈRE ROUGE

Bercé par une rivière éternelle
Bousculé par son courant perpétuel
Le rouge des vagues recouvre mon corps
Comme des larmes de sang coulant des yeux
d'une statue d'or

Dors pour oublier ce voyage sans fin
Dors pour ne voir ce que tu crains
Dors pour que ton ventre ne ressente plus la faim
Dors, s'il te plaît, pour que la douleur parte enfin

Les épicéas s'assombrissent
Et de la forêt, des démons jaillissent
Le paysage n'a plus rien d'humain
C'est la fin, je la sens, qui s'en vient

La rivière ne se calme jamais
Et par sa force elle te soumet
Aux supplices des harpies prédatrices
Et, toujours plus, tu anticipes

L'obscurité monte en toi
C'est maintenant la dépression qui fait loi
L'étau se referme peu à peu sur ta foi
Tu sais maintenant que dans cette rivière, tu te noies

La brume continue de s'épaissir
Tu espères alors pousser ton dernier soupir
Plus jamais tu ne dormiras
Ou ne te réveilleras...

Car tu es déjà passé de la vie au trépas

Soudain, la lueur d'un espoir apparaît
La lumière est là et elle te promet
À ton grand désarroi
Que jamais plus tu ne vivras

L'espoir n'est que de la poudre aux yeux
La lumière est rouge sang, rouge feu
Elle se marie à la brume
Devient aussi lourde qu'une enclume

Bercé par une rivière éternelle
Bousculé par son courant perpétuel
La peur est ton chemin
Et ton existence, le plus profond des ravins.

Roxanne Paul

2^e cycle

CFGA Lac-Saint-Jean
(Alma), CSS du
Lac-Saint-Jean

Enseignante :
Suzie Cloutier,
Syndicat de
l'enseignement
du Lac-Saint-Jean

MA PLUS BELLE HISTOIRE PARLE D'AMOUR ET D'ESPOIR

Mon histoire commence à peine,
Qu'on me demande laquelle est ma plus belle.
Mais avant de vous la raconter,
Voyons comment tout a commencé.

Lors d'une belle journée d'été,
Maman s'est décidée.
Les parents vont se séparer.
Voilà comment la guerre a commencé.

Rentrée au secondaire,
Me voilà en enfer !
Les bouches sont devenues des mitraillettes
Les balles se logeant dans ma chair en miettes.

Un peu plus tard,
Maman est en dépression.
C'est toujours moi qui ai tort,
Surtout de vouloir quitter la maison.

Au revoir, Maman,
Bonjour, Papa.
Désolée, mais je ne pouvais pas
Me laisser me vider de mon sang...

Nouvelle école, nouvelles paroles,
Les munitions sont devenues des obus,
Ma mère, tireur d'élite, ma parole !
Et voilà, je ne suis plus,
De cette belligérance qu'est l'école.

Lors d'un moment de courage,
J'ai repris les armes laissées au large.
Je retourne à la guerre,
Je termine mon secondaire !

Mais loin de ma sœur,
J'ai mal au cœur.
Elle est partie pour la ville,
Et tout m'appelle vers elle.
Je dois sortir de ma coquille,
Renouveler mon habituel.

Mon histoire commence à peine,
Qu'on me demande laquelle est ma plus belle.
Arrivant de mon petit village
Me voilà en ville.
Ayant un cœur volage,
Il est temps de commencer mon voyage.
On me demande ma plus belle histoire
Alors que j'arrive dans la ville fondatrice
De ce beau territoire.

Bienvenue à Québec !
Tire-toi une bûche
Mais on oublie les becs
Puisqu'ici aussi on bûche
Contre cette foutue pandémie.

Mon début peut paraître triste
Mais ce n'est qu'un caprice.
Ma plus belle histoire
N'est, pour l'instant, qu'un espoir.

C'est avec le cœur gros,
La tête pleine,
Et la bouche cousue
Que de ma plume, je vous conterai,
Ce fantastique futur,
Aux chemins tordus.

Bienvenue à Québec !
Aucune idée de métier,
Mais des mots plein le bec.
Un talent pour l'art,
Et de l'imagination plein le décor.
La tête pleine de souvenirs,

Le cœur plein d'espoir,
D'accomplir un seul désir,
Celui de découvrir,
Ma plus belle histoire.
Alors pourquoi ne pas l'écrire ?

Bienvenue à Québec !
Faut bûcher, rusher et se préparer
Le cégep arrive, c'est bientôt janvier.
Ta sœur te présente quelqu'un,
Qui connaît quelqu'un,
Qui a un gars.
Enfin bref, ce qui est important,
C'est que ce gars-là,
Devient peu à peu ton roi,
Et à ce qu'il paraît, peu à peu,
Tu deviens sa reine.
Il te fait visiter
Toute cette immensité
Qu'est cette incroyable ville.
Cette personne spéciale,
Te fait sentir spéciale
Au point de devenir fébrile.
Mais puisqu'on brille,
Pourquoi pas ?

Un appartement ?
Pourquoi pas ?
Rendons les autres jaloux,
Désireux de nous.
Et peut-être qu'un jour,
Ils prendront exemple sur nous.

Ma plus belle histoire,
Parle d'amour et d'accomplissement.

Ah ! le cégep est bientôt fini
Direction l'uni, à ce qu'on dit.
Allons tripper,
Faire quelques partys !
Étudier jour et nuit
Mais tout ça, toujours avec lui,
Ce gars spécial.
Plus rien ne m'est égal.
Que lui, et moi,
Dans le but d'un nous.
Bientôt trois,
Avec une bibitte à poil.

Oui, ma plus belle histoire
Ressemble peut-être à un conte de fées
Mais ne vous laissez pas subjuguier
Par ces paroles clichées.

Un peu plus tard,
Lors d'un moment de désespoir,
Nous deux, couchés dans le noir,
Sous un ciel étoilé,
La tristesse et l'amour dans les yeux,
Tu comprends qu'il sera toujours là,
Et que c'est lui que tu veux.

Ne vous inquiétez pas,
Puisque je sais,
Que les chemins à emprunter,
Sont plus que torturés.
Mais peu importe,
Puisqu'au-delà de tout ça,
Je sais qu'il sera là,
Pour vivre ma plus belle histoire,
Avec moi, tel mon reflet dans un miroir.

**Jade Monette-
Lévesque**
2^e cycle

Centre du Phénix
(Québec), CSS des
Découvreurs

Enseignante : Sarah
Lavoie, Syndicat de
l'enseignement des
Deux Rives

Mais pour l'instant,
Je ne suis qu'une fille de 19 ans,
Assise à un bureau,
Pour finir son secondaire au plus tôt.
Avec la tête pleine,
Le cœur gros,
Et la bouche cousue,
En train de rêver à l'aide de ma plume,
De ma plus belle histoire,
Qui parle d'amour et d'espoir.

Bien sûr, cette histoire,
Est aussi fragile qu'une feuille trempée,
Mais une fois séchée,
Elle sera aussi forte et belle
Qu'un roman d'amour.

Nous voudrions arracher certaines pages,
Mais il ne faut pas oublier,
Qu'elles font partie du voyage,
Qu'elles ont créé cette aventure.

De mon cœur un peu moins volage,
Désormais lié à ce bel individu,
Je vous dis : l'amour est un être inattendu.

LA VIE

La vie est une source de bonheur et de courage. Il faut foncer pour atteindre notre but. Malgré les embûches, il ne faut pas se décourager, car c'est en continuant de se battre que nous devenons plus forts et plus résistants. Il y a des obstacles qui peuvent paraître plus difficiles à surmonter, mais nous pouvons y arriver. Il suffit de croire en soi. Plus on avance, plus la vie nous paraîtra difficile, sauf qu'elle est plus facile que vous croyez. Il faut aussi beaucoup de courage

pour affronter nos plus grandes peurs. Certaines fois, il suffit seulement de réfléchir et de s'accrocher aux plus belles choses que nous possédons.

Dans la vie, il faut apprécier ce qui nous entoure. Malgré les embûches, il faut voir la vie du bon côté. Pour ce faire, tout le monde a une façon de s'y prendre. Mon moyen, par exemple, consiste à éliminer toutes les ondes négatives autour de moi en écoutant de la musique. Cela me permet donc de me recentrer sur le positif. Même lorsque c'est plus difficile, nous pouvons tous réussir à le faire. Au début, cela vous donnera l'impression que ça ne sert à rien, mais il faut continuer malgré tout. Pour réussir, il faut trouver ce qui peut nous projeter des ondes négatives et les remplacer par celles qui sont positives. Quand je dis négatif, je parle, entre autres, des chaînes de nouvelles à la télévision, des journaux, surtout ceux de Montréal ou de Québec. Mais la pire source de négativité est sur les réseaux sociaux parce que les gens expriment beaucoup ce qu'il y a de mauvais dans leur vie. Si ces ondes négatives ne sont pas éliminées, il se peut qu'elles altèrent notre façon de voir la vie.

L'an dernier, je me souviens que j'étais extrêmement négative. Les gens de mon entourage m'encourageaient à tourner la médaille de côté, mais je ne changeais pas ma vision des choses. Par contre, cet été, les choses allaient changer.

Lorsque je suis allée chez ma famille au Saguenay, mes grands-parents ont décidé de m'inviter dans leur chalet. C'était la première fois que j'y allais, donc j'avais extrêmement hâte. Une fois arrivée, je suis allée visiter le terrain en compagnie de ma cousine. Par la suite, nous sommes allés voir les chutes à quelques minutes en voiture. Mon père et mon grand-père sont allés près de celles-ci pour prendre des photos, mais je n'osais pas y aller parce que je me projetais du négatif en me disant que j'avais peur des pentes. Donc, ma grand-mère, ma cousine et moi sommes allées les voir sur un belvédère, mais je n'avais pas remarqué que, pour revenir vers la voiture, il y aurait des pentes à redescendre.

Pendant que nous étions sur le petit balcon, tout se passait à merveille. Lorsque fut le temps de retourner sur nos pas, j'ai vu les pentes que nous devions descendre et je suis

Éloïse Villeneuve
Intégration sociale

Centre L'Envol (Joliette),
CSS des Samares

Enseignante :
Eugénette Francoeur,
Syndicat de
l'enseignement
du Lanaudière

restée figée par la peur. À ce moment, j'ai fermé les yeux et j'ai essayé d'éliminer ces ondes négatives de mon cerveau parce que je voyais le reste de ma famille avoir du plaisir sans moi. Je me suis dit que j'en avais marre de penser seulement au négatif pendant qu'ils s'amusaient. Par la suite, je me suis dit que j'aimerais avoir autant de plaisir qu'eux. Donc, je me suis forcée à éliminer toutes les ondes négatives de mes pensées. J'ai réussi à combattre ma plus grande peur avec l'aide de ma grand-mère et de ma cousine. Lorsque nous sommes partis du chalet, j'ai parlé de mon expérience aux gens de ma famille. Ceux-ci étaient énormément fiers de ce que j'avais accompli. Par contre, ce qui compte le plus pour moi et me rend fière, c'est que j'avais réussi à mettre le négatif de côté et je me suis fait confiance.

En conclusion, il faut avoir confiance en soi, car lorsque c'est le cas, tout ce que l'on veut entreprendre, nous le réussissons. La vie est merveilleuse, il s'agit simplement de se faire confiance, de voir le côté positif, puisque la vie est belle et pleine de mystères à accomplir. Les plus beaux moments que l'on passe avec notre famille, nos amis et notre amoureux(se) sont des bons et heureux souvenirs. C'est à ces souvenirs qu'il faut se raccrocher dans les pires moments. Mais surtout, il ne faut jamais abandonner et continuer d'avancer quoi qu'il arrive.

UNE LUCIDITÉ ÉPHÉMÈRE

Aujourd'hui tout est clair.

Mon esprit est clair et le tiens aussi.

Je suis dans ma chambre d'hôpital à attendre pour mon opération.

J'angoisse, j'ai peur, j'ai le souffle court.

Comme si quelqu'un essayait de m'étrangler.

Je reprends mon souffle pour ne pas suffoquer.
J'ai la poitrine grosse comme un ballon de football.
J'ai la gorge serrée et le cœur qui bat à tout rompre.
Je ne pense à rien pour ne pas m'énerver davantage.
Je m'imagine que les voitures sur la 20 roulent
à une vitesse folle.
Je regarde par la fenêtre de ma chambre, j'y vois toute
sorte de choses.
Les rues sont désertes et pleines de détritrus comme
à leur habitude.
Même les écoles sont fermées.
L'air est pollué et irrespirable, seul le ciel est dégagé.
J'aperçois au loin un petit bout de parc où des enfants
s'amuse, j'aimerais tant aller les rejoindre.
Tout autour de moi, les immeubles me font penser à
de petit blocs Lego que l'on empile les uns sur les autres.
Du haut de ma chambre d'hôpital, j'observe la scène
se déroulant sous mes yeux ébahis.
Tout bouge autour de moi, les infirmières se promènent
sur l'étage et les patients sont amenés au bloc opératoire.
Un moment, une jardinière vient pour me divertir un peu.
J'avoue que j'en ai bien besoin.
Je me force à sourire, puis me retourne de tout mon
corps tout en soupirant.
J'espère sortir d'ici au plus vite.
Dans le corridor, tout est calme, pour une fois,
on entendrait une mouche voler.
L'heure des visites était passée depuis un moment
et les malades avaient tous regagné leur chambre.
Une petite larme me vient à l'œil, celle-ci coule le long
de ma joue.
Je ravale mes paroles pour ne pas gaspiller le peu de salive
qu'il me reste.

Une infirmière vient me voir et m'injecte un liquide froid et transparent.

Elle m'emmène en salle d'opération.

Je me réinstalle dans mon lit fin prête à me faire opérer.

J'attends un bon moment sur le bord de la porte.

Un lit en ressort, puis suivi de l'infirmière.

Elle m'emmène en salle d'opération là où un médecin m'attend.

Il m'injecte de la morphine pour m'endormir, je serai inconsciente tout le long de l'intervention.

Je rêve !

J'arrive au bout, au bout du chemin, au bout de la falaise.

Je voudrais bien sauter, mais je me retiens.

Quelque chose m'en empêche.

Je pense à mes amis, mes parents et toutes les autres personnes qui comptent pour moi.

Dans le fond, c'est qui est-ce qui va m'en empêcher.

Certainement pas mes amis qui sont encore parties sur une patte et puis sur l'autre.

Pas mes parents non plus, ils sont bien trop occupés pour se préoccuper de moi.

Il ne reste plus que moi et moi seule au monde.

Je regarde en bas, que c'est haut !

Je recule de trois pas, saute, saute pas.

Puis je m'élance sans savoir ce qui m'attends en bas.

Je voltige pendant quelques instants.

J'atterris enfin sur un coussin d'air dans le trou d'une bouteille de verre qui dérive à la mer.

Si je puis dire.

Ça brasse pas mal là-dedans.

L'eau entre par petites gorgées par le goulot et je me noie petit à petit.

La bouteille à moitié remplie, je m'échoue sur le rivage.

Je sors finalement de la bouteille un peu secouée par le voyage.

Je bois un coup en pensant à mes proches.

Je recrache immédiatement ma gorgée.

Je tourne en rond quelques instants.

Maintenant, trois chemins s'offrent à moi.

Celui de droite, sinueux, boueux, mais court.

Celui de gauche, tout aussi droit que celui de droite.

Et il reste celui du milieu, parfait pour moi.

Je m'élançe donc sur le chemin du milieu.

Je cours comme une queue de veau, dans tous les sens.

Je suis au bout du chemin, au bout de la route.

Je tourne en rond sur moi-même.

Pas d'autre chemin disponible.

Je me heurte à un mur.

J'essaie de l'escalader, mais sans succès.

Je m'assois un peu pour reprendre mes esprits.

Je médite quelques instants.

Je sors de mon corps.

En revenant dans ma chambre, je dors encore.

Soudainement, je reprends conscience.

J'ouvre les yeux, tout est embrouillé autour de moi.

Puis je me rendors aussi rapidement pour quelques instants.

Sous l'effet de la morphine ingérée en trop grande quantité.

Pour me réveiller quelques instants plus tard, mes parents à mes côtés.

Quelques semaines plus tard, j'étais fin prête à rentrer à la maison en attendant ma prochaine opération.

Enfin heureuse d'être rentrée chez moi!

Angéla Label

Intégration sociale

Centre Sainte-Thérèse
(Drummondville),
CSS des Chênes

Enseignantes :
Chantal Touzel
et Sophie Dionne,
Syndicat de
l'enseignement
de la région de
Drummondville

L'ÎLE AUX SORCIÈRES

Gustave se sentait triste pour son frère qui n'acceptait pas qu'on le juge sur sa différence. Raphael se refermait sur lui-même, ne parlait plus ou explosait de colère. Gustave n'en pouvait plus de le voir souffrir. Il partit à la recherche d'un talisman qui pouvait guérir son frère de cette étrange maladie de l'âme. Il empoigna son baluchon et prit la route. Sur son chemin, il rencontra un vieux sage qui lui donna des renseignements très précis.

– Tu prendras le bateau au prochain village, proposa-t-il. La mer sera déchaînée, tu te rendras sur l'île des sorcières. Sois prudent, car elles sont invisibles. Elles pourraient t'enfermer au château des louves pour te dévorer par la suite au bal des sorcières. L'île est remplie d'arbres déformés et la végétation bouge étrangement. Sur le bateau, tu vas faire la connaissance de Tommy, un jeune homme doté d'un pouvoir particulier : il voit l'invisible. Il possède aussi un objet magique, ce garçon pourra t'aider.

Gustave remercia le vieux sage et continua son chemin. Il prit le bateau, rencontra l'inconnu et discuta avec lui longuement. Il lui parla de l'île aux sorcières, du talisman, de son frère. Rapidement, la mer devint déchaînée comme si les vagues voulaient empêcher les deux aventuriers de se rendre à l'île. Après plusieurs heures à affronter la tempête, la nature se calma et au loin l'île des sorcières apparut, plus que quelques milles et les voilà arrivés. Gustave mit le premier pas à terre suivi de Tommy. Soudain, le sol se mit à trembler, les branches se tortillaient, les feuilles voltigeaient de tous les côtés, un vent violent bouscula les deux étrangers et les poussa malgré eux à l'intérieur d'une forêt sombre et opaque. Tommy voyait autour de lui les longs bras des sorcières aux ongles pointus et aux dents bien aiguisées prêtes à mordre. De sa poche, il sortit son crayon magique et construisit une protection tout au long de leur chemin.

Le jeune homme dit à Gustave :

– J'ai le pressentiment que le talisman se trouve au château des louves. C'est là qu'il faut se rendre.

Chaque fois qu'une main de sorcière pénétrait l'intérieur de la protection, Tommy la piquait d'un coup de crayon, un courant électrique foudroyant surgissait, et là le hurlement des sorcières faisait frissonner les animaux qui passaient se dépêchant de se cacher plus loin. À ce moment, Gustave sentit son cœur s'affoler. Tommy vit une sorcière avec la forme et le visage différents percer la protection. Elle attrapa Gustave et partit avec lui sans que Tommy puisse réagir.

Inquiet, le jeune homme continua sa route seul en pensant que maintenant son ami était entre les mains de ces êtres maléfiques et qu'il serait probablement enfermé au château des louves pour le prochain festin du bal des sorcières.

Tommy marcha pendant un moment, traversa une brume épaisse et soudain aperçut le château au loin. De la fumée violette s'échappait des fenêtres et enveloppait le domaine.

Le jeune homme poussa une porte dont les grincements le glacèrent sur place. Il se dirigea dans un long corridor en tenant son crayon magique bien en vue, au cas où les sorcières surgiraient de nouveau.

Brusquement, le crayon qu'il avait dans la main se mit à tourbillonner et le traîna par terre, en écrivant sur le carrelage.

« Va voir dans la salle bleue en haut du crâne vert au-dessus du lustre. L'objet que tu cherches est dans une bulle de cristal. »

Tommy ouvrit plusieurs portes et tomba enfin sur la salle bleue. Il grimpa sur un meuble et attrapa le talisman.

« Vite, maintenant je dois trouver Gustave. Où peut-il bien être ? J'entends des sons. »

En marchant sur la pointe des pieds pour ne pas faire de bruit, il regarda dans la pièce voisine et vit son camarade attaché à un bûcher pas encore allumé. Au-dessus de lui, les sorcières tourbillonnaient avec des rires tonitruants. Tout à coup, Tommy sentit le froid le traverser jusqu'à la moelle épinière et une faiblesse étrange lui coupa les jambes, le garçon sut alors qu'il était en danger, les sorcières

Jocelyne Gallant
Intégration sociale

Centre d'éducation
des adultes de Matane
(Matane), CSS des
Monts-et-Marées

Enseignante :
Mélanie Gagné,
Syndicat de
l'enseignement
de la région de la Mitis

l'avaient senti. Sans tarder, il prit son crayon et dessina un mur de sécurité jusqu'à Gustave qui avait les yeux exorbités par la stupeur se voyant déjà dévoré.

Tommy aida son ami et tous deux coururent à perdre haleine pendant que les sorcières frappaient le mur de sécurité en hurlant et en grinçant des dents. Ils sortirent de la forêt en coup de vent et partirent à la nage rejoindre le bateau encore accosté un peu plus loin. Maintenant en sécurité, Tommy sortit l'objet précieux de sa poche et le montra à son copain.

– Tu as réussi, je vais pouvoir sauver mon frère Raphael. Mais qu'est-ce qu'on doit faire avec la bulle de cristal maintenant ?

Pendant que Gustave réfléchissait, le vieux sage apparut mystérieusement sur le pont du bateau. Il leur dit :

– La bulle du talisman doit éclater au-dessus du village où ton frère habite. Son mal à l'âme provient de là. Faites-moi confiance, je m'en occupe.

Le sage regarda Tommy qui avait l'approbation dans le regard et, sans hésiter, le garçon lui remit le talisman.

Plus tard au village, Gustave et son frère entendirent un coup de tonnerre comme des éclats de verre. Soudain, ils virent descendre du ciel une poussière d'étoiles qui toucha le cœur des villageois. Maintenant, les gens apercevaient quelque chose qui n'était pas accessible pour eux auparavant, l'égalité et le respect des différences.

Gustave avait la joie dans le cœur de voir son frère si heureux, Raphael le serra dans ses bras et le remercia pendant qu'une larme glissait sur sa joue. Mais ce que Gustave ne savait pas, c'est que la poussière d'étoiles se répandrait autour de la terre.

J'AI QUELQUE CHOSE À VOUS DIRE...

Roberval, le 15 juin 1980

Chers parents, j'ai quelque chose à vous dire :

Vous devez bien vous demander pourquoi je vous donne une lettre en main propre au lieu de vous dire de vive voix ce que j'ai à vous dire. Je crois que c'est mieux ainsi, car j'ai peur de ne pas m'exprimer de la bonne façon en paroles, sous le stress que je ressens par rapport à ce que j'ai à vous annoncer. Ça risque de faire des dommages collatéraux.

En réalité, Réjean, mon ami que je vous ai présenté il y a quelques mois, ben c'est plus que mon ami, c'est mon amoureux. Hé oui, ne tombez pas sur le dos, vous avez bien lu : mon AMOUREUX. En fait, depuis que je suis tout jeune, soit environ dix ans, j'ai toujours ressenti une attirance envers les garçons. Vous savez, on ne se lève pas un matin en se disant qu'on est gai, on naît comme ça.

Le seul choix qui s'offre à nous, c'est de le cacher du mieux qu'on le peut en portant un masque peut-être jusqu'à la fin de notre vie (ce que je trouve pénible et malhonnête) ou bien de s'afficher (ce qui est bien difficile pour une grande partie de nous). Certains préfèrent s'enlever la vie plutôt que d'y faire face...

Je sais que je vais vous décevoir et que vous risquez de passer par les mêmes étapes que bien d'autres parents qui, comme vous, apprennent une telle nouvelle. Vous trouverez dommage que moi, votre petit dernier, ne suis pas NORMAL comme les autres, car oui je l'avoue, nous les homosexuels, on ne fait pas partie de la majorité, et c'est malheureusement pour ça que nous sommes perçus comme des bizarres, des extraterrestres, pour ne pas dire pire.

Maman, j'ai peur que ta réaction soit plus négative que celle de papa, car celui-ci n'a jamais passé de commentaires négatifs sur ce sujet à ma connaissance, ce qui n'est malheureusement pas le cas pour toi.

Tu auras sûrement beaucoup de difficulté à accepter le fait que je ne te présenterai jamais une jolie fille comme étant ma blonde et que je n'aurai jamais d'enfants comme mes frères et mes sœurs NORMAUX et NORMALES.

J'aurais bien aimé faire partie de ceux-ci, mais hélas, le Bon Dieu en a décidé autrement. Alors à partir de ce moment, vous avez le choix : m'accepter comme je suis avec mes qualités et mes défauts, comme tout le monde sur cette terre, ou bien me renier en me considérant comme étant la honte de la famille, comme un être pervers qui ne peut pas aimer avec son cœur une personne du même sexe que lui. Et vous pouvez penser que, pour nous, il n'y a que la sexualité. Je sais que pour beaucoup de gens cette croyance est forte, mais ils ignorent ce que nous sommes à l'intérieur.

J'ignore si vous connaissez des hommes ou des femmes comme moi, mais je tiens à vous préciser que nous sommes des humains comme vous et que, oui, nous avons aussi un cœur pour aimer.

Je vous demande pardon pour le grand choc annoncé aujourd'hui, mais le but n'est pas de vous faire de la peine... Pour moi, c'était devenu trop lourd de garder ce secret dans mon intérieur. Je me sentais mal de vous cacher la vraie version de moi-même, de ne pas être correct face à vous : mes parents, mes frères, mes sœurs, ma famille quoi !

Je suis prêt à vous accorder tout le temps nécessaire qu'il vous faudra pour comprendre et accepter ce fait. Je l'avoue, le morceau est gros.

Sur ce, je vous aime et j'espère que votre amour pour moi sera assez grand pour passer au travers de cette immense épreuve.

Votre fils Dany XXX

30 ans plus tard...

La réaction de mes parents a été pas mal comme je l'avais prévue : papa resta neutre, mais maman a très mal pris cette nouvelle. Après plusieurs années, maman a fini par m'accepter comme je suis. Elle a dû travailler TRÈS fort sur ses croyances, ses préjugés et sa personnalité. Elle a écouté des reportages télévisés et a finalement compris qu'elle et moi n'étions pas responsables de cet état d'être.

Ce fût TRÈS difficile pour elle d'avoir tout fait ce travail, mais c'est la PLUS GRANDE et la PLUS BELLE PREUVE D'AMOUR qu'elle pouvait me donner. Pour papa, ce fut différent ; il ne semblait pas vraiment affecté par cette déclaration... je crois qu'il avait déjà compris.

En terminant, je te REMERCIE de tout mon cœur maman pour tous les efforts que tu as dû faire pendant toutes ces années. À mon réveil ce matin, une de tes filles, une de mes sœurs, m'a téléphoné pour m'annoncer que tu nous avais quitté de cette terre pour aller rejoindre papa dans l'autre monde.

Alors, je te souhaite un très « BON VOYAGE », repose en paix, et ce n'est qu'un « AU REVOIR ». XXX

Dany Laplante
Intégration
socioprofessionnelle

Centre L'Envol
(Roberval), CSS du
Pays-des-Bleuets

Enseignante :
Andrée-Anne
Blanchette,
Syndicat de
l'enseignement
de Louis-Hénon

IMPRESSION

Marquis Imprimeur Inc.

TIRAGE

4 400 exemplaires

DÉPÔT LÉGAL

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

ISBN version imprimée : 978-2-89061-147-4

ISBN version électronique : 978-2-89061-148-1

FSE, CSQ, 2021

The FSC logo is a magenta rounded rectangle containing the letters 'FSC' in white, bold, sans-serif font.

FSC

Edna, loin dans ses souvenirs, se souvient d'avoir mis dans un « baluchon » son vieux passeport, quelques vêtements usés, de très vieilles photos et le chapelet que lui avait offert sa grand-mère maternelle, héritage si précieux à ses yeux.

LA VIEILLE, p. 74

Nicole Charette, 2^e cycle

Ce que je craignais le plus, ce n'était pas qu'il m'atteigne, moi, mais qu'il te touche, toi. Un si petit être inoffensif qui veut juste venir au monde après un confinement de neuf mois dans le bedon de sa mère. Un petit bébé qui, sans le savoir, est déjà aimé de tout le monde et que l'on attend impatiemment pour lui donner de l'amour et de la chaleur.

CETTE FAMEUSE NUIT, p. 109

Guillaume Raymond, 2^e cycle

Dors pour oublier ce voyage sans fin

Dors pour ne voir ce que tu crains

Dors pour que ton ventre ne ressente plus la faim

Dors, s'il te plait, pour que la douleur parte enfin

RIVIÈRE ROUGE, p. 122

Roxanne Paul, 2^e cycle

Je rêve!

J'arrive au bout, au bout du chemin, au bout de la falaise.

Je voudrais bien sauter, mais je me retiens.

Quelque chose m'en empêche.

Je pense à mes amis, mes parents et toutes les autres personnes qui comptent pour moi.

UNE LUCIDITÉ ÉPHÉMÈRE, p. 130

Angéla Lebel, Intégration sociale

Antidote

Des outils avancés pour une écriture inspirée

En français ou en anglais, Antidote est l'arsenal complet du parfait rédacteur. Que vous rédigez un récit, un conte ou un roman, accédez en un clic aux ouvrages de référence parmi les plus riches et les plus utiles jamais produits. Avec son correcteur performant, ses riches dictionnaires et ses guides linguistiques détaillés, Antidote est l'outil indispensable pour quiconque souhaite écrire de « belles histoires ».

antidote.info 

 **Druide**

